

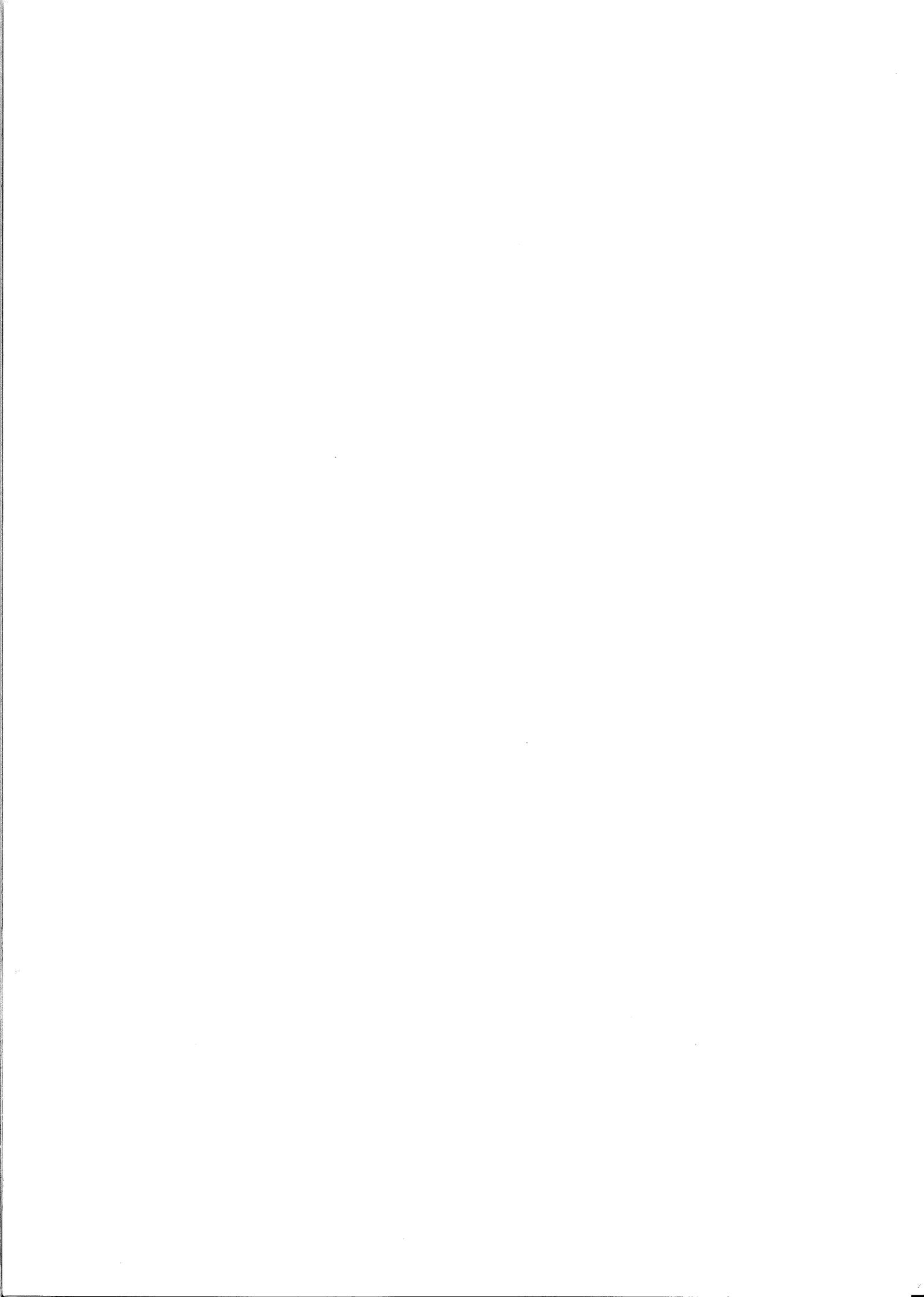
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
POITOU-CHARENTES

BILAN
SCIENTIFIQUE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

1 9 9 2





DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
POITOU-CHARENTES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
POITOU-CHARENTES**

1992

**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA CULTURE
DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1993**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Hôtel de Rochefort
102, Grand' Rue
86020 Poitiers

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Hôtel de Rochefort
102, Grand' Rue
86020 Poitiers

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.*

*Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :
Airvault, Soulièvres. Vue générale de la zone 5 avec le bâtiment antique
réoccupé à partir du VI^e s. pour y installer des sarcophages (à droite) et la nef de
l'église (à gauche) construite au XI^e s. (cliché J.-P. Nibodeau).*

*Saisie : Patricia Decoux et Laurence Tardy
Mise en page : GRAFIMAP - POITIERS
Imprimerie : OUDIN - POITIERS*

ISBN 2-11-087057-5 © 1993

ISSN 1240-8638 © 1993

POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

1 9 9 2

Avant-propos

7

Bilan et orientations de la recherche archéologique

9

Résultats scientifiques significatifs

13

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

15

Travaux et recherches archéologiques de terrain

CHARENTE

17

Tableau des opérations autorisées	17
Carte des opérations autorisées	18
Agris , Grotte des Perrrats	19
Angoulême , Palais de Justice	20
Angoulême , 16 bis-18, Rempart du Midi	21
Boutiers-Saint-Trojan , Les Sablons	21
Gardes-le-Pontaroux , La Quina	21
Saint-Mary , Artenac	23
Saint-Simon , Eglise	23
Segonzac , Font-Belle	24
Vilhonneur , La Grotte du Placard	24
Villejoubert , Castrum d'Andone	24

CHARENTE-MARITIME

27

Tableau des opérations autorisées	27
Carte des opérations autorisées	28
Aulnay-de-Saintonge , Le Rocherou	29
Bois , Saint-Julien	30
Bussac , Epave de Port-Berteau II	31
Chadenac , La Chapelle	32
La Chapelle-des-Pots , Le Bourg	32
Le Douhet , Le Gros Roc	33
Le Douhet , La Tonne	33
Esnandes , Cimetière	33

La Flotte en Ré, L'Abbaye des Châteliers	34
Montils, Le Moulin de Vent	34
Neuvicq-le-Château, Le Fouet	35
Nieul-les-Saintes, Le Logis	35
Pérignac, La Fosse de Peuchin	36
La Rochelle, rue Delayant	36
Saint-Georges-de-Didonne, Le Châta	37
Saint-Porchaire, Grotte du Bouil Bleu	37
Saintes, 35 rue des Thermes Romains	37
Saintes, ZI Les Saints-Vivien	38
Saintes, Prairie de la Palue	38
Saintes, rue Daubonneau	38
Saintes, Clinique Richelieu	39
Saintes, Diconche	39
Saintes, Petite rue du Séminaire/Place Saint-Vivien	40
Salignac-sur-Charente, Prés des Rois	40
Vibrac, La Grande Prairie	41

DEUX-SÈVRES

43

Tableau des opérations autorisées	43
Carte des opérations autorisées	44
Airvault, Soulièvres	45
Availles-sur-Chizé, Les Vieilles Vignes	46
Bougon, La Chapelle	46
Melle, Eglise Saint-Pierre	47
Niort, Futur Lycée Jean Macé	48
Parthenay, Chapelle des Cordeliers	49
Parthenay, Le Château	49
Parthenay, Ilôt Saint-Jacques	50
Parthenay, La Prée	50
Parthenay, Place de la Mairie	51
Saint-Généroux, La Combe Nord	51
Saint-Léger-de-Montbrun, Champ-Paillard	51

VIENNE

53

Tableau des opérations autorisées	53
Carte des opérations autorisées	54
Angles-sur-l'Anglin, Le Roc aux Sorcières	55
Antigny, Le Gué de Sciaux	56
Aslonnes, Le Camp Allaric	56
Avanton, La Bardonnière	57
Brux, La Garenne	57
Charroux, Abbaye Saint-Sauveur	58
Chauvigny, Montléon	58
Chauvigny, Plan Saint-Pierre	58
Civaux, Zone NA de laCroche	59
Journet, Abbaye de Villesalem	59
Leigne-les-Bois, Les Marineaux	59
Loudun, Eglise Sainte-Croix	60
Lussac-les-Châteaux, Cornouin	60
Poitiers, 24 bis rue Victor Hugo	61
Poitiers, Eglise Notre-Dame	61
Poitiers, Médiathèque	62
La Roche-Posay, Verlet	64
Saint-Jean-de-Sauves, Champ Baudrais	64
Sanxay, Les Craches des Ruines	64
Valdivienne, Le Grand Champ à Gavid	65
Les ateliers de silex sur la rive gauche de la Creuse, Prospection thématique	66

Opérations interdépartementales

67

Projets collectifs de recherche, Tableau des opérations autorisées	67
La néolithisation dans le Seuil du Poitou et ses marges	
: milieu karstiques et alluviaux	69
Recherches sur la céramique médiévale et post-médiévale	
en Poitou-Charentes	70
Prospection-Inventaire, Tableau des opérations autorisées	71
Canton de Barbezieux-Saint-Hilaire (Charente)	73
Commune de Barbezieux (Charente)	73
Commune de Pérignac (Charente-Maritime)	74
Cantons de Cozes, Royan et Saujon (Charente-Maritime)	74
Fleuve la Charente (Charente et Charente-Maritime)	74
De Saintes à Rochefort (Charente-Maritime), Autoroute A 837	75
Départements de la Charente et de la Charente-Maritime	76
Département des Deux-Sèvres	76
Sud du département de la Vienne et nord du département de la Charente	77
Sud Deux-Sèvres, sud Vienne et nord Charente	77
Nord du département de la Vienne	78
Bassin de la Sèvre Niortaise (Deux-Sèvres)	78
De Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres) à Loudun (Vienne)	79

Bibliographie régionale

81

Personnel du Service régional de l'archéologie

85

Liste des programmes de recherche nationaux

86

Liste des abréviations

87

Une année de changement pour l'archéologie

En mai 1992, paraissait le premier volume du bilan scientifique annuel de l'archéologie régionale. Certes, la formule n'était pas nouvelle dans cette région. Elle avait déjà été expérimentée sous une forme très proche par l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes (190 adhérents en 1992) qui, en collaboration étroite avec le service régional, publiait depuis plusieurs années un bulletin de liaison comportant les notices relatives aux opérations de fouille conduites dans l'année. Cette formule qui existait aussi dans d'autres régions et sous des formes diverses a été reprise à l'échelle nationale comme le prouve cette nouvelle collection qui - rappelons-le - donne lieu à l'édition d'un tel bilan scientifique dans les 22 régions de la métropole, les Départements d'Outre-Mer et les Centres nationaux soit au total 30 fascicules qui sont le fidèle reflet de l'activité de recherche archéologique de terrain de l'année écoulée. Pour sa part, le bulletin de liaison des archéologues de Poitou-Charentes s'oriente vers une nouvelle formule faisant une plus large place aux comptes-rendus d'ouvrages et colloques, aux informations diverses et à la publication de fouilles de sauvetage terminées depuis des années et qui n'ont jamais été publiées. Il reste que, d'une année sur l'autre, si de nouveaux chantiers sont ouverts, si les opérations programmées sur le long terme apportent après chaque campagne des données nouvelles, le bilan d'ensemble et les orientations de la recherche régionale ne peuvent subir de notables bouleversements. L'année 1992 a pourtant été une année riche en événements de nature diverse, suffisamment marquants pour avoir quelque influence à court ou à moyen terme sur l'évolution de l'archéologie à l'échelon régional comme à l'échelon national.

Il convient tout d'abord de rappeler que l'ensemble des directions régionales des antiquités historiques et préhistoriques ont été regroupées le premier janvier 1992 en services régionaux de l'archéologie. Cette fusion était déjà réalisée depuis 1984 en Poitou-Charentes. Ce n'est donc pas une nouveauté ici, mais dans bien des régions préhistoriens et historiens n'avaient pas encore eu l'occasion de travailler ensemble dans des champs d'action ou la bipartition devenait absurde, comme celui de la gestion du sol, qu'il s'agisse de la carte archéologique ou des études d'impact et des grandes opérations de sauvetage. Plusieurs nouveaux chefs de service ont été nommés dont bon nombre n'avaient pas

encore exercé de telles responsabilités. Ce fut aussi, à la fin de l'été 92, la nomination d'un nouveau sous-directeur de l'Archéologie, madame Wanda Diebolt, qui succède à Jack Meurisse et ici-même, en Poitou-Charentes, l'arrivée, au mois d'avril de cette même année de Jean-Pierre Pottier à la tête de la DRAC.

1992 aura aussi été - non sans quelques remous - une année de réflexion et le point de départ d'une restructuration dans deux domaines parmi les plus sensibles, celui de l'archéologie préventive et celui du contrôle scientifique des fouilles.

Restructuration en effet - et dans ce domaine le "Grand Sud-Ouest" aura joué un rôle de pionnier - avec la création en novembre 1992 d'une antenne décentralisée de l'AFAN, la première en France, chargée de la mise en place des chantiers préventifs ou de sauvetage, de la gestion des moyens techniques et financiers de ces opérations comme de celle du personnel engagé à cette occasion sous contrat à durée déterminée. Cette antenne dont le siège est à Bordeaux possède une compétence inter-régionale qui englobe avec le Poitou-Charentes, l'Aquitaine, le Limousin et Midi-Pyrénées. Une des conséquences à court terme devrait être de décharger les personnels des services régionaux d'un certain nombre de tâches de gestion comptable ou de personnel qui n'auraient jamais du relever de leur compétence. Mais cette création est aussi accompagnée d'une rationalisation de la gestion financière de l'AFAN et surtout d'un plan social qui permettra aux archéologues contractuels (une trentaine résidant en Poitou-Charentes) de connaître une meilleure progression de carrière en bénéficiant notamment de nombreuses possibilités en matière de formation continue. En juin 1993, quinze archéologues contractuels seront recrutés dans l'inter-région sur contrat à durée indéterminée. Ces quinze personnes ont été retenues parmi 147 candidats pour l'inter-région à l'issue d'un concours sur dossier, suivi d'une audition par un jury comprenant les quatre conservateurs régionaux de l'archéologie du Grand Sud-ouest, un inspecteur général du Patrimoine, et des experts de l'université et du CNRS. Il faut bien savoir que ce sont là - en dehors des très rares emplois proposés par concours dans la fonction publique - les seules possibilités d'intégration sur des postes stables d'archéologues ayant oeuvré depuis plusieurs années dans le Grand Sud Ouest.

A l'occasion d'une crise structurelle dont la cause est à

rechercher pour une large part dans la formidable explosion de l'archéologie préventive, difficile à maîtriser, et dont l'un des symptômes fut la démission massive des membres élus du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique en février 1992, une réflexion salutaire fut menée par M. Marc Gauthier, inspecteur général, dans un rapport remis au premier ministre au mois de juillet. Il en est sorti une proposition de réforme du contrôle scientifique de l'archéologie qui devrait déboucher, courant 1993, sur un décret permettant la mise en place d'un ensemble d'instances de contrôle, de réflexion ou de décision, de l'échelon inter-régional à l'échelon interministériel. Espérons que notre nouveau Ministre de la Culture et son cabinet feront leur les décisions qui venaient d'être prises en ce sens par le précédent gouvernement. Pour ce qui nous concerne, à l'échelle du Grand Sud-Ouest, dès que ce projet sera mis en place, une commission inter-régionale en liaison avec le Conseil National de la Recherche Archéologique (CNRA) examinera toutes les demandes d'ouverture de chantiers archéologiques et soumettra ses avis au préfet de chaque région qui délivrera les autorisations. Seules les opérations de grande envergure, jugées d'importance nationale, seront désormais soumises à une autorisation ministérielle. Le conservateur régional devra aussi présenter devant cette instance inter-régionale l'ensemble de l'action conduite par son service et par la communauté archéologique régionale. Les 7 membres

de cette commission seront nommés soit parmi les chercheurs oeuvrant dans l'inter-région, soit parmi des personnalités scientifiques extérieures jugées compétentes. Ils éliront 2 représentants au CNRA.

Ce que l'on retiendra en outre de ce projet c'est l'avancée importante que représente la mise en place d'un comité interministériel de l'archéologie, comité qui s'appuiera sur les propositions d'une commission consultative. Les conditions devraient être alors réunies pour mettre enfin en oeuvre une véritable politique concertée entre les instances responsables de l'archéologie française en métropole comme à l'étranger. Souhaitons que cela permette aussi un accroissement des moyens.

1993 s'ouvre avec la perspective du nouveau contrat de plan, le onzième, et nous espérons que les quelques propositions faites en Poitou-Charentes pour le développement de l'archéologie seront prises en compte. Quoi qu'il en soit, déconcentration et décentralisation obligent, c'est bien désormais dans chaque région que s'élaboreront la plupart des projets d'étude, de protection, de diffusion et de mise en valeur. Autant dire que rien ne pourra être fait en archéologie si ne s'instaure un dialogue permanent entre les services de l'Etat, dont le nôtre, et les collectivités territoriales, dialogue qui doit déboucher sur une réelle politique contractuelle.

Xavier Gutherz
Conservateur régional de l'archéologie

Bilan et orientations de la recherche archéologique

Moyens

Le Poitou-Charentes n'échappe pas à la tendance générale qui conduit à une disproportion importante entre le financement de la recherche programmée et celui de l'archéologie préventive. Les fouilles programmées ont en effet bénéficié en 1992 d'un budget global de 320.000 F de subventions Etat (ch. 66/98 et 66/20) et de 70.000 F de subventions locales soit un total de 390.000 F en fonctionnement contre 7.900.000 F pour les fouilles préventives (soit 7.350.000 provenant des aménageurs publics ou privés, 400.000 de l'enveloppe sauvetage Etat-AFAN, et 150.000 de subventions diverses des collectivités).

De fait, c'est essentiellement la masse salariale qui fait la différence. Indépendamment des problèmes que pose le financement de l'archéologie préventive à l'échelle nationale, il convient de s'interroger ici sur les résultats scientifiques des opérations. Contrairement à une opinion largement répandue, on ne peut pas dire que les fouilles préventives conduites en Poitou-Charentes sont d'une moindre qualité que les fouilles programmées. Les résultats que nous allons évoquer ci-après sont là pour le prouver.

1992 a vu une légère augmentation du nombre des opérations programmées qui ont bénéficié d'un budget Etat de 320.000 F, conforté par des subventions départementales et l'aide très appréciée de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes (30.000 F). C'est ainsi que quatre nouveaux projets ont vu le jour : un relevé d'art pariétal aux Roc aux Sorciers (Angles-sur-L'Anglin 86), un passage en fouille programmée pour le site gallo-romain du Gué de Sciaux (Antigny 86) et deux projets collectifs de recherche. Le premier concerne la néolithisation du Centre-Ouest, le second la céramique médiévale régionale. Nous insisterons sur l'intérêt que représentent à nos yeux la mise en oeuvre de projets collectifs qui amènent des chercheurs de statuts divers et souvent dispersés à travailler en commun. C'est tout à fait le cas pour le projet sur la néolithisation dans le seuil du Poitou qui a permis à une dizaine de personnes appartenant - entre autres - à plusieurs équipes du CNRS (dont l'UPR 403 et l'ERA 12) de confronter utilement des points de vue divers sur cette question du premier Néolithique Centre-atlantique. Mais çà l'est aussi pour le groupe de travail sur la céramique médiévale qui permet à des chercheurs du CNRS ou du SRA, des étudiants, des bénévoles et des archéologues contractuels de progresser

en commun dans la connaissance de plusieurs centres de production et dans la mise en oeuvre de méthodes de recherche.

Nous encouragerons dans les années à venir l'émergence de nouveaux projets. L'un d'eux s'intéressant à l'origine et à l'évolution des châteaux médiévaux pourrait voir le jour en 1994. Il nous semble tout aussi utile que, si les conditions sont réunies, ces projets collectifs prennent un caractère inter-régional. En effet, la décentralisation et la déconcentration qui constituent, dans ce pays, des réformes importantes et nécessaires risquent cependant d'entraîner un trop fort cloisonnement entre les régions et cela n'est pas admissible dans le domaine de la recherche archéologique.

Bien évidemment les fouilles programmées, les projets collectifs et les prospections thématiques ne constituent qu'une petite partie des activités de recherche. Elles n'ont représenté que 14 opérations sur 108 autorisées en 1992, mais nous souhaitons voir leur nombre augmenter à l'avenir dans des limites raisonnables (15 prévues en 1993). Toutes périodes confondues, on dénombre 23 sondages, 40 sauvetages, et 22 prospections-inventaire. Si l'on regarde la répartition par grandes périodes chronologiques on note la prédominance des opérations concernant le Moyen-Age (46), liées pour une large part aux travaux sur les édifices classés ou inscrits. L'Antiquité se taille toujours une bonne place avec 24 opérations essentiellement en sondages d'évaluation et sauvetages. Les périodes néolithique, protohistorique et la période moderne sont moyennement représentées (respectivement 11, 11 et 13 opérations) alors que le Paléolithique accuse toujours un retard chronique malgré la grande richesse de cette région en sites divers (grottes, abris, plein-air).

Equipes

Les responsables d'opération appartiennent à diverses catégories professionnelles. Les chercheurs bénévoles sont aussi nombreux que les contractuels AFAN (respectivement 36 et 35), suivis des membres du service régional (24), alors qu'on ne compte que 9 opérations (pour la plupart programmées) dirigées par des chercheurs du CNRS, 7 par des archéologues des collectivités, 3 par des conservateurs de musées et une seule par un universitaire. Cette répartition reflète bien la situation d'une région dépourvue de laboratoires de recherche archéologique, qu'il s'agisse de laboratoires

propres du CNRS ou de laboratoires associés implantés à l'université. Il faut noter qu'un seul chercheur du CNRS s'investit depuis plusieurs années dans la gestion d'opérations préventives lourdes. En 1992, il a dirigé la dernière intervention sur le site de la centrale nucléaire de Civaux. Il faut noter aussi que ces fouilles sont régulièrement publiées (3 ouvrages parus). Le rôle des chercheurs bénévoles que l'on a parfois trop tendance à exclure de la recherche ces dernières années est ici important. Deux d'entre eux au moins développent une activité constante et de qualité assimilable à une activité de professionnel ; la plupart des autres ont pris en charge de petites opérations de sauvetage, de sondage ou de diagnostic et surtout des prospections systématiques dont le rendu a été rationalisé afin de permettre une intégration quasi immédiate dans le fichier DRACAR. Les prospecteurs aériens qui réalisent chaque année un travail de qualité sont tous des bénévoles. Pour terminer sur cet aspect de la recherche, il est réconfortant de noter que notre région prépare la relève nécessaire avec quatre jeunes chercheurs présentant une candidature au CNRS. Certes, rien n'est acquis facilement dans ce domaine ou les rares postes sont difficiles à obtenir mais c'est pourtant sur de telles personnes que repose pour une large part l'avenir de l'archéologie régionale.

Résultats généraux et tendances de la recherche en 1992

Pour le Paléolithique, la recherche reste cantonnée pour l'essentiel à quelques opérations programmées de longue durée avec des résultats importants pour le programme P 08 (Le Placard, le Roc aux Sorciers). Toutefois, les prospections-évaluations réalisées en 1992 sur le tracé de l'autoroute Saintes-Rochefort ont permis la découverte d'un habitat de plein-air sauveterrien dont la fouille en 1993 apportera des données essentielles sur l'épépaleolithique du Centre-Ouest.

Pour le Néolithique, les sauvetages liés à l'urbanisation (Diconche à Saintes) ou à la plantation de vignes (Font-Belle à Segonzac) ont fait considérablement progresser l'étude des enceintes à fossés (structures et culture matérielle). Des publications sont en préparation. La reprise de sondages à Bellefonds dans le cadre d'un projet collectif sur la néolithisation laisse augurer de bons résultats à venir. Le mégalithisme n'a pas donné lieu en 1992 à des travaux très marquants, mais le projet de fouiller exhaustivement un long tumulus dans le sud des Deux-Sèvres devrait se concrétiser en 1994. Plus généralement la connaissance des sociétés du Néolithique moyen reste encore extrêmement lacunaire faute de fouilles d'habitat, qui sont à découvrir. Les deux ensembles découverts récemment à Agris et à Chauvigny font exception.

Pour l'âge du Bronze, en dehors de la stratigraphie de la grotte des Perrats, à Agris (Charente), seule la fin de la période est concernée par des fouilles de sauvetage dont la plus importante est celle du poste électrique de la centrale nucléaire de Civaux (Vienne). Ce sont plusieurs centaines de structures en creux protohistoriques à vocation funéraire ou cultuelle qui ont pu être fouillées sur une dizaine d'hectares décapés. Parmi celles-ci, malgré la rareté du mobilier, un certain nombre se

rapportent au Bronze final III. La publication de ces fouilles suit son cours avec un troisième ouvrage récemment paru et un quatrième en préparation. D'autre part, c'est encore l'opération préventive sur le tracé de l'autoroute A 837 qui apportera des données nouvelles avec un probable habitat du Bronze ancien qui sera étudié en 1993.

Civaux est aussi directement concerné par les recherches sur l'âge du Fer, la plus grande part des structures circulaires ou quadrangulaires étant attribuée à cette période au sens large. Il reste à fournir un effort conséquent pour mieux asseoir l'évolution chrono-culturelle des civilisations protohistoriques régionales. Le Poitou-Charentes est une région qui, parmi d'autres, accuse encore un retard important dans la connaissance des faciès culturels du Bronze final au deuxième âge du Fer. Deux opérations au moins qui seront réalisées en 1993 sur l'A 837 permettront très probablement de combler partiellement ces lacunes. En outre la publication des fouilles du camp de Cornouin (Lussac-les-Châteaux, Vienne) qui viennent de s'achever cette année devrait aussi favoriser une meilleure connaissance des mobiliers de l'âge du Fer. On peut fonder enfin de sérieux espoirs sur la reprise des fouilles programmées au Camp Allaric (Aslonnes, Vienne) qui livre dès cette année des structures et du mobilier de l'extrême fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer.

La période gallo-romaine souffre, nous l'avons déjà évoqué l'année dernière, de l'absence d'équipes professionnelles mettant en oeuvre des programmes à long terme. Mais l'année 92 aura cependant été fructueuse dans le département de la Vienne, avec la remise du manuscrit à Aquitania sur les fouilles du sanctuaire de Masamas à Saint-Léomer et la confirmation au Gué de Sciaux (Antigny) du caractère cultuel des nombreuses fosses creusées aux abords des édifices religieux. La connaissance des sanctuaires aura aussi considérablement progressé avec l'étude du temple octogonal de Sanxay voué à un double culte (Apollon et Mercure). Les résultats de plusieurs années de recherches sur ce site ouvert au public et concerné par la loi-programme sur les monuments historiques ont été publiés dans le guide archéologique de la France paru cette année. L'archéologie urbaine a pour sa part apporté aussi une moisson d'informations de premier intérêt à Angoulême (Palais de justice) et à Poitiers (Médiathèque). L'évolution des deux villes antiques est désormais mieux appréhendée. Il restera pourtant à trouver les conditions les plus favorables pour que ces travaux de sauvetage soient publiés dans des délais raisonnables. Nous nous heurtons là à une difficulté majeure liée au statut des intervenants qu'ils soient membres du service régional ou archéologues contractuels. A cet égard, les résultats des nombreuses interventions effectuées à Poitiers ces dix dernières années restent à l'état de rapports de fouille inédits. Il y a là une situation alarmante à laquelle il faudra bien d'une façon ou d'une autre remédier. C'est en ce sens que la décision prise de publier certains rapports inédits dans le bulletin de liaison des archéologues de Poitou-Charentes apporte un début de solution. Enfin, signalons-le par anticipation, l'année 1994 verra la mise en place d'un chantier programmé sur l'agglomération secondaire de Rom (*Rauranum*) dans les Deux-Sèvres, chantier-école

de l'université de Poitiers qui sera dirigé par madame Dieudonné-Glad, récemment nommée maître de conférences en archéologie.

Pour la période médiévale, si l'on excepte une seule fouille programmée dont on sait qu'elle donnera lieu à publication dans les meilleurs délais - il s'agit du *castrum* d'Andone - les nombreuses interventions liées à des travaux routiers ou aux travaux sur les Monuments Historiques souffrent, elles aussi, du manque de temps dévolu aux fouilleurs pour publier les résultats.

Pourtant, cette année particulièrement, les découvertes ont été de premier intérêt. C'est le cas à Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers, mais aussi aux abords ou à l'intérieur de plusieurs autres églises ou abbayes (Loudun, Airvaux-Soulièvres, Melle, La Flotte en Ré, Parthenay) où ont pu être précisées la chronologie des édifices et les caractères particuliers des pratiques funéraires.

L'étude des châteaux et des habitats castraux ou encore celle des villages désertés ne connaît pas le développement qu'elle mériterait eu égard à la richesse du Poitou-Charentes dans ce domaine. Parthenay demeure une exception exemplaire. La volonté de mettre en oeuvre un projet collectif de recherche existe pourtant et nous nous y attacherons dans les années à venir. Encore faudra-t-il trouver l'appui et l'encadrement nécessaire auprès d'institutions de recherche extérieures à la région.

Enfin la connaissance des productions céramiques médiévales ou modernes devrait nettement progresser avec la mise en place cette année d'un projet collectif et d'un ensemble de prospections thématiques sur des zones de productions en Charente, Charente-Maritime et dans les Deux-Sèvres.

Les prospections aériennes ou au sol sont en constante progression. 1992 a été une année favorable à la prospection aérienne. 529 fiches sont parvenues au service régional (dont 400 nouveaux sites). Les

principales découvertes portent sur les enclos quadrangulaires isolés dont une bonne part doit correspondre à des fermes protohistoriques. Les villa romaines ou autres bâtiments antiques constituent le deuxième type de site fréquemment détecté. La découverte de quartiers d'habitation autour du sanctuaire des Bouchauds (Saint-Cybardeaux, Charente) est à signaler. D'autres types d'enclos, circulaires, constituent le troisième type d'anomalie le plus souvent observé. Il faut aussi mentionner, toujours pour la période protohistorique au sens large, le repérage de plus en plus fréquent de traces d'habitats à trous de poteaux, dans ou hors enclos. Ceci est important pour la connaissance des structures d'habitat dans une région où cet aspect était mal connu. On conçoit dès lors que des interventions au sol (sondages et fouilles) seront indispensables dans les années à venir. Enfin, les travaux menés dans le sud de la Vienne ont encore permis de repérer un grand nombre de sites de réduction du minerai de fer (par photos sur sol nu) dont une bonne part est datable de l'époque gallo-romaine.

Les prospections au sol ont vu leur nombre sensiblement augmenter en 1992 surtout au profit de prospecteurs bénévoles jusqu'ici isolés. Faisant suite à une journée d'information organisée au début de l'année, les résultats de plusieurs années de prospection, surtout en Charente-Maritime, nous ont été adressés sous forme de fiches bien documentées. Une soixantaine de sites nouveaux, pré- ou protohistoriques, ont été enregistrés. D'autres résultats sont attendus en 1993 où les autorisations seront renouvelées. Un stage de formation aux méthodes de prospection est organisé sur le terrain au mois de mars 1993.

Si le bilan 92 indique l'importance des prospections aériennes, il montre aussi la faiblesse du contrôle au sol des indices repérés d'avion. Un effort devra être fait en ce sens pour les années à venir.

Xavier Gutherz
avec la collaboration de : Brigitte Boissavit-Camus,
Jean-Pierre Cochon, Pascal Foucher, Anne-Marie
Fourteau-Bardaji et Claire Soyer.

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 2

Pour la période paléolithique, le site de la Chaise, à Vouthon (Charente) dont les fouilles ont pris fin en 1983 a fait l'objet d'une thèse sur l'organisation de la production lithique au Paléolithique moyen (A. Delagnes). La grotte du Placard à Vilhonneur (Charente) a livré de nouveaux signes peints et des zones gravées inédites. 306 blocs ornés ont été récupérés dans les anciens déblais. La fouille des niveaux solutréens va permettre de préciser la chronologie de l'art pariétal de la grotte. La reprise de l'étude du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne) doit déboucher à moyen terme sur une publication exhaustive de ce site exceptionnel. Un complément d'étude sur la frise sculptée a permis la découverte de nouvelles figurations gravées ou sculptées. Une structure d'habitat gravettienne a été fouillée en sauvetage urgent sur la commune de Bois (Charente-Maritime). Enfin, un important site mésolithique de plein-air a été découvert à Geay (Charente-Maritime) au cours de l'évaluation réalisée sur le tracé de l'autoroute A 837.

Les premiers travaux réalisés dans le cadre d'un projet collectif de recherche sur la Néolithisation dans le seuil du Poitou ont permis de retrouver en marge des fouilles anciennes un niveau en place du Néolithique ancien riche en mobilier dans l'abri des Rocs à Bellefonds (Vienne). A la grotte d'Agris (Charente), c'est une couche d'habitat du néolithique moyen qui a été mise en évidence cette année. Les travaux entrepris sur les enceintes à fossés du bassin de la Charente ont donné de fructueux résultats notamment à Font-Belle (Segonzac) et à Diconche (Saintes). Ces sites qui feront l'objet de publications prochaines ont permis de préciser la forme et la chronologie des structures fossoyées et ont livré d'importantes séries de mobilier du Néolithique récent et final.

C'est encore à la grotte d'Agris qu'a pu être poursuivie l'étude d'une sépulture collective du Bronze ancien. A Angoulême, le sauvetage effectué au rempart du Midi a livré une intéressante stratigraphie concernant le Bronze final (IIa et III) la fin du premier âge du Fer et la fin de la Tène ancienne. Dans la Vienne, à Aslonnes, sur l'éperon barré du Camp Alaric des vestiges de sol du Bronze final III et des séries de trous de poteau des premier et second âge du Fer ont été reconnus.

La première tranche des fouilles de la future médiathèque à Poitiers a permis d'observer pour la première fois les niveaux primitifs de la ville antique (Ier s. av. J.-C.). L'enceinte du Bas-Empire, large de 6 m est doublée par un profond fossé, méconnu à ce jour. A quelques dizaines de mètres à l'est de ce secteur, les fouilles des abords de l'église Notre-Dame-la-Grande ont révélé un édifice abritant une mosaïque polychrome de la fin du IIe ou du début du IIIe s. A Angoulême, sous l'actuel Palais de Justice ont été étudiés des niveaux d'occupation du Ier au IVe s. dont un important édifice daté du IIe s. ap. J.-C. Deux agglomérations secondaires ont fait l'objet de fouilles cette année. A Rom un diagnostic sur 5 000 m² a permis de reconnaître l'organisation d'un quartier, peut-être à vocation artisanale, composé de bâtiments en pierre installés en bordure de voie et d'un ensemble de très nombreuses fosses quadrangulaires à l'arrière de ces bâtiments. A Niort, sur une vaste surface décapée, le site du lycée Jean Macé a livré un ensemble de bâtiments du Haut Empire organisés autour d'une cour, implanté en bordure d'un réseau de voies orthornormées. L'occupation brève de l'agglomération et son caractère rural ont pu être ainsi confirmés. Les fouilles du temple du sanctuaire de Sanxay ont permis de préciser, par la découverte d'un ex-voto de Mercure, que le temple primitif était lié au culte de ce dieu.

Un nombre important d'édifices religieux a été étudié et ce souvent en préalable aux travaux de restauration. Cela permet de connaître l'existence ou non des niveaux antérieurs aux édifices, de préciser la chronologie des constructions et d'étudier parallèlement l'évolution des modes sépulcraux dans les périmètres consacrés. Les fouilles d'une partie de la nef de l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers ont permis d'établir une chronologie de l'édifice et de reconnaître la présence d'un premier monument du XI s. pourvu d'un porche qui fut allongé de 2 travées au début du XIIe s. A Soulièvres (Airvault) l'église paroissiale romane est construite à cheval sur un bâtiment datant au moins de la fin de la période antique qui fut utilisé du VIe au IXe s. pour abriter des inhumations en sarcophages. La nécropole et le cimetière paroissial autour de l'église St Pierre de Melle ont livré un ensemble intéressant de tombes qui comportaient des particularités propres au secteur du Mellois : présence d'une signalisation des sépultures (stèles, inscriptions sur plate-tombes), évolution des logettes céphaliques des tombes en

caissons et enfin, présence de dépôts de creusets dans les tombes du XIIIe s.

L'*aula* du Comte d'Angoulême a été reconnue dans le castrum du Xe s. d'Andone sous forme d'un grand bâtiment à deux nefs. Cette année a d'ailleurs vu l'accroissement des découvertes de niveaux d'occupations ou de traces d'habitat du Haut Moyen-Age que ce soit en ville (fosses dépotoirs carolingiennes à Poitiers et Angoulême), ou en campagne comme à

Soulièvres (79). Là, à proximité du bâtiment funéraire a été reconnu une habitation de surface sur solin de pierre avec foyer central jouxtant un fond de cabane.

Enfin, les fouilles de l'épave de Port Bertheau à Bussac (17) dans la Charente ont révélé sans doute un navire de mer plutôt qu'une embarcation fluviale date du VIIIe siècle ap. J-C. Il s'agit d'une découverte capitale pour la connaissance de la construction maritime.

POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

1 9 9 2

	CHARENTE 16	CHARENTE MARITIME 17	DEUX-SEVRES 79	VIENNE 86	TOTAL REGION
SONDAGE (SD)	4	9	4	6	23
SAUVETAGE URGENT (SU)	5	15	9	11	40
SAUVETAGE PROGRAMMÉ (SP)	1	1	1	2	5
FOUILLE PROGRAMMÉE (FP)	4	2	1	4	11
RELEVÉ D'ART RUPESTRE (RE)	0	0	0	1	1
PROSPECTION THÉMATIQUE (PP)	0	0	0	1	1
TOTAL	14	27	15	25	81
PROSPECTION INVENTAIRE (PI, PA, PR)	9	10	4	5	22
TOTAL GÉNÉRAL	23	37	19	30	103

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 2

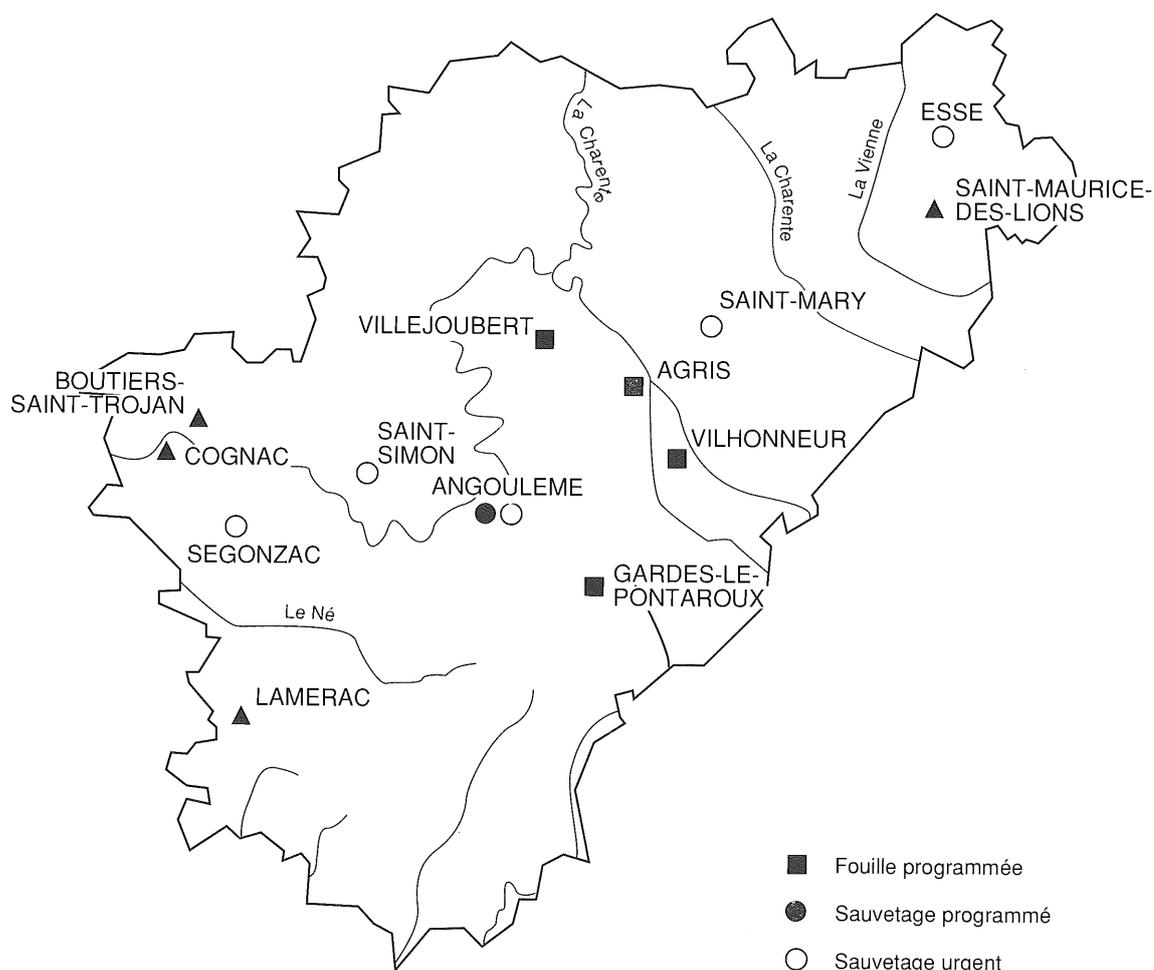
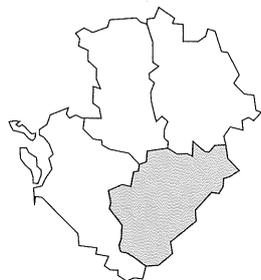
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	
16 003 001 AP	AGRIS, Grotte de Perrats	GOMEZ DE SOTO J. (CNR)	FP	P13	NEO BRO	
16 015 030 AH	ANGOULEME, Palais de Justice	BAIGL J.-P. (AFA)	SP	H1	GAL FIMA MA	
16 015 034 AH	ANGOULEME, 16 bis et 18 rempart du Midi	DESTABLE J.-L. (AFA)	SU	H1	FER GAL	
16 058 004 AH	BOUTIERS-SAINT-TROJAN, Les Sablons	VERNOU C. (MUS)	SD	H11	GAL	
16 102 503 AP	COGNAC, Vallée de l'Antenne	DEBENATH A. (CNR)	SD	P3	PAL	▲
16 131 507 AP	ESSE, Le Pouyet	GUTHERZ X. (SRA)	SU	P15	BRO	●
16 147 501 AP	GARDES-LE-PONTAROUX, La Quina	DEBENATH A. (CNR)	FP	P4	PAL	
16 179 007 AH	LAMERAC, Les Tortues à Beaulieu	LAFOND J.-L. (BEN)	SD			▲
16 336 002 AP	SAINT-MARY, Artenac	TOURNEPICHE J.-F. (MUS)	SU	P2 P3	PAL	
16 337 506 AP	SAINT-MAURICE-DES-LIONS, La Grande Pièce	FABRE B. (BEN)	SD	P11	PAL NEO	●
16 352 003 AH	SAINT-SIMON, Eglise	BOISSAVIT-CAMUS B. (SDA)	SU	H16	MA	
16 366 502 AP	SEGONZAC, Font Belle	BURNEZ C. (BEN)	SU	P12	NEO	
16 406 502 AP	VILHONNEUR, La Grotte du Placard	CLOTTEZ J. (SDA), DUPORT L. (COL)	FP	P	PAL	
16 412 001 AH	VILLEJOUBERT, Andone	DEBORD A. (SUP)	FP	H17	MA	

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

1 9 9 2



- Fouille programmée
- Sauvetage programmé
- Sauvetage urgent
- ▲ Sondage

AGRIS
Grotte des Perrats
Néolithique, Age du Bronze

Poursuivant les objectifs principaux de la campagne de 1991, les recherches de 1992 dans la grotte des Perrats à Agris ont privilégié deux problématiques principales : la caractérisation typo-chronologique de l'occupation néolithique et l'étude des modalités de l'utilisation funéraire de la grotte au Bronze ancien.

La datation de l'occupation néolithique qui, en l'attente des résultats des nouveaux sondages à conduire en profondeur dans le porche, paraît être unique, est désormais bien située dans la phase moyenne, peut-être à son début. L'extension de la fouille à la totalité de la surface accessible dans le porche est nécessaire pour préciser cette attribution. De précieuses informations de paléobotanique, zoologie, anthropologie et des datations C14 seront fournies par ces niveaux qui n'ont pas d'équivalent actuellement en Centre-Ouest continental, si l'on fait abstraction des milieux funéraires des mégalithes.

L'extension des surfaces fouillées du Bronze ancien complète les informations déjà obtenues en 1991. L'achèvement de la fouille d'une structure en caisson naturel aménagé apporte des données inédites, avec la mise en évidence d'un piquet-stèle. L'importance des sédiments postérieurs au Bronze ancien à fouiller n'a pas permis l'achèvement de la liaison entre la salle principale et la salle latérale est.

La fouille des niveaux postérieurs au Bronze moyen a eu surtout pour effet d'enrichir les séries déjà disponibles,

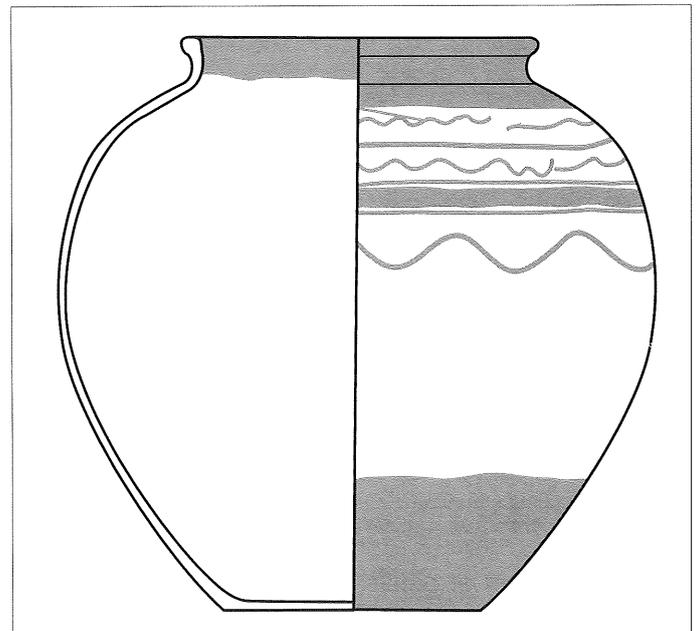


fig. 1 Agris, Grotte des Perrats. Vase de la Tène.
Diamètre 45 cm. (dessin J. Gomez de Soto).

en apportant des matériaux quelquefois inédits, en particulier pour le Bronze moyen (culture des Duffaits) et la période de la Tène (fig. 1). Enfin, une occupation à l'époque mérovingienne a été confirmée.

J. Gomez de Soto

La fouille de sauvetage réalisée sous le Palais de Justice d'Angoulême représente une importante opération urbaine (2000 m²).

La première occupation, très diffuse, semble confirmer la présence des habitats protohistoriques (Bronze final/1er Age du Fer) repérés sur le site voisin de l'îlot Chabrefy.

Après un hiatus chronologique important, la période suivante concerne des habitats précaires, construits en

des différentes pièces sont supprimées pour n'en obtenir qu'une seule autour de la cour intérieure, alors dotée d'un caniveau périphérique. Une autre série de caniveaux entoure également le bâtiment, ainsi qu'une petite pièce annexe qui est construite lors de ce deuxième état (fig.2). A cette période, l'alimentation de ce réseau semble provenir d'un puits creusé à l'extérieur des constructions. Cet ensemble à caractère

monumental (d'au moins 600 m²) est délicat à interpréter puisqu'on ne connaît pas encore suffisamment la topographie antique de la ville d'Angoulême. S'intègre-t-il dans un ensemble public (comme cela a été proposé pour certaines structures de l'îlot Chabrefy) ou s'agit-il plutôt d'une riche *domus* d'un quartier résidentiel ?

Ces bâtiments sont sans doute abandonnés au IIIe s. pour laisser place à la fin du Bas-Empire et à l'époque mérovingienne, à des habitats plus modestes en constructions légères (poutre de sablière basse, trous de poteaux, fosses...).

Le terrain reste sans doute toujours plus ou moins occupé durant tout le Moyen-Age : une série de fosses (latrines, dépotoirs) datant des VIIe-XIIIe s. ont été fouillées. En revanche, aucun niveau de sol ou d'occupation pouvant leur être relié n'a été mis en évidence ; seules quelques fondations de murs ont échappé au nivellement effectué lors de l'implantation du couvent.

C'est à la fin du XIIIe ou au début du XIVe s. que l'on situe l'arrivée des Jacobins sur le site et la construction effective de l'édifice religieux, vraisemblablement, au cours du XIVe s. : la fouille a mis au jour une architecture imposante, fidèle au plan-type des constructions de cet ordre mendiant. L'abandon est progressif au cours du XVIIIe s.

Le couvent est définitivement ruiné au début du XIXe s. lors de la construction du Palais de Justice par Paul Abbadie père.

J.-Ph. Baigl



fig. 2 Angoulême, Palais de justice. Vue de l'angle s.-e. du bâtiment gallo-romain dans son deuxième état (IIe-IIIe s.) et des caniveaux de la cour intérieure évacuant l'eau vers une fosse située à l'extérieur (premier plan) (cliché J.-Ph. Baigl).

matériaux légers et périssables, du début de l'époque gallo-romaine (augusto-tibérienne). Ces structures semblent liées à des activités artisanales. L'occupation domestique se poursuit, avec des constructions en dur, jusqu'à la fin du Ier ou début du IIe s. ap. J.-C.

C'est dans cette fourchette chronologique qu'apparaît un bâtiment imposant, pourvu d'une série de pièces et de galeries ou couloirs en "U" autour d'une cour à ciel ouvert. Cet ensemble est par la suite remanié. Il conserve le même plan de masse mais les séparations

ANGOULÊME

16 bis-18, Rempart du Midi
Age du Fer, Gallo-romain

Ce sauvetage urgent a mis en évidence plusieurs niveaux d'occupation protohistorique sur la colline d'Angoulême, ainsi qu'une séquence gallo-romaine précoce suivie par un abandon vers le milieu du 1er s. de notre ère. Le site restera terrain vague jusqu'aux XVIe-XVIIe s. où on édifia un bâtiment dont les premières assises d'un mur sont visibles en coupe.

Un artisan s'y installa vers la fin du XIIe ou le début du XIIIe s. L'installation de plusieurs moules à cloches (au moins trois y furent coulées), a perturbé une petite partie des niveaux gallo-romains et laténiens.

Des premiers temps de la présence romaine, restent seulement deux trous de poteau, les vestiges de quelques solins et du mobilier céramique typique ; une occupation date du 2ème Age du Fer (céramique peinte du IIIe s. av. J.-C., fibules en fer de la Tène moyenne). Quatre trous de poteau et les traces de deux foyers ont été découverts et des traces d'argile rapportée laissent supposer l'existence possible de murs en torchis. Parmi le mobilier céramique résiduel du 1er Age du Fer, de nombreux tessons à décor graphité correspondent à la

fin de cette période. Sous cette couche d'occupation relativement perturbée se trouve un niveau du Bronze final/début du 1er Age du Fer assez cohérent avec une série de trous de poteau.

La principale découverte réside cependant dans la mise au jour d'un niveau du Bronze indifférencié mais relativement ancien selon J. Gomez de Soto. Il comporte deux foyers avec sole d'argile rapportée présentant de fortes traces de rubéfaction reposant chacun sur un cendrier (ce qui suppose la présence d'un troisième foyer) et six trous de poteau.

La localisation du mobilier céramique et lithique recueilli lors de l'étude de cet ensemble témoigne d'activités domestiques à proximité des foyers : cuisine, mais aussi débitage du silex dont les éclats formaient un arc de cercle autour des sols d'argile.

Bien isolée des niveaux supérieurs (sol de pierres et de terre cendreuse, pratiquement stérile) et inférieur (terre plus ou moins argileuse marron, quasi vierge de tout témoignage archéologique), cette couche d'occupation n'a été fouillée que sur une petite surface.

J.-L. Destable

BOUTIERS SAINT-TROJAN

Les Sablons
Gallo-romain

Les vestiges d'une *villa* gallo-romaine ont été mis en évidence au cours de fouilles de sauvetage entre 1981 et 1985. Sur une parcelle voisine, des fragments de *tegulae*, de céramiques communes et un peson en terre cuite ont été découverts. Il paraissait intéressant de préciser la nature de l'occupation antique dans ce secteur, à moins de 100 m à l'est des bâtiments reconnus.

Cinq sondages de 1 m² chacun ont permis de mettre en

évidence un niveau de circulation à 0,30 m de profondeur par rapport au sol actuel. De nature relativement hétérogène (cailloux, fragments de *tegulae*...), il est très compact et couvert par endroits de tessons de céramiques posés à plat. On note également la découverte de fragments de charbons de bois, quelques éléments de faune, et des clous en fer. La datation correspond aux IIe-IIIe s. Le niveau de circulation antique pourrait être un sol de cour.

Ch. Vernou

GARDES-LE-PONTAROUX

La Quina
Paléolithique

Les fouilles conduites en 1992 à La Quina avaient pour principal objectif la poursuite des travaux en cours dans le locus 1, dont nous rappelons qu'il s'agit de la coupe principale (tranchée C) dans laquelle nous distinguons

une partie supérieure et une partie inférieure. Les travaux ont porté principalement sur la partie inférieure de la coupe, afin de dégager suffisamment de matériel pour pouvoir préciser la diagnose des industries et établir

des comparaisons avec le locus 2 (*bone bed*).

La stratigraphie de cette zone montre la succession suivante :

1-formations alluviales à la base du remplissage : sables, argiles, imprégnations par des sels de fer et de manganèse, taches d'hydromorphie ;

2-formations colluviales dans la partie médiane du remplissage et au sommet de la partie nord de la coupe, tronquant ou remaniant localement les niveaux sous-jacents ;

3-éboulis de pentes (il s'agit uniquement d'éboulis de gravité).

Les éléments lithiques recueillis au cours de la campagne 92 confortent les résultats obtenus lors des campagnes précédentes pour ce qui est des niveaux supérieurs.

La couche 6 se caractérise par une richesse variable dans les différents niveaux. Les niveaux supérieurs sont caractérisés par une large dominante des denticulés, souvent obtenus par coches clactoniennes. Les racloirs ne représentent qu'une faible part de l'outillage sur éclat. Le débitage Levallois est rarement employé et la retouche de type Quina n'est pas encore connue dans ces niveaux.

Le niveau 6d, reste malheureusement assez pauvre en éléments lithiques. La campagne 92 confirme l'équilibre entre racloirs et denticulés. Comme en 6a et 6c, le débitage n'est pas Levallois, bien qu'il existe quelques éclats de type Levallois. L'indice Quina reste très faible.

Ce niveau se caractérise par une intense activité de fabrication de bifaces, dont sont témoins tant les éclats de fabrication que quelques bifaces entiers ou pointes de bifaces.

Les outils sur éclat sont assez variés, mais les encoches et denticulés dominent les racloirs. Le nombre d'outils caractérisés est assez faible, mais nous pouvons attribuer cet assemblage à un Moustérien de tradition acheuléenne de type B.

Les niveaux 7 et 8 sont trop pauvres pour que leurs assemblages lithiques puissent être caractérisés. Le débitage Levallois est parfois employé, les encoches et denticulés sont toujours nombreux et l'on remarque quelques outils de type paléolithique supérieur.

La partie inférieure de la séquence (couches L et M) qui a été fouillée cette année confirme ce que les campagnes précédentes laissaient supposer : pauvreté du matériel lithique et attribution de cette industrie à un moustérien de type Quina. La surface fouillée étant très faible, il est difficile d'en tirer des conclusions péremptoires, mais on remarque la faible proportion d'éclats de débitage, l'absence d'éclats de retouches, le petit nombre de nucleus et la taille assez importante des outils qui sont de plus grandes dimensions que dans les niveaux supérieurs. Il semble bien que l'outillage n'ait pas été fabriqué sur place.

Le matériel lithique récolté à ce jour dans nos fouilles semble bien, comme nous le remarquons lors des

précédentes campagnes de fouille, montrer une certaine corrélation avec les autres restes découverts dans les dépôts : les outils nécessaires aux pratiques de boucherie et de démembrement des carcasses (racloirs de grande taille, gros éclats, galets peu retouchés) semblent dominer dans les niveaux riches en éléments osseux d'animaux de grande taille, ce qui est le cas pour les niveaux inférieurs, particulièrement la couche M.

L'étude des matières premières (travaux de Ch. Duchadeau-Kervazo) a permis de mettre en évidence 8 types principaux de roches utilisées, silex (deux variétés : silex jaspoïde (trois variétés), dalles silico-ferrugineuses, chailles, grès-quartzites, calcédoine, galets de quartz et roches diverses non identifiables par suite de la patine des objets.

L'étude de la faune a été poursuivie, principalement dans les niveaux supérieurs. En ce qui concerne la couche 8, l'introduction des nouvelles données n'a pas apporté de changements significatifs, à savoir que le Renne est largement majoritaire.

Le phénomène de remplacement du Renne par les Grand Herbivores, amorcé au niveau des couches 6 à 4, se poursuit dans la couche 2b avec dans celle-ci une nette dominance du Cheval.

Sur la base du matériel déterminable, les Bovinés sont exclusivement représentés par le Bison. La couche 2a, moins riche, semble confirmer les résultats obtenus en 2b.

Les études zooarchéologiques conduites cette année sont de deux types : analyses générales et analyses spécialisées. Les analyses fondamentales se poursuivent, principalement sur le matériel provenant de la couche 8. Ces analyses comprennent : l'étude des traces individuelles de boucherie, leur fonction est de reconstituer à la fois les techniques alimentaires des moustériens et de déterminer les activités sur le site (chasse, consommation de la viande, etc...) ; l'étude de la fragmentation des os afin de comprendre tant la taphonomie que les activités de boucherie sur le site ;

l'étude des traces des dents d'animaux sur les os, afin de différencier des traces de charognage et de chasse, ceci pour mieux comprendre les problèmes taphonomiques ; l'étude de la combustion des os afin de mettre en évidence les activités humaines.

L'étude préliminaire du Renne de la couche 8 a mis en évidence un certain nombre de problèmes intéressants. Le matériel osseux est parfaitement conservé. Il se compose principalement de fragments distaux de membres. Les pourcentages de traces d'outils par rapport aux traces de morsures indique que les rennes étaient chassés, mais, excepté pour la haute qualité de leur moelle, les membres inférieurs présentent peu d'intérêt.

Il a été procédé à une série d'échantillonnage d'artefacts dans le but d'étudier les traces d'ADN qui pourraient avoir été conservées.

A. Debenath

SAINT-MARY

Artenac

Paléolithique

A l'emplacement du site éponyme de l'Artenacien, la carrière d'Artenac a sectionné sur toute sa longueur les dépôts d'une grotte entièrement comblée. Plusieurs sondages et fouilles de sauvetage (1974 à 1984) ont déjà évalué et sauvé de riches dépôts archéologiques datés du Mindel au Würm ancien. Des dégradations répétées ont nécessité une nouvelle intervention. Deux secteurs sont atteints par les pillages. Un peu en

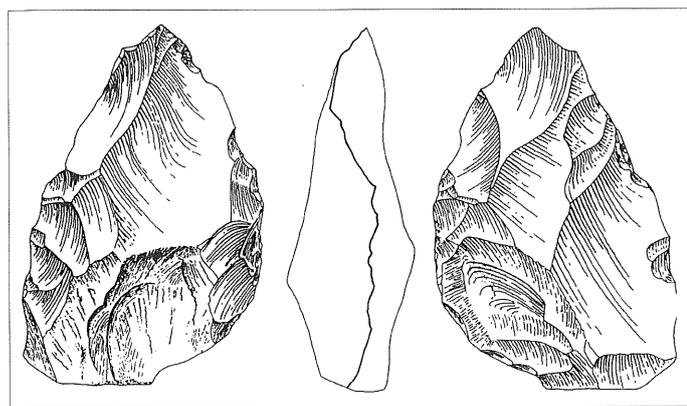


fig. 3 Saint-Mary, Artenac. Biface du niveau VI (Riss ?)
(dessin J.-F. Tournepiche).

retrait de la carrière, apparaît la séquence würmienne riche en Moustérien. A l'aplomb du front de taille, les dépôts s'étagent sur près de 15 m de hauteur et appartiennent au Pléistocène moyen. Bien que très dégradés, des lambeaux de couches (1 à 2 m²) ont livré

de précieuses informations.

Ensemble 1 (niveaux Ib et II). Les argiles et cailloutis bréchifiés à leur sommet sont très riches en ossements de carnivores : *Ursus deningeri* V. REICH. et *Panthera gombaszoegensis* KRET. Le matériel est abondant et bien conservé (à signaler un crâne fragmenté de *P. gombaszoegensis*). Au sein du niveau II, un horizon contient une série d'éclats de silex accompagnée de restes très fragmentaires de grand bovidé, de renne et de cheval. Cette série basale est datable du Mindel.

Ensemble 2 (niveau V). Brèche ossifère à *Equus caballus mosbachensis* V. REICH. abondant, *Cervus* sp., *Canis lupus lunellensis* BON. et *Panthera spelaea* GOLD. Cet ensemble qui est certainement à rapporter au Mindel-Riss, livre quelques éclats de silex.

Ensemble 3 (niveaux VI-VII). Limons, brèches sableuses à concrétions et conglomérat de coprolithes de hyènes à *Equus caballus* L., *Cervus* sp., *Canis lupus* L. et *Crocuta crocuta spelaea* GOLD. L'industrie comprend un biface et quelques galets aménagés. Il est possible que ces niveaux se rattachent à des épisodes rissiens.

Malgré la brièveté de l'intervention de sauvetage, il est à retenir les acquis suivants : la documentation paléontologique, riche en espèces rares, apporte de nouveaux éléments d'étude pour les périodes du Pléistocène moyen ; la présence humaine dans la région est bien attestée dès le Mindel ; des possibilités d'exploitation du site existent encore dans la séquence moustérienne et de probables niveaux plus anciens masqués par celle-ci.

J.-F. Tournepiche

SAINT-SIMON

Eglise

Moyen-Age

L'installation d'un drainage autour de l'église a permis de reconnaître quelques niveaux et structures liées au cimetière médiéval anciennement situé au nord de l'église, sous la place actuelle.

Une première couche terreuse correspond au dernier état du cimetière, extrêmement remanié (curage avant déplacement ?). Néanmoins quelques sépultures ou parties de squelettes sont encore en place.

Les sépultures en place et antérieures à l'époque moderne se développent sous cette couche, à -1,50 m environ. A l'ouest de la sacristie, un petit ossuaire en pierre a été reconnu. Il contenait des ossements d'enfants : non menacé par le drainage, il a été laissé en l'état.

Un caisson maçonné pourvu d'une logette céphalique monolithe était conservé à 1,10 m sous le niveau de la

place près de l'angle ouest du mur nord. Le couvercle était composé de 6 dalles récupérées dont un corbeau à billettes. Les ossements recouverts d'une simple couche de boue, de formation très récente étaient d'une conservation médiocre, surtout pour le squelette post-crânien. L'adolescent avait été déposé en *décubitus dorsal*, les avant-bras fléchis à 90 et 100 degrés en semi pronation et les membres inférieurs en extension. La distribution des os et notamment la fermeture du thorax suggèrent l'enserrement du corps dans un linceul. Des remaniements sont visibles. Ils semblent dus à l'effondrement du thorax dans le caisson, alors que le crâne s'est maintenu en face antérieure dans la logette céphalique, et au détachement de pierres provenant du couvercle.

B. Boissavit-Camus

SEGONZAC

Font-Belle

Néolithique

La fin du sauvetage programmé a permis de préciser les relations chrono-stratigraphiques entre les structures néolithiques et de les insérer dans l'histoire du site à l'intérieur du cycle Matignon/Peu-Richard. Les dates C14

en cours permettront de vérifier ces interprétations. Les cercles protohistoriques n'ont pas pu être datés avec plus de précision.

Cl. Burnez

VILHONNEUR

La Grotte du Placard

Paléolithique

En 1992, les travaux ont porté sur les trois zones de la paroi droite (Y, Z, GLD) où des couches badegouliennes et solutréennes avaient été mises en évidence précédemment, ainsi que sur l'entrée d'un étroit couloir (CRL) de l'autre côté de la grotte. L'enlèvement des déblais anciens a été poursuivi et de nombreux blocs gravés ont été relevés et étudiés.

Trois datages par le Tandétron ont été réalisés par le Laboratoire des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette (H. Valladas, M. Arnold, H. Cachier). Les résultats sont les suivants : os brûlé dans un placage superposé à certaines gravures de la grande paroi ornée : 19 970 BP \pm 250 (Gif A 91.184) ; GLD, couche 17 (Solutréen supérieur) : 20 210 BP \pm 260 (Gif A 92.084).

De nouveaux signes de type Placard ont été découverts,

ainsi que des gravures sur toute l'étendue des parois saines dégagées, ce qui prouve que toute la grotte était ornée et que seule une très faible proportion de son art pariétal a été conservée en place.

Dans les déblais, 306 blocs ornés ont été récupérés après un examen systématique des pierres évacuées.

Les zones où des couches archéologiques ont subsisté intactes sont marginales, le plus souvent sans structures apparentes, et ont surtout servi de zones de rejet. La stratigraphie y est dans l'ensemble identique, avec des couches badegouliennes riches en faune et pauvres en outillage lithique ou osseux, superposées à une série de niveaux de la fin du Solutréen, au sein desquelles ont été découverts plusieurs nouveaux blocs gravés.

J. Clottes et L. Duport

VILLEJUBERT

Andone

Moyen-Age

La fouille de l'intérieur du *castrum* a apporté beaucoup de précisions sur l'organisation du site à l'époque médiévale. Dans le quart N.O. de l'enceinte, où se trouve une grande partie de la zone domestique de l'habitat, la présence de bâtiments de bois était connue depuis plusieurs années. On peut maintenant bien distinguer la présence de deux phases successives de constructions. La plus ancienne est contemporaine de l'aménagement du site avant la construction du rempart et des bâtiments de pierre et comporte essentiellement un assez vaste bâtiment rectangulaire orienté O.-E. La seconde phase correspond à l'occupation proprement dite du *castrum* et comporte plusieurs constructions de bois encore incomplètement connues.

A l'est, la fouille a beaucoup progressé du côté de l'entrée principale. On peut distinguer, une fois franchi le seuil, un espace public : à droite de l'entrée, c'était l'*aula*, vaste bâtiment à deux nefs identifié grâce à une étude minutieuse du matériel (cornes d'appel, pièces de jeux, éperons). Face à l'entrée, une aire de circulation s'étendait jusqu'au mur du bâtiment méridional, avec dans l'angle S.O. une construction de bois repérée cette année. La séparation entre cet espace public et l'espace privé était constitué par un muret qui venait s'appuyer sur l'angle N.E. du bâtiment méridional à l'aplomb du puits comblé observé les années précédentes.

Au-delà, l'espace privé comportait la *Camera* comtale, constituée par les deux pièces du bâtiment nord et la

pièce orientale du bâtiment sud, et débouchait sur la zone domestique.

A l'extrémité du *castrum*, outre des traces d'occupation antique et médiévale décelées par une prospection qui ne fait que commencer, il a été repéré accidentellement, à l'occasion de travaux agricoles, une sépulture de

“catastrophe”, qui a été fouillée et qui comportait quatre squelettes entassés les uns sur les autres, après avoir été exécutés (par blessures mortelles dues à un instrument tranchant à la base du crâne et des premières vertèbres). Faute de mobilier, il est difficile de dater pour le moment l'époque de l'événement.

A. Debord

POITOU-CHARENTES
CHARENTE-MARITIME

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 2

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	
17 024 001 AH	AULNAY-DE-SAINTONGE	TRONCHE P. (BEN)	SD	H14	GAL	
17 050 001 AP	BOIS, Saint-Julien	DALANCON A. (BEN)	SD	P6	PAL	
17 073 002 AH	BUSSAC, Epave de Port-Berteau II	RIETH E. (CNR)	FP	H8	HMA	
17 078 001 AH	CHADENAC, La Chapelle	LASSARADE L. (BEN)	SU	H2	HMA	
17 089 034 AH	LA CHAPELLE DES POTS, Le Bourg	HENRIET J.-L. (BEN)	SD	H19	MOD	
17 143 001 AP	LE DOUHET, Le Gros Roc	LEVEQUE F. (CNR)	SD	P5	PAL	
17 143 002 AH	LE DOUHET, La Tonne	GUILLOM M. (AUT)	SU	H14	GAL	
17 153 006 AH	ESNANDES, Le Cimetière	LAVERGNE M. (BEN)	SU	H9	FER GAL	
17 161 001 AH	LA FLOTTE-EN-RE, L'Abbaye des Châteliers	STUTZ F. (AFA)	SU	H16	MA	
17 161	LA FLOTTE-EN-RE, Le Bourg, Château des Mauléons	PICQ C. (SDA)	SU	H1		●
17 242 501 AP	MONTILS, Le Moulin de Vent	BURNEZ C. (BEN)	SD	P12	NEO	
17 261 001 AH	NEUVICQ-LE-CHATEAU, Le Fouet	COCHON J.-P. (SDA)	SU	H17	MA	
17 262 003 AH	NIEUIL-LES-SAINTEs, Le Logis	COCHON J.-P. (SDA)	SU	H17	MA	
17 273 502 AP	PERIGNAC, La Fosse du Peuchin	FOUERE P. (AUT)	SU	P12	NEO	
17 300 032 AH	LA ROCHELLE, rue Delayant	NORMAND E. (AFA)	SU	H1	MA MOD	
17 333 003 AH	SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE, Le Châta	COCHON J.-P. (SDA)	SU	H17	MA	
17 387 502 AP	SAINT-PORCHAIRE, Grotte de Bouil Bleu	FOUCHER P. (SDA)	SU	P6	PAL	
17 415 109 AH	SAINTES, 34-35 rue des Thermes Romains	BUISSON J.-F. (COL)	SD	H1	GAL	
17 415 041 AH	SAINTES, ZI Les Saint-Vivien	BUISSON J.-F. (COL)	SD	H2	FER	
17 415 501 AP	SAINTES, Prairie de la Palue	BUISSON J.-F. (COL)	SD	P14	NEO	
17 415 AH	SAINTES, Rue Daubonneau	DOYEN D. (AFA)	SU	H1	GAL	■
17 415 071 AH	SAINTES, Clinique Richelieu	HILLAIRET J.-L. (AUT)	SU	H1	GAL	
17 415 002 AP	SAINTES, Diconche	BURNEZ Cl. (BEN)	FP	P	NEO	
17 415 034 AP	SAINTES, Place Saint-Vivien	POIRIER Ph. (SDA)	SU	H1	GAL	
17 418 001 AH	SALIGNAC-SUR-CHARENTE, le Pré des Rois	VERNOU C. (MUS)	SU	H11	GAL	
17 468 001 AP	VIBRAC, la Grande Prairie	BURNEZ C. (BEN)	SD	P12	NEO	

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

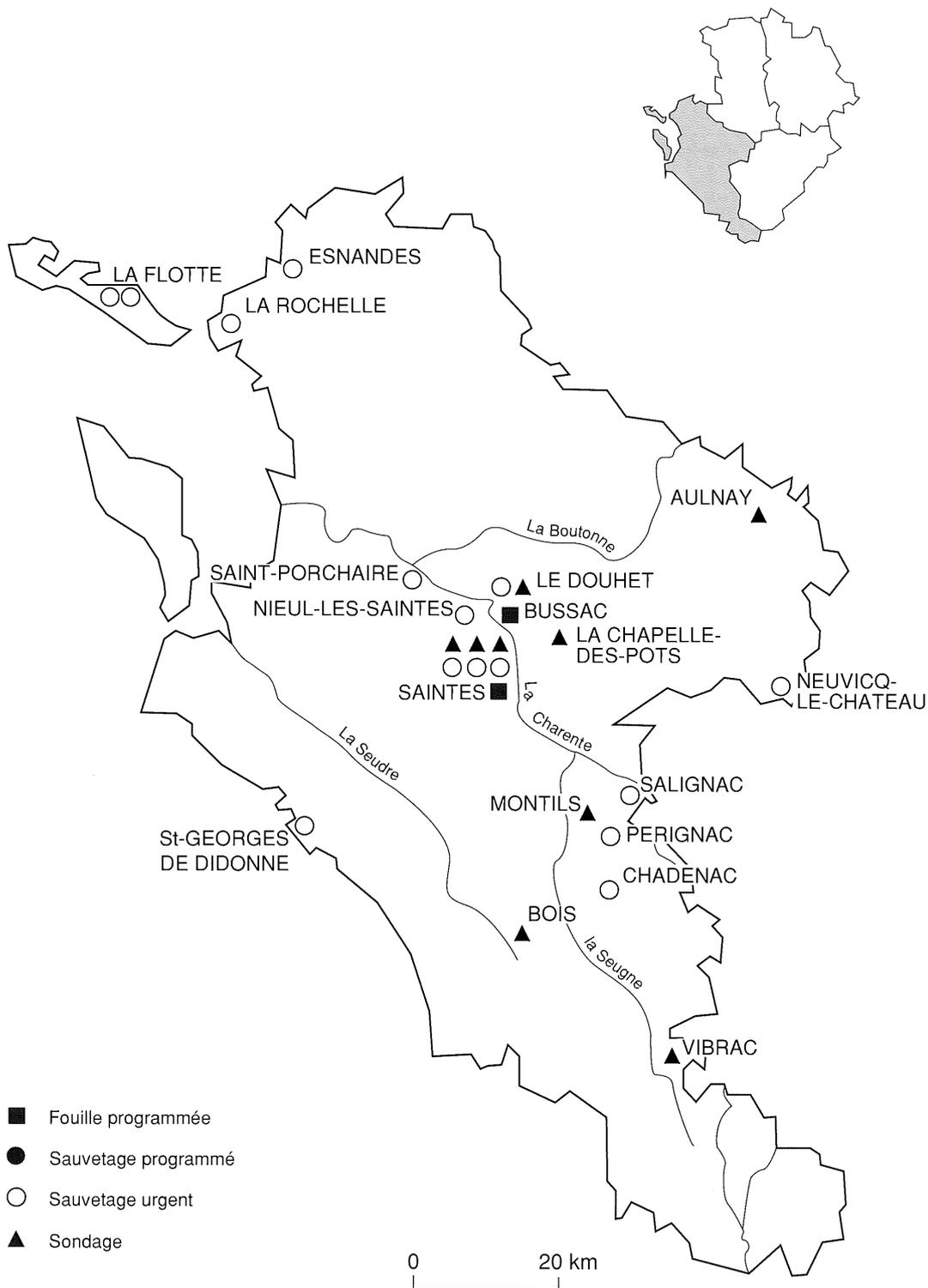
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

POITOU-CHARENTES
CHARENTE-MARITIME

BILAN
SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

1 9 9 2



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

AULNAY-DE-SAINTONGE

Le Rocherou

Gallo-romain

La campagne estivale de 1992 a porté sur la porte nord du camp (*Porta praetoria*). Elle a permis de mettre en évidence le type de porte et une partie du système défensif. Les deux fossés parallèles sont interrompus au niveau de la porte sur une largeur de 19,50 m. Ils sont différemment constitués : le fossé extérieur offre une coupe triangulaire symétrique (une largeur sommitale de 1,80 m à 2,10 m pour une profondeur moyenne de 1,60 à 1,80 m), le second une coupe dissymétrique. Il est plus étroit (1,80/85 m) et plus profond (2,20 à 2,30 m) : la partie tournée vers l'intérieur du camp est moins abrupte que l'autre partie. Les deux sont munis d'un fond taillé en forme de gouttière (*fossa fastigata*). L'extrémité du fossé intérieur est a servi de dépotoir, sans doute lors de la phase ultime d'occupation du camp. Parmi le matériel de rebut a été retrouvée une estampille sur assiette sigillée du potier *IVCUNDUS*, bien attesté dans la période Claude-Néron mais figurant aussi dans un dépotoir de Tibère-Claude (*Gallia*, 1980, 38,2,p. 500). Les fossés ont été en partie comblés lors de la désaffectation du camp, vraisemblablement à partir des matériaux de l'*agger*. Un troisième fossé en avant des deux autres, barrant la porte mais non parallèle, s'est révélé être une bande d'épierrement sans lien avec la période romaine après consultation du cadastre de 1835 et non la mise en place d'un *titulum*. Cependant, dans le remplissage très hétérogène de cette structure, a été retrouvée une nouvelle entrave de prisonnier (*vincula*) qui porte à sept le nombre de ces objets trouvés sur le site et qui confirme le rôle de répression des légions d'Aulnay consécutif à la révolte de 21 ap. J.-C.

Les traces de la porte se marquaient dans le sol calcaire par la présence, souvent très altérée, de nombreux trous

de poteaux d'un diamètre moyen de 0,35 à 0,40 m, pour une profondeur de 0,20 m. L'entrée du camp est constituée d'une porte à double battant de 3,50 m de large de chaque côté et d'une cloison centrale séparant l'accès en deux parties distinctes. Cette cloison devait supporter la passerelle du chemin de ronde. La porte se trouve en retrait de l'alignement du rempart et apparaît flanquée de deux tours soutenues par six poteaux distants d'environ 3 m. La largeur de l'ensemble *agger/vallum* est de 3,70 m. Une série de trous de poteaux alignés et de moindre calibre permet d'établir que l'*agger* était muni d'un revêtement de bois (*vallum*). Une avancée du rempart de bois a été effectuée pour protéger la base des tours. Elle est constituée d'une tranchée ayant servi de blocage à de gros pieux de bois. L'accès des tours paraît se faire par le dessous, le *vallum* étant interrompu par une forte cloison avant la base des tours. Nous n'en voulons pour preuve que la présence de deux petites fosses de rebus culinaires dans la zone d'implantation de la tour est dont l'une était ménagée à partir d'un des trous de poteaux de soutien de la tour et semble donc contemporaine de l'abandon du camp. La fosse liée à la phase d'utilisation de la tour renfermait un fragment de lampe de Motans à décor animalier et un as de monétaire augustéen daté de 7 av. J.-C. La seconde fosse contenait une phalère de poitrail de cheval appartenant vraisemblablement à la production des bronziers d'Alésia.

Le type de porte du camp d'Aulnay ainsi que le système défensif du rempart et des fossés se relie essentiellement aux exemples des camps du *limes* rhénan.

P. Tronche

BOIS

Saint-Julien
Paléolithique

Lors de la construction du château, à la fin du XIXe s., le Marquis Henri de Lestrangé, l'un des pionniers de la Préhistoire en Saintonge fit d'abondantes récoltes de mobilier lithique. Ces collections sont actuellement conservées au Musée de la Roche-Courbon.

Dans les années soixante-dix le site fut repris en prospection de surface par J.-M. Bouchet. La découverte de pièces pédonculées (pointes de la Font-Robert) devait permettre de mieux cadrer l'attribution chronologique.

Un premier sondage, réalisé au mois de janvier 1992, fit constater qu'une partie du niveau préhistorique était encore en place. La disposition en arc de cercle de blocs de calcaire laissait supposer l'existence d'une structure d'habitat.

Le décapage et la fouille ont concerné une surface de 40 m².

La répartition des blocs montre clairement une organisation annulaire à laquelle se raccorde une sorte de

couloir (fig. 4). L'espace interne est quasiment dépourvu de pierres. Des traces d'arrachement, visibles sur le dessus des blocs, résultent du passage des charrues.

La répartition de l'outillage lithique et des produits de débitage n'est pas homogène. On distingue des zones de forte concentration et à l'inverse des espaces vides. Les outils sont plus nombreux à l'intérieur de la structure. Des silex brûlés, très localisés, signalent un foyer.

L'industrie est composée de grattoirs frontaux non carénés de burins dièdres à pans latéraux ou à pans latéro-transversaux et des burins à pans transversaux sur retouche latérale.

On note la présence de quelques pointes à pédoncule toujours fracturées, de lames à retouche latérale continue et d'une seule lamelle à dos. D'autres outils tels que pointe à dos (gravette), microgravette, élément tronqué ou burin de Noailles sont totalement absents.

A. Dalançon et J. Airvaux

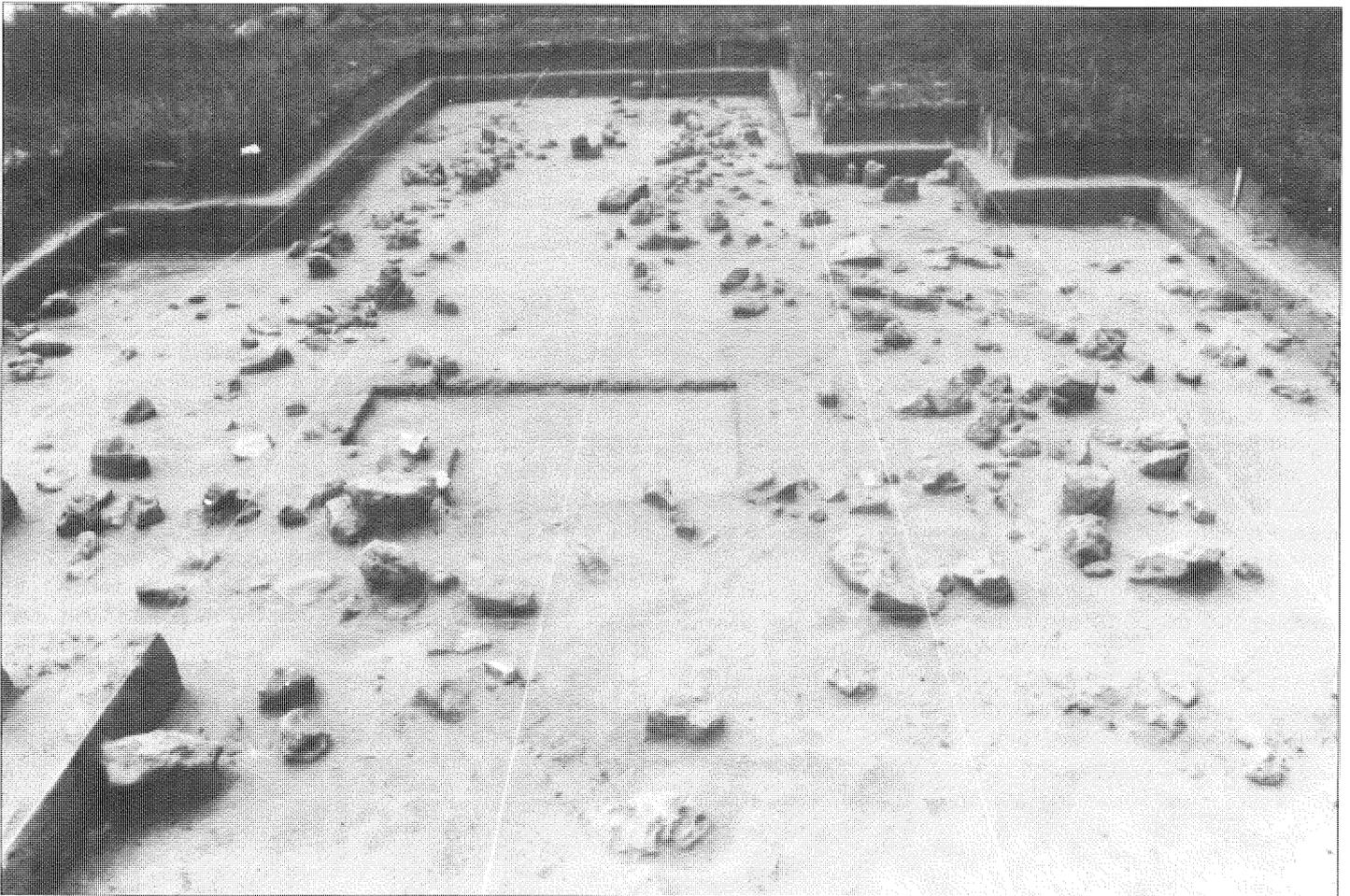


fig 4 Bois, Saint-Julien. Structure d'habitat gravettienne (cliché J. Airvaux).

BUSSAC

Epave de Port-Berteau II

haut Moyen-Age

L'épave dite de Port-Berteau II, découverte en 1973, est située dans la Charente, par 7 m de fond, en aval du site portuaire médiéval et moderne de Port-Berteau. La fouille programmée de cette épave s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur la batellerie et les aménagements de la Charente au Moyen-Age. Elle est conduite par une équipe associant le laboratoire d'histoire maritime du CNRS, le CNRAS, des étudiants en archéologie médiévale de l'Université de Paris I et des membres de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime. Les analyses dendrochronologiques sont effectuées par le laboratoire de chrono-écologie de Besançon (G. Lambert, C. Lavier), et l'étude du contexte géomorphologique est menée en collaboration avec un chercheur en morphodynamique fluviale de l'équipe de J.-P. Bravard (Université Jean Moulin, Lyon III).

L'épave est datée provisoirement (mesures d'âge au C14) des Ve-VIIIe s.

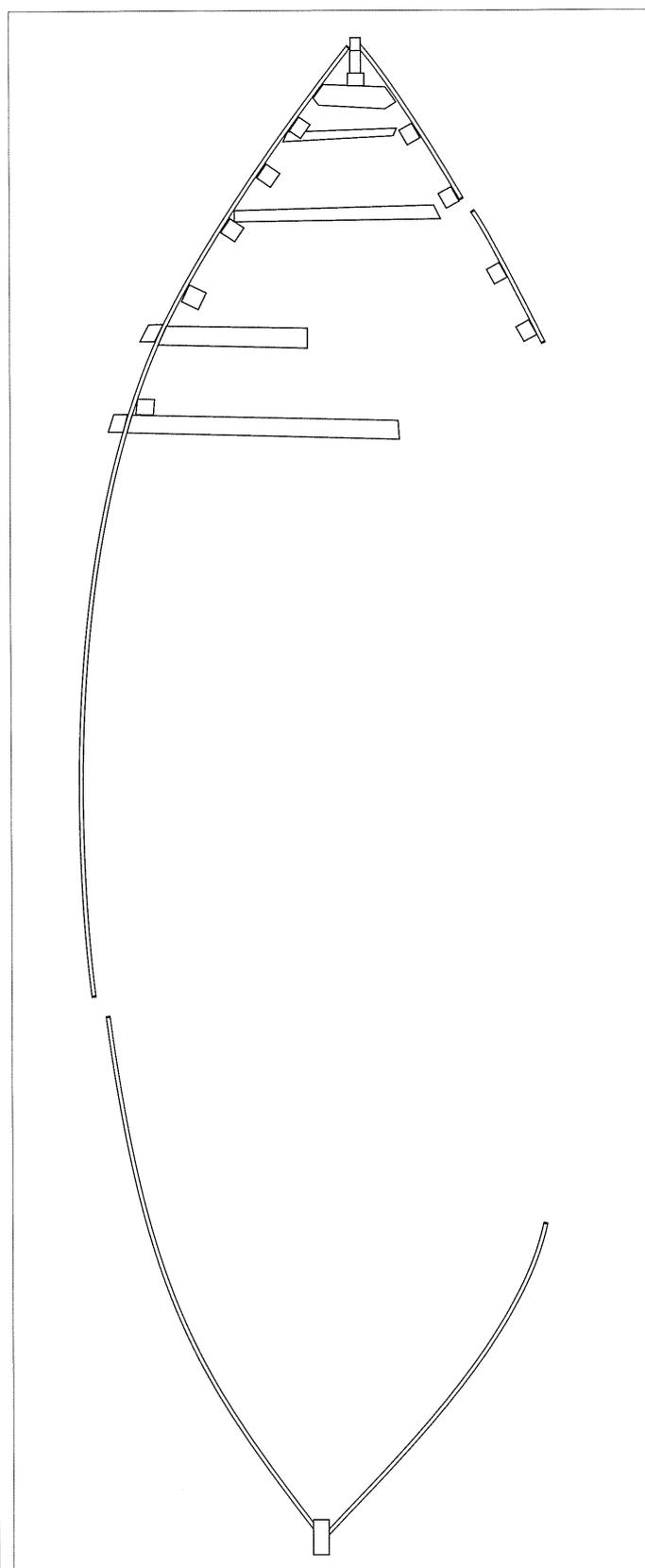
Les objectifs de cette première campagne de fouille consistaient à analyser les contextes topographiques et géomorphologiques de la zone de l'épave, à étudier son contexte archéologique, à effectuer un relevé d'ensemble du contour de surface de l'épave, et à réaliser les premières observations architecturales au niveau de l'extrémité aval de la coque.

L'étude du site fluvial de Port-Berteau a permis d'esquisser les traits majeurs du paysage ancien du fleuve, au niveau de son lit mineur et des ses berges (mise en évidence, notamment, d'un seuil et d'une grève sédimentaire en rive gauche).

L'analyse du mobilier archéologique recueilli dans la couche de surface recouvrant l'épave a montré que, pour l'essentiel, les céramiques médiévales et modernes provenaient du site portuaire situé en amont.

Enfin, le relevé de l'épave (13,34 m de long, 4,48 m de large) (fig. 5) et les premières observations effectuées sur les vestiges de la coque reposant à l'envers sur le fond de la Charente ont fait apparaître des caractéristiques architecturales (massifs d'extrémité et baux traversants) de tradition probablement maritime.

E. Rieth



Bussac, Port Berteau. Relevé de l'épave Ve-VIIIe s.
Longueur 13,24 m.(dessin E. Rieth).

fig 5

CHADENAC

La Chapelle

haut Moyen-Age

Le cimetière mérovingien de la Chapelle s'étend sur une butte à 500 m du bourg. Déjà connu au siècle dernier, le site a été en partie bouleversé par les façons culturelles et les "chercheurs de trésors". Quelques fouilles épisodiques y ont cependant été effectuées et plusieurs articles ont été publiés (*Archéologie Pontoise*, N° 53-54, 1981).

La toponymie et la présence de fondations attestent l'existence d'une ou deux constructions (chapelle(s) ?). Un chapiteau a été trouvé au cours des labours. De nombreux tessons pouvant être datés du XIIIe s.

semblent attester une réoccupation ou une réutilisation du site.

C'est encore la découverte fortuite de plusieurs sarcophages qui a motivé le sauvetage de 1992. Les 4 sarcophages examinés livrèrent un scramasaxe, une grande boucle en fer (avec plaque, contre plaque et plaquette dorsale), une petite boucle articulée en fer, un passe courroie en bronze et un vase funéraire. Ce mobilier semble caractéristique du VIIe s. Des tranchées de repérages permirent de déceler la présence de très nombreux sarcophages.

L. Lassarde

LA CHAPELLE DES POTS

Le Bourg

Moderne

Le sauvetage archéologique pratiqué de février à novembre 1992 sur une parcelle de la périphérie du Bourg a été motivé par la découverte d'un important gisement de céramiques du XVIIIe s.

Le sondage a permis de mettre au jour les vestiges partiels d'un four médiéval. Seul subsistait le sol de l'alandier. Dégagé sur une longueur de 2 m, ce sol, de forme incurvée est constitué de pierres plates épaisses de 5 cm et réparties sur deux couches. Les restes visibles des parois sont composées de tuiles canal disposées longitudinalement. Leur disposition pose une interrogation quant à la conception finale de l'ensemble. Les céramiques trouvées dans le comblement consistent en une cruche non glaçurée et un décor antropomorphe appliqué sur la lèvre d'un mortier. L'ensemble était recouvert d'un sol d'argile damée, épais de 0,10 à 0,20 m en moyenne.

Un second four, contemporain du tessonnier, a été retrouvé plus au sud. De conception identique à ceux

fouillés jusqu'ici, il diffère néanmoins par son orientation à l'est. Entièrement dérasé, il ne subsiste qu'une faible partie de la voûte. Les parois, très altérées, témoignent de la violence de l'incendie qui a ravagé l'intérieur du four et fait fondre la vitrification de celles-ci. L'aire du potier est en contact direct avec le rocher remontant vers l'ouest. Un blocage en pierres disposées transversalement le sépare de l'orifice du foyer.

Parmi les objets métalliques recueillis, une monnaie a été retrouvée à la base du dépotoir. Bien que cette monnaie soit en mauvais état, on distingue à l'avant les armoiries portées par les ducs de Bretagne de 1213 à 1341 : Echiqueté de Dreux au Franc quartier d'hermines. Plus précisément, ce dernier s'apparente à une émission frappée sous JEAN III (1328-1329). La présence de cette monnaie dans le niveau inférieur du dépotoir permet de dater l'origine d'un type spécifique de la production céramique chapelaine au plus tard entre 1328 et 1341.

J.-L. Henriot

LE DOUHET

Le Gros Roc

Paléolithique

Fouillé depuis maintenant plus d'un siècle, le gisement du Gros-Roc a vu ses collections dispersées sans qu'aucune étude sérieuse ne soit entreprise si bien qu'à l'heure actuelle on n'en connaît même pas la stratigraphie avec certitude.

Un premier sondage effectué en 1989 à quelques dizaines de mètres à l'ouest de la partie connue du gisement avait permis de retrouver un niveau moustérien relativement riche, mais sans faune, encore en place.

Une seconde opération de sondage a été réalisée au cours de l'année 1992 et a porté directement devant l'entrée de la grotte.

Le mur qui ferme l'entrée de la cavité repose directement sur le *substratum* rocheux qui se trouve à une faible profondeur. Une tranchée effectuée à partir de ce mur a montré que le sol rocheux se poursuit de façon à peu

près horizontale jusqu'au haut de la pente formant une sorte de plateforme devant la grotte. Sous les déblais de fouilles plus ou moins anciennes des lambeaux de couches en place essentiellement situés dans les nombreuses cavités du *substratum* ont pu être retrouvés. Ils se présentent sous forme d'un sédiment argileux d'une teinte rouge foncé caractéristique et contiennent une industrie que l'on peut attribuer à l'Aurignacien. Plus en avant, vers la pente, le *substratum* rocheux s'incline légèrement ; il est alors recouvert par un sédiment sablo-argileux jaunâtre contenant du Castelperronien. Sur la pente, les éléments d'un niveau moustérien contenant une faune abondante ont été également retrouvés mais les conditions de l'opération n'ont pas permis de raccorder ce Moustérien aux niveaux de Paléolithique supérieur.

F. Lévêque

LE DOUHET

La Tonne

Gallo-romain

Des sondages archéologiques ont été effectués sur le tracé d'un aqueduc alimentant la ville antique de Saintes avant le déboisement de la parcelle.

Un tronçon de 48 m de long, rectiligne, a été reconnu ; sa section est de 0,62 m par 0,34 m. En fait, l'eau arrivait

des deux extrémités pour s'évacuer dans un deuxième conduit large de 0,99 m. A l'intersection devait être bâti un petit ouvrage d'art, dont seuls des fragments de fondation ont été vus.

M. Guillon

ESNANDES

Cimetière

Age du Fer, Gallo-romain

Le site se trouve à l'est de la ville d'Esnandes, à une dizaine de mètres du rivage fossilisé du Golfe des Pictons situé plus au nord.

Le sondage avait pour but de mettre au jour d'éventuelles structures liées aux fours ou au système de chauffe fouillés en 1988.

Le premier sondage a montré la présence du socle calcaire, à 0,50 m de profondeur. Le deuxième a révélé l'existence à 0,60 m de la surface du sol, d'un squelette en décubitus dorsal, inhumé tête à l'ouest, dans un décaissement du socle calcaire, mais dont seuls le buste et la tête ont été dégagés, le reste du corps se trouvant sous la partie non fouillée. Dans cette inhumation aucun mobilier n'a été

collecté et il n'a pas été possible de déterminer une datation. Le troisième sondage a été fait sous la forme d'un carré de 2 x 2 m.

Dans la couche de terre végétale qui les recouvrait sur une épaisseur de 0,25 m se trouvaient en grande quantité, des galets brûlés, fragmentés ou non ainsi que des galets non brûlés. Dans la couche du dessous étaient insérés plusieurs fragments de galets brûlés, ainsi que des pierres provenant du socle, et dont certaines présentaient des traces roses pouvant provenir du contact avec un foyer.

Il pourrait s'agir d'un des emplacements où les sauniers gaulois chauffaient les galets du rivage.

M. Lavergne

LA FLOTTE EN RE

L'Abbaye des Châteliers

Moyen-Age

L'étude d'impact menée en août 1992 avait pour objectif de compléter le plan des bâtiments réguliers et de réviser la chronologie relative du site. Les investigations historiques confrontées aux sondages archéologiques justifient la nouvelle chronologie (*infra*).

La fondation de l'abbaye eut lieu sous Ebbe de Mauléon en 1156. On pense pouvoir retrouver les constructions relatives à cette fondation dans le voisinage des vestiges actuels.

Les structures visibles aujourd'hui correspondent à la dernière période de l'abbaye caractérisée par deux phases de construction du XVe s. Le début du siècle, période d'accalmie de la guerre de Cent Ans, voit la reconstruction *ex nihilo* de l'abbatiale et du cloître. Pour l'abbatiale, sont encore conservés le chœur et une partie du transept nord. Le cloître ceint un jardin de 21,70 m de côté situé au nord de l'abbatiale. On conserve les galeries sud et est. Une partie de la sacristie et de la salle capitulaire appartiennent aussi à cette phase.

En 1462, l'abbaye connaît de nouvelles destructions. Une marque de tâcheron datée de 1467 atteste de la restauration de l'ensemble. C'est la seconde phase repérée pour cette période. Elle correspond à la nef, aux

remplages dans le chœur de l'abbatiale et à la reconstruction des bâtiments du cloître. Son connus actuellement, la sacristie et la salle capitulaire sur la galerie est, une salle excavée et le réfectoire sur la galerie nord, deux caves pour celle de l'ouest. Cette phase se singularise par son style résolument archaïsant que nous avons appelé "premier gothique résurgent" en attendant les résultats d'une synthèse locale. Cette appellation est relative aux réemploi d'éléments architecturaux du début du XIIIe s. (arc de la façade, fenêtres latérales du chœur) et à l'élaboration d'un style évoquant le XIIe s. qui utilise l'arc brisé (fenêtres de la nef).

Deux structures sortent du cadre restreint des bâtiments. La première, antérieure à la deuxième moitié du XVe s., est en torchis. La seconde, caractérisée par deux murs en pierre sèche, se trouve au sud de l'abbatiale.

L'étude a donc mis en évidence qu'au XVe s. la communauté de moines a abandonné l'abbaye qu'elle occupait depuis le milieu du XIIe s. pour en reconstruire une nouvelle à proximité. La datation de l'abbatiale, qui reposait sur des critères stylistiques, a donc été entièrement révisée.

F. Stutz

MONTILS

Le Moulin de Vent

Néolithique

Le site néolithique du Moulin de Vent à Montils, a été exploité par les collectionneurs d'outillage lithique pour ses "perçoirs" qui y ont été rencontrés par plusieurs dizaines de milliers sans qu'ils semblent s'épuiser. En 1962, C. Burnez pensant que cet outil était liée à la décoration plastique du Peu-Richardien le prit comme site éponyme pour ce style de céramique. Cette analyse ayant été contredite par les découvertes ultérieures il a été proposé de remplacer l'appellation "Moulin de Vent" par celle de "Peu-Richardien Continental" qui prend en compte sa répartition géographique, le "Peu-Richardien maritime", à ornementation en creux, étant largement prédominant sur les zones côtières.

Un repérage de certains fossés par mesures de résistivité avait été effectué dans les années soixante (Burnez et Hesse 1967) dans la seule parcelle libre de vignoble. J. Dassié a survolé fréquemment ce site et pense pouvoir

discerner une enceinte plus large au bas de la butte.

Le sondage avait pour but de vérifier l'existence des fossés supposés et de trouver des indices du travail sur l'os (hypothèse de C. Scarre relative aux "perçoirs"). Le fossé a bien été rencontré mais l'absence presque totale de faune n'a pas permis d'apporter de nouveaux éléments sur l'utilisation éventuelle des perçoirs.

Ce fossé de 3,50 m de large et de 2,60 m de profondeur bien que creusé dans le calcaire est comblé par de la terre avec seulement de très rares blocs de pierre. Le matériel recueilli n'est pas abondant. La céramique montre une large prédominance du style continental mais sur un échantillonnage réduit (14 tessons décorés). Le débitage est assez particulier à partir des galets tertiaires, encore abondants sur le site. De nombreux perçoirs montrent, semble-t-il, tous les éléments de la chaîne opératoire. Une datation C14 est en cours.

Cl. Burnez

NEUVICQ-LE-CHATEAU

Le Fouet

Moyen-Age

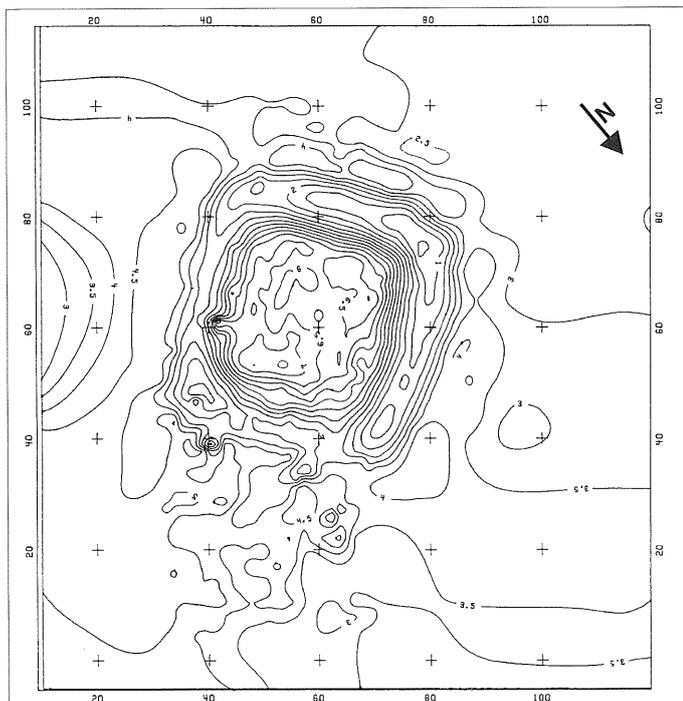


fig. 6 Neuvicq-le Château, Le Bois du Fouet. Plan général du site avec les courbes de niveau (relevés J.-M. Collard et J.-P. Cochon).

Appelée motte dans plusieurs inventaires régionaux, le site du Fouet est une maison forte qualifiée successivement d'hébergement en 1266, de maine, puis de manoir en 1486. Située aux confins de la Charente et de la Charente-Maritime, elle est tenue au XIIIe s. par Guillaume de Neuvic, chevalier, et fait partie d'un arrière fief de l'évêque d'Angoulême.

Des sondages limités et un relevé micro topographique (fig. 6) ont été effectués sur le site avant sa remise en état, des tranchées de fouilles clandestines étant ouvertes depuis une vingtaine d'années.

Il se compose d'une plate-forme quadrangulaire d'environ 26 m N.-S. et 22 m E.-O. ceinturée d'un fossé de 12 à 16 m de large et d'une profondeur de 3 à 4 m par rapport à l'extérieur. Au nord de celle-ci, à proximité immédiate, des bâtiments ont été repérés grâce à des levées de terre dessinant des quadrilatères, probablement les dépendances. De la même manière, nous avons peut-être un village à 50 m au N.-O.

Seule la plate-forme a fait l'objet de sondages. Le mode d'installation de la maison forte a été précisé : les déblais dus au creusement du fossé ont permis de surélever la plate-forme de 1,30 m environ ; des couches de calcaire ont ensuite été compactées avant d'implanter les bâtiments, dont probablement une tour de 7,24 x environ 8 m sur la face nord et une enceinte.

L'occupation de la maison forte ne semble pas avoir perduré au delà du début de la guerre de Cent-Ans.

J.-P. Cochon

NIEUL-LES-SAINTES

Le Logis

Moderne

Des sondages ont été effectués au bas de la courtine sud du château de Nieul-les-Saintes avant sa restauration par le propriétaire.

Cité dès 1133, le site conserve une motte à 50 m du château actuel. Au milieu du XIe s., celui-ci semble avoir été créé ou modernisé ; un des rares vestiges serait l'actuel châtelet d'entrée avec son pont-levis à balancier.

Les structures dégagées et leur appareillage montrent que ce château semble avoir, en grande partie, été reconstruit dans la deuxième moitié du XVIe ou au début du XVIIe s.

tout comme les bâtiments installés dans la cour.

Parmi ces structures, se trouve peut-être l'entrée du château moderne, au sud, composé en plan d'un massif rectangulaire de plus de 16 m de large sur 6,60 m complètement arasé. Il est constitué d'un remblai argileux et d'un parement soigneusement maçonné. Sur sa face externe, il possédait une gorge large de 0,71 m de large et profonde de 3,37 m. Il s'agit sans doute d'un système de contrepoids pour un pont-levis. Au début du XIXe s., ce massif d'entrée était nommé barbacane.

J.-P. Cochon

PERIGNAC

La fosse du Peuchin

Néolithique

Le site fût découvert en 1986 à la suite du recalibrage du Gua, petit affluent en rive gauche de la Charente. Une des berges du ruisseau laissait apparaître en section une fosse de 2 à 3 m de large pour 0,50 m profondeur, creusée dans la craie campanienne. Un matériel assez original fût alors récolté dans la section, en particulier quelques tessons incisés après cuisson.

Le matériel récolté en fouille présente plusieurs originalités. Dans le lot céramique, assez abondant mais mal conservé, la présence du décor incisé après cuisson a été relevée. Le seul autre type de décor rencontré est un champ pointé se trouvant sur un tesson trop petit pour qu'on puisse identifier le motif. Parmi les moyens de préhension, on rencontre des anses asymétriques larges, avec deux petites protubérances leur donnant une allure "mamelliforme".

Le matériel lithique est en quantité moindre. L'originalité est marquée par la présence d'une armature à encoches latérales. Les couteaux ont un dos à retouche biface et un tranchant retouché comme ceux que l'on rencontre dans le Néolithique final arténacien.

De toute évidence, nous sommes ici en présence d'un matériel qui ne présente pas encore d'équivalent en Centre-Ouest. Les armatures à encoches existent dans quelques séries de surface, mais n'ont, à notre connaissance, jamais été trouvées en contexte archéologique dans cette région. On les trouve par contre dans l'Est de la France dans la "Civilisation Saône-Rhône" et elles perdurent jusque dans le Bronze ancien. Ni les tessons décorés après cuisson ni les anses "mamelliformes" n'ont jusqu'à présent été rencontrés dans les ensembles néolithiques régionaux. Par son industrie lithique assez évoluée (couteaux à retouche couvrante du tranchant) et quelques tessons peu-richardiens en position secondaire, cette série semble se placer entre le milieu du troisième millénaire et le début du deuxième, période déjà riche en diverses cultures céramiques. La question est de savoir entre quels faciès, peu-richardien, "Vienne-Charente", Arténac, Campaniforme, voir Bronze ancien il s'insère ou avec lequel il cohabite...

P. Fouéré

LA ROCHELLE

rue Delayant

Moyen-Age, Moderne

Une expertise archéologique s'est déroulée tout le mois de mai rue Delayant à La Rochelle à l'emplacement des anciennes subsistances de l'armée. Elle devait mettre au jour des restes du couvent des Clarisses du XVIIe s. et d'éventuelles traces d'occupations antérieures. Une première série de tranchées a permis le relevé de quelques bâtiments de l'établissement religieux le long de la rue des Saintes-Claires. Deux latrines du XVIIIe s. ont pu être fouillées et ont livré un abondant matériel (peigne, verrerie, céramiques communes, faïences, porcelaine de Chine). Une des deux latrines est voutée, de grandes dimensions et avec soupirail. Elle a été construite après les années 1760, période de destruction par incendie dont on a retrouvé la trace sur toutes les

coupes stratigraphiques. Quelques éléments d'architecture en place laissent envisager la présence d'un bâtiment Renaissance à proximité du cimetière du couvent. Les constructions d'époque moderne (XVIe-XVIIIe s.), reposent sur des niveaux médiévaux qui n'ont pas livré de structures d'habitat d'importance. Apparemment cette zone, hors les murs du XIIe s., n'était constituée que d'espaces cultivés avec quelques habitations légères. Un dépotoir qui a fourni un abondant matériel céramique des XIIIe-XVe s. a été découvert au nord de la zone sous des niveaux modernes de jardins. L'ensemble du secteur a été perturbé par de nombreuses carrières au XVIIe s.

E. Normand

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE

Le châta
Moyen-Age

Mentionné vers 1040, le château de Didonne est implanté sur une énorme butte naturelle ovale de 250 m sur 150 m pour une hauteur pouvant atteindre une dizaine de mètres. Le château semble être ruiné vers 1370 et jamais reconstruit. Les limites des anciennes fortifications sont encore bien lisibles sur le cadastre actuel. Situé dans une ville côtière du sud de la Charente-Maritime, le site est aujourd'hui très construit. A l'occasion de la construction d'un pavillon sur le bas de

cette butte, des sondages ont été effectués. Ils montrent que, dans la pente, le rocher est recouvert de 2,30 m de gros remblais, conséquences des destructions et des nivellements dans la partie supérieure, le tout recouvert de 0,30 m de terre arable. Par contre, dans le bas, nous avons des niveaux beaucoup plus fins, notamment des vidanges de foyers, contenant énormément de cendres et de la céramique médiévale.

J.-P. Cochon

SAINT-PORCHAIRE

Grotte du Bouil Bleu
Paléolithique

A la suite d'une désobstruction clandestine dans un diverticule de la grotte, le propriétaire des lieux avait décidé de murer une partie du réseau. Avant de condamner le diverticule, il a été décidé de réaliser un sondage afin de s'assurer qu'il ne restait pas des niveaux archéologiques sur l'emprise du mur de fondation. Le

sondage s'est avéré négatif. La seule couche en place qui subsiste est une brèche ossifère, vraisemblablement d'âge paléolithique (elle contient une part importante d'ossements de chevaux) ; la brèche se situe légèrement au-dessus du sol actuel et a été partiellement détruite par la désobstruction.

P. Foucher et J. Gachina

SAINTES

34-35, rue des Thermes Romains
Gallo-romain

Le creusement d'une piscine privée au 35 rue des Thermes Romains, dans un quartier urbanisé dès l'époque augustéenne, à proximité de l'église Saint-Saloine pouvait permettre de préciser les occupations archéologiques sur ce côté de la rue.

En fait un remblaiement très important (0,90 à 1,10 m) a eu lieu sur ce terrain depuis le XVIIIe s. Les premiers

niveaux antiques (démolitions) apparaissent aux alentours de 1,20 m de profondeur. La nature des structures antiques observées (mur ou muret, sol de calcaire pilé recouvert par une couche d'occupation d'époque claudienne) ne peut être précisée du fait de la faible superficie de l'intervention.

J.-F. Buisson

SAINTES
ZI Les Saints-Vivien
Age du Fer

L'extension d'une zone industrielle sur des parcelles où trois enclos circulaires protohistoriques avaient été reconnus par photographie aérienne a conduit à réaliser une évaluation archéologique.

Un décapage de la terre végétale a été réalisé sur l'emplacement de deux des trois enclos (directement menacés par une construction), d'après la photographie aérienne. Seul celui situé au nord de la parcelle a été repéré. Pourtant bien visible sur la photographie, sa profondeur n'était que de quelques centimètres sur l'emplacement du décapage, où il était comblé d'un

remblai argileux rouge sans mobilier anthropique sur une largeur moyenne de 0,40 m. Son diamètre a pu être évalué à 18 m.

Au sud, l'enclos, probablement trop érodé, n'a pas été repéré.

La très faible couverture de terre végétale sur ces parcelles (une quinzaine de centimètres), a peut-être fait ressortir ici mieux qu'ailleurs, lors des sécheresses de 1976 et 1989, des structures presque totalement érodées.

J.-F. Buisson

SAINTES
Prairie de la Palue
Néolithique

Le creusement d'un port de plaisance a permis de repérer la présence de mobilier néolithique (tessons et débitage de silex rattachables à la civilisation des Matignons.) en fond de bassin, à la cote 1,25 m NGF.

Quatres fosses situées à 1,75 m sous le niveau moyen actuel de la Charente à Saintes ont pu être relevées attestant une occupation néolithique dans la Prairie de la Palue.

J.-F. Buisson

SAINTES
Rue Daubonneau
Gallo-romain

Préalablement à un projet de lotissement, trois tranchées ont été réalisées pour expertiser une surface de 11.000 m². Les labours avaient très peu perturbé les niveaux archéologiques d'époque romaine. L'ensemble de la parcelle a livré des fosses, des aménagements de sols (aires de circulation ?) et des arases de murs. Le site est

occupé dès le I^{er} s. jusqu'au début du II^e s. Il s'agit probablement d'un habitat péri-urbain, à structure lâche. Toutefois, la découverte d'une statue à deux personnages et de bandages de roues laisse supposer la présence d'installations à caractère votif.

D. Doyen

SAINTES

Clinique Richelieu

Gallo-romain

L'intervention fait suite à des travaux de terrassements en pleine masse sur une hauteur de 2,50 m, détruisant des vestiges archéologiques. Au pourtour de cette excavation, une dizaine de fosses apparaissent, certaines en partie détruites par la pelleteuse. Cette concentration semble indiquer une occupation importante.

Côté sud, apparaît une stratigraphie d'environ 0,30 m, une très grande fosse et une autre en partie détruite par des travaux antérieurs, un caniveau, trois trous de poteaux et un mur. Au nord, on trouve trois fosses en partie détruites ainsi que deux murs. Côté est, il y a quatre fosses, un bassin et deux autres murs. Dans l'angle s.e. de l'excavation, le substrat calcaire a été taillé horizontalement afin de servir de sol de cour ou d'habitat. Parmi l'ensemble des structures fouillées, trois fosses méritent une attention particulière. La fosse 1, dont la forme et les dimensions n'ont pas été totalement définies, a été soigneusement taillée dans le calcaire santorien, sur une profondeur de 3,30 m, une longueur de 7,50 m et sur une largeur de 3 m limitée par la coupe que nous avons établie. Cinq niveaux de sols successifs, réalisés pour le plus tardif en béton à tuileau et les autres en calcaire pilé, ont été observés. La datation de l'occupation va de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. ou début du 1^{er} s. ap. J.-C., jusqu'au 1^{er} s. Ce genre d'habitation enterrée ou semi-enterrée a été décrite dans le Nord-Est de la Gaule à la Tène III, sur le plateau de Vieille-Toulouse et à Alésia.

La fouille de la structure 7 a mis en évidence une fosse de forme carrée aux quatre arrondis, creusée sur une profondeur de 1,30 m. Sur le pourtour de celle-ci une banquette a été aménagée dans le calcaire afin de recevoir une élévation exécutée avec des fragments de *tégulae*. A l'ouest, un accès de 0,50 m d'ouverture, est bordé d'un côté par le prolongement de l'élévation en *tégulae*, de l'autre par un mur réalisé en moellons taillés. S'agit-il d'un bassin de teinturier, de tanneur ? Le mobilier recueilli dans

ce bassin semble dater de la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.

La fosse 6 de forme carrée, de 2,30 m de côté et d'une profondeur de 4,60 m présente au fond une grosse cupule, permettant le nettoyage de celle-ci. Creusée dans le substrat rocheux, sur la partie inférieure, elle a été aménagée dans sa partie supérieure par un mur en moellons taillés. Sur les parois de la fosse, il y a un dépôt solidifié important d'environ 5 mm d'épaisseur. Elle a livré un mobilier archéologique important, céramique, verrerie exceptionnelle, tabletterie, argenterie dont les fragments d'une coupe. Une premier examen de la céramique sigillée montre un comblement réalisé vers la fin du 1^{er} s., voire le début du 2^e s. Cette datation sera affinée par l'étude de cinq monnaies mises au jour dans cette structure. Dans un niveau très organique, il a été recueilli diverses graines en grande quantité, des restes de poissons, de la micro faune et de la macro faune.

L'orientation de toutes les structures repérées, fosses et murs, d'époques différentes, est identique. Cette orientation correspond à la voirie repérée sur le site voisin de la BCP. La fosse 1 en est un exemple parfait ; comblée au début de notre ère à l'époque augusto tibérienne, elle a été creusée certainement peu avant. Celle-ci a été utilisée en habitat à plusieurs reprises, la dernière occupation, vers le 1^{er} s., a vu la mise en place d'un sol en béton à tuileau le long d'un mur installé à l'intérieur de la fosse. Ce mur à la même orientation que la fosse plus visible à cette époque. La cadastration ne semble pas avoir varié durant toute l'occupation du plateau depuis le début de notre ère, jusqu'à la fin du 1^{er} s. L'idée d'un aménagement à l'époque tibérienne peut-être remis en question. Il faudrait plutôt voir une cadastration de ce secteur, peut-être dès l'époque augustéenne.

La vocation de ce quartier semble toujours artisanale avec la présence d'un habitat diffus. Les fosses 6 et 7 démontrent une activité encore indéterminée vers la fin du 1^{er} s.

J.-L. Hillairet

SAINTES

Diconche

Néolithique

Sur le site de Diconche, les photographies aériennes ainsi qu'un repérage sur le terrain ont permis de localiser ce qui apparaissait comme une structure circulaire ouverte sur une diaclase. Une exploration en 1988 des niveaux supérieurs de cette structure révéla une très grande richesse en artefacts (plus de 45.000 tessons et 80.000 silex).

L'intérêt de cette structure, étant donné la possibilité d'y rencontrer une stratigraphie, justifiaient la mise en oeuvre d'une fouille programmée. En dépit d'une écrasante majorité d'artefacts arténaciens, des tessons indiquaient la présence tant des Peu-Richardiens que du nouvel horizon rencontré dans les fossés, les "Inconnus de Diconche".

La campagne de 1992 révéla de nombreuses surprises. La stratigraphie se trouva confirmée même si les éléments recueillis, trop peu nombreux et mélangés indiquaient que cette fosse avait été creusée antérieurement à l'occupation arténacienne. Des tessons peu-richardiens, des deux styles, et des tessons des "Inconnus de Diconche" ont été rencontrés jusqu'à une profondeur de 5 m. sans que le fond de l'excavation soit atteint pour des raisons de sécurité.

Il semble que nous soyons en présence d'une carrière dont l'intérêt réside principalement dans sa similitude

avec une excavation trouvée par Eschassériaux lors de sa fouille historique sur Peu-Richard. En outre des photographies aériennes montrent des "fosses" sur certains sites et par conséquent il pourrait s'agir d'une constante dans nos enceintes régionales. Enfin si celle de Diconche date du Peu-Richard, il faudra la mettre en relation avec l'aire délimitée par le fossé unique de cette époque dans laquelle elle se trouve. A Peu-Richard, il faut rappeler que l'excavation se situe aussi dans la petite enceinte centrale ne comportant qu'un seul fossé. S'agit-il d'une simple coïncidence ?

Cl. Burnez

SAINTES

Petite rue du Séminaire/Place Saint-Vivien

Gallo-romain

Dans le cadre de l'extension du C.E.S. René Caillié, le suivi des travaux de la petite rue du Séminaire (située en plein coeur de la nécropole *extra muros* de Saint-Vivien à Saintes) a permis de compléter les informations très ponctuelles recueillies depuis plus d'un siècle sur ce site. Les résultats sont de deux ordres.

D'une part, une occupation gallo-romaine a été identifiée à 60 m de l'entrée de la rue vers le S.-E. D'autre part, en ce qui concerne la nécropole, des sépultures *ad sanctos*

ont été retrouvées (sarcophages ou cercueils). Il est à noter que la plupart des sarcophages sont de forme trapézoïdale avec une batière et presque tous orientés N.O.-S.E.). De plus, un bâtiment funéraire a été localisé à l'entrée de la rue donnant sur la place Saint-Vivien. Ce dernier, compte-tenu des textes et des sarcophages retrouvés, devait être sûrement en élévation au XVe s. Ce dernier point constitue le fait le plus important de ces découvertes.

Ph. Poirier

SALIGNAC-SUR-CHARENTE

Prés des Rois

Gallo-romain

En septembre 1992 des travaux de terrassement effectués dans le cadre du remembrement de la commune de Salignac ont entraîné la découverte fortuite d'un site gallo-romain. Les vestiges se trouvent à une vingtaine de mètres du fleuve Charente et du confluent qu'il formait avec un ancien bras de la rivière "le Né".

Les premiers vestiges dégagés appartiennent à une architecture antique de haute époque, non maçonnée : solins de pierres à peine équarries, trous de poteaux, alignements de blocs calcaires, sols de calcaire pilé. Un bâtiment quadrangulaire d'environ 20 m² de surface a été dégagé. En Saintonge, cette architecture de terre et

de bois caractérise la période augusto-tibérienne.

Le mobilier découvert confirme ce contexte chronologique : abondance de céramique commune, dite "savonneuse" dont la production locale s'achève sous le règne de Tibère. Les remblais terreux du niveau supérieur ont livré principalement de la céramique du milieu du Ier s. ap. J.-C. (sigillées, parois fines, amphores). Quelques indices attestent d'une réoccupation partielle, ou d'un passage, au Bas-Empire. Des sondages ponctuels ont démontré que les vestiges couvrent environ 900 m².

C. Vernou

VIBRAC
La Grande Prairie
Néolithique

Cette importante enceinte néolithique a été découverte accidentellement lors de travaux d'assainissement des marais entre la Seugne et la Pimparade. Un fossé triple a été révélé grâce aux prospections aériennes : il a déjà donné lieu à trois interventions.

En 1973, un sondage a été effectué, suivi en 1985 d'une nouvelle intervention et d'un sondage dans le fossé médian en 1990. Dans tous les cas le matériel recueilli appartenait au cycle peu-richardien avec une datation C14 (Gif. 8676 - 4460 ± 50) pour le fossé.

Le sondage de 1992 a été effectué dans le fossé interne

avec de grandes difficultés de repérage car il est recouvert par un mètre d'alluvions. Ce fossé est beaucoup plus petit que le précédent et surtout moins profond (1,50 m au lieu de 3,25 m). Un éboulis indiquait la présence d'une structure dominant le fossé alors que les blocs calcaires étaient très rares dans le précédent fossé. Il faut noter en dernier lieu les céramiques des Matignons.

Nous aurions donc une première phase dans ce site matérialisée par le fossé interne suivie par une seconde occupation ayant creusé le fossé médian.

Cl. Burnez

POITOU-CHARENTES
DEUX-SÈVRES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 2

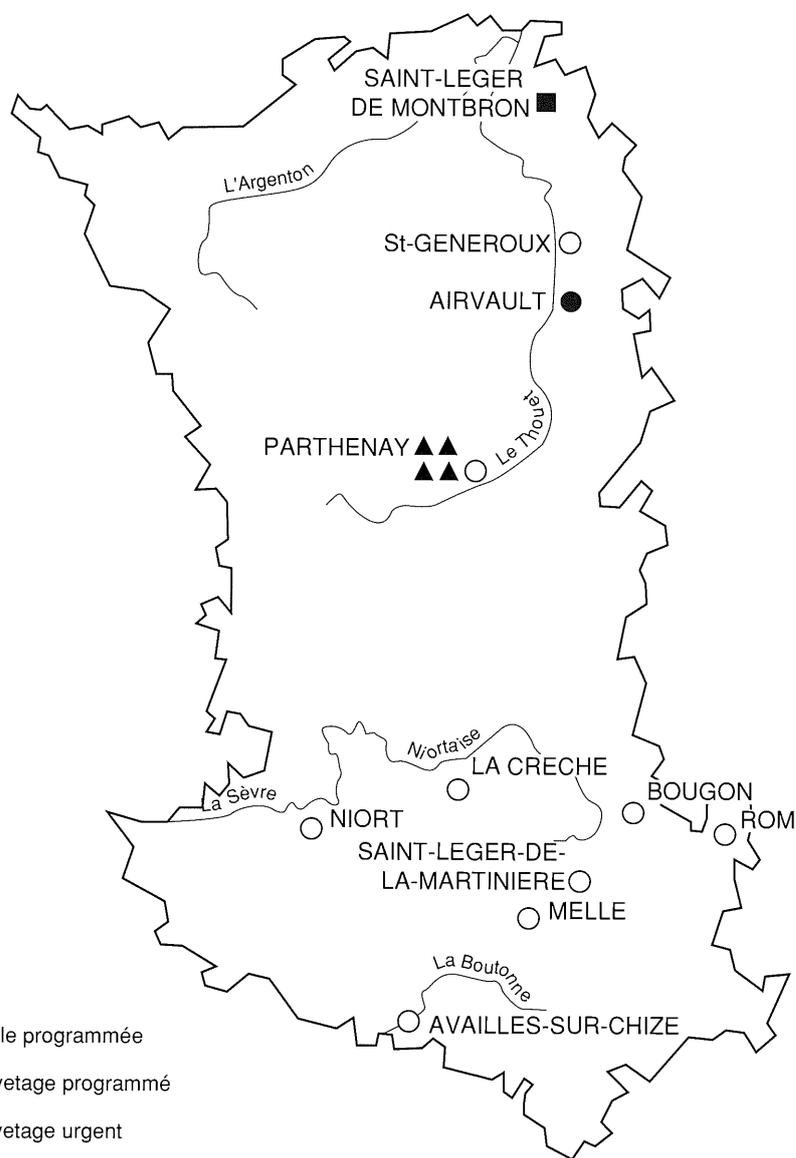
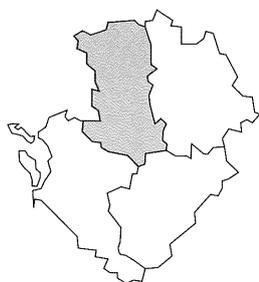
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	
79 005 028 AH	AIRVAULT, Soulièvres	NIBODEAU J.-P. (AFA)	SP	H11 H18 H16	GAL HMA MA	
79 090 501 AP	AVAILLES-SUR-CHIZE, Les Vieilles Vignes	CATHLIN Cl. (BEN)	SU	P16	NEO	
79 042 003 AH	BOUGON, La Chapelle	FOURTEAU-BARDAJI A.-M. (SDA)	SU	H16	MA MOD	
79 048	LA CRECHE, L'Homme du Moulin	BAKKAL-LAGARDE M.-Cl. (BEN)	SU			●
79 174 010 AH	MELLE, Eglise Saint-Pierre	FARAGO B. (AFA)	SU	H16	HMA MA MOD	
79 191 049 AH	NIORT, Lycée Jean-Macé	GARRY O. (AFA)	SU	H1	GAL	
79 202 007 AH	PARTHENAY, La Chapelle des Cordeliers	CAVAILLES M. (COL)	SU	H16	MA MOD	
79 202 003 AH	PARTHENAY, Le Château	VERDON A. (ASS)	SD	H17	MA	
79 202 040 AH	PARTHENAY, Ilôt Saint-Jacques	CAVAILLES M. (COL)	SD	H1	MA MOD	
79 202 028 AH	PARTHENAY, La Prée	CAVAILLES M. (COL)	SD	H17	MA MOD	
79 202 025 AH	PARTHENAY, Place de la Mairie	CAVAILLES M. (COL), JANDOT S.(BEN)	SD	H1	MA MOD	
79 230 006 AH	ROM, La Petite Ouche	LEGRAND E. (AFA)	SU	H12	GAL	
79 252 014 AH	SAINT-GENEROUX, La Combe Nord	CHAMPEME L.-M. (BEN)	SU	H11 H18	GAL HMA	
79 264 005 AH	SAINT-LEGER-DE-LA-MARTINIÈRE, Le bourg	BODIN G. (AUT)	SU	H2	HMA	▲
79 265 003 AP	SAINT-LEGER-DE-MONTBRUN, Champ-Paillard	RICARD J.-L. (AUT)	FP	P5	PAL	

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

1 9 9 2



- Fouille programmée
- Sauvetage programmé
- Sauvetage urgent
- ▲ Sondage

0 20 km

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

AIRVAULT

Soulièvres

Gallo-romain, haut Moyen Age, Moyen Age

Cette fouille de sauvetage a été motivée par un projet d'aménagement routier. Elle a été financée par le Conseil Général des Deux-Sèvres.

Cette seconde campagne a permis de compléter les résultats de l'opération réalisée en 1991 (Cf. *Bilan Scientifique 1991*, p. 45-46) sur les zones 2 et 5 : respectivement habitat du haut Moyen Age et église paroissiale avec son cimetière.

Zone 2 : l'habitat est localisé en bordure nord du plateau, à la limite de rupture de pente. Si sa limite ouest est connue, son extension vers le sud n'a pu être observée. A l'est les vestiges très arasés s'étendaient sous l'habitat du bas Moyen Age, jusque sur les ruines du bâtiment gallo-romain (zone 1). Les structures les plus anciennes se trouvent à l'ouest : une fosse 1,50m x 2,30m a livré un abondant matériel du Bas-Empire (céramique, verre) ainsi que des pilettes et des fragments de *suspensura* provenant d'un hypocauste détruit : celui de la zone 1 ? D'autres fosses, partiellement observées, semblent dater de la même époque. Plus à l'ouest, une fosse polygonale irrégulière, peu profonde (d'environ 0,60 m) contenait un matériel plus tardif (VIe-VIIe s. ?), une grande quantité de matériaux de construction (pilettes, *suspensura*, *tegulae*) ainsi qu'une serpe en fer à douille particulièrement allongée.

Sur les fosses du Bas-Empire se sont installées des habitations. La plus ancienne semble être une cabane dont les parois est et ouest étaient montées sur sablière basse. Celle-ci reposait sur un solin de pierres plates liées par du mortier. La paroi sud était portée par une sole dont ne subsistait que le négatif. L'ensemble mesurait 5,00 m sur au moins 3,50 m de large. Sur le sol était installé un gros foyer presque central. Cet habitat semble daté de la fin du IVe ou du début du Ve s. (céramique d'Argonne). La partie nord de la maison à solin est recoupée par une nouvelle structure dont le fond est légèrement excavé. Celui-ci est tapissé de pilettes d'hypocauste et de *tegulae* dont les bords ont été soigneusement supprimés. Un foyer est aménagé sur une dalle de *suspensura* avec un entourage de pierres. La paroi sud est constituée par un mur rudimentaire dont seule la face interne est parementé : il semble s'agir d'un

solin qui supportait une élévation dont nous ne connaissons pas la nature. Cette habitation est à son tour recoupée par la construction d'un nouveau solin installé dans une profonde tranchée, sa position en limite de fouille n'a pas permis d'en connaître la fonction. L'ensemble de ces structures est recoupé par une série de fosses, dont au moins deux d'entre elles sont des silos à provisions.

A l'extrême ouest, un fond de cabane est creusé dans le rocher (3,80 m par 2,60 m, profondeur maximale 0,80 m). Deux poteaux plantés sur le plus grand axe au bord de la fosse soutenaient une toiture à double pente. Aucun autre aménagement n'est apparu, seul un niveau très tassé au fond de la fosse atteste de son occupation. Durant la phase suivante, le fond de cabane est comblé. Deux nouveaux poteaux, plus rapprochés et désaxés par rapport aux précédents, sont installés dans le remblai : une nouvelle cabane est ainsi construite avec un sol d'occupation au même niveau que le sol extérieur. Ce fond de cabane est attribuable à la période carolingienne.

Vers l'est, un grand espace vide (cour ?) sépare les habitats d'une nouvelle série de fosses. Il est bordé au sud par un alignement de petites fosses oblongues destinées à recevoir les éléments d'une palissade. Les structures situées à l'est sont de deux types. Des fosses régulières de grand diamètre (environ 1,20 m à 1,45 m), parfois très arasées par les constructions du bas Moyen Age, sont du type silos à provisions. Les autres, toutes regroupées, sont de dimensions et de formes variées. Elles n'ont pas pu toutes être fouillées, leur fonction reste énigmatique. L'une d'entre elles a servi de cendrier lors d'un second usage : elle a livré une quantité importante de cendres, charbons de bois et graines brûlées ainsi que plusieurs céramiques attribuables au Xe ou XIe s.

Cette zone montre, avec la zone 1 fouillée en 1991, une occupation du Haut-Empire au Moyen Age représentée par un ensemble de structures variées, parmi lesquelles les habitats, sont fort intéressants pour les connaissances des modes de construction et leur évolution.

Zone 5 : la fouille de cette année a permis de compléter

le plan de l'église romane et de mieux comprendre son évolution (fig. de couverture).

Le bâtiment nord, où sont installés les sarcophages, est une construction antique tardive (IIIe s. ?) incendiée puis remaniée vers le VIe s. avant que les premiers sarcophages n'y soient mis en place au cours des VIe et VIIe s. Il subsistera encore quelque temps après la construction de l'église au Xe ou au début du XIe s. Celle-ci est composée d'une abside semi-circulaire de 7,80 m hors oeuvre, adossée à une nef de 12,20 m sur 9,00 m extérieurement. La façade ouest a en effet été retrouvée, aucune ouverture ne s'y trouvait. L'accès à l'église devait normalement se trouver sur la façade nord, dans le prolongement de l'accès au bâtiment nord. Le passage du chœur à la nef se fait par l'intermédiaire d'un arc triomphal supporté par deux piédroits. Ces derniers sont large de 0,70 m et long de 1,60 m, ne laissant qu'une ouverture de 3,30 m. Cet état est dû à une reconstruction partielle, l'ouverture primitive était alors large de 5,50 m comme le montre le piedroit originel sud conservé dans la maçonnerie du second piédroit. L'édifice a été incendié au moins deux fois. Du premier

incendie peu de traces ; le second est mieux connu, plusieurs fosses contenant des graines brûlées ont été localisées le long des murs. Elles posent le problème de la fonction de l'édifice à cette époque.

L'installation de sépultures dans l'église ne semble pas remonter au delà du XVIe s. Elles sont surtout concentrées dans la moitié nord. Il faut noter la présence de sépultures d'enfants toujours situées à proximité des murs. Antérieurement, le bâtiment a été transformé : le chœur est agrandi en repoussant l'arc triomphal dans la nef, de nouveaux piédroits sont construits. Dans ce nouveau chœur un caveau avec couloir d'accès est installé. La nef est étendue vers l'ouest, le mur de façade est totalement arasé. Probablement contemporain de ces travaux, un four de bronzier était installé dans les remblais de démolition du mur de façade ouest (four à cloches).

L'existence de plusieurs sarcophages, sous les niveaux d'occupation de l'église, laisse penser que le bâtiment primitif pouvait s'étendre au sud. Fait rare sur le site, un des sarcophages possède un couvercle orné d'une croix à triple traverses.

J.-P. Nibodeau

AVAILLES-SUR-CHIZE

Les Vieilles Vignes

Néolithique

La fouille de sauvetage du tumulus des Vieilles Vignes a permis de retrouver le parement extérieur sur environ les 3/4 du périmètre. Le tumulus a plus l'aspect d'un cairn quadrangulaire, orienté ONO-ESE que d'un long tumulus. La partie ouest du cairn contenait les restes d'une chambre sans doute mégalithique (fosses de calages de piliers).

L'hypothèse d'une reprise architecturale du monument

envisagée en raison de la présence de parements accolés en sifflet sur le côté nord est renforcée par la découverte d'un parement intérieur à la façade est, qui semble "englobé" dans le monument définitif.

Les prospections ont permis de retrouver au moins deux autres tumulus à peu de distance, qui font de ce site une véritable nécropole.

Cl. Cathlin

BOUGON

La Chapelle

Moyen Age, Moderne

L'aménagement du musée du tumulus néolithique de Bougon dans les bâtiments de l'ancienne ferme cistercienne de La Chapelle, fut précédé d'une étude archéologique.

Le cartulaire de l'abbaye cistercienne des Châteliers à Fomperron cite, pour la première fois en 1239, la chapelle Notre-Dame de Vaugenereau. Cette chapelle serait à l'origine d'un établissement agricole du type "grange monastique" dont les sources historiques les plus anciennes ne remontent pas avant le XVIIe s. Utilisé jusqu'à nos jours comme siège d'une exploitation agricole, il conserve encore en élévation la chapelle, le

logis des moines et la grange. Par ailleurs, le parcellaire conserve les traces de l'enclos qui devait délimiter la propriété monastique.

En dehors de la chapelle, les bâtiments (logis et grange) ne conservaient pas de niveaux d'occupation. Seuls quelques rares tessons de céramique médiévale découverts dans des remblais du logis permettent de confirmer que celui-ci a bien été occupé durant cette période, comme cela avait déjà été déduit par le style XIVe s. de la cheminée de la pièce principale du logis, accolé à la chapelle. Les sondages ouverts dans la grange n'ont révélé aucune trace de vestiges antérieurs

à celle-ci. Par contre plusieurs fondations, très arasées, ont été mises en évidence dans la cour de la ferme et aux abords. L'absence de niveaux d'occupation en liaison avec ces vestiges n'a permis aucune datation ou caractérisation de ces vestiges. Les nombreux sondages creusés autour de la chapelle ont montré l'absence de toute trace de cimetière. Les seules inhumations découvertes se trouvaient devant le porche de la chapelle et à l'intérieur de celle-ci. Les fouilles partielles réalisées dans le sol de la chapelle ont permis de reconnaître l'emplacement de l'autel et de retrouver les vestiges du sol en carreaux de terre cuite. Au moins sept tombes avaient été creusées dans la chapelle. Seules trois ont été fouillées. Les deux disposées devant l'autel avaient été vidées récemment. L'une d'elles devait abriter la sépulture de Jeanne de Rochefort qui était couverte d'une plate tombe avec épitaphe encore visible au XIXe s. et datée du XIIIe s. Cette plate tombe, qui avait disparue depuis, a été retrouvée dans le dallage d'une pièce du logis. La troisième tombe fouillée comportait un aménagement de pierres mises de chant

de type caisson. La sépulture était accompagnée de deux vases, une bouteille à eau bénite et un vase type pot à cuire, datables du XIVe s.

Ces sondages ont été accompagnés d'une étude des bâtiments en élévation, comprenant des relevés architecturaux et une couverture photographique par le service de l'Inventaire ainsi que des prélèvements d'échantillons des bois de charpente en vue de datation dendrochronologique.

La possibilité d'étudier pour la première fois une grange monastique dans la région n'a donc pas apporté tous les renseignements espérés. La mauvaise conservation des niveaux archéologiques devait être due pour une part à la très faible épaisseur de terre couvrant le substrat calcaire et pour une autre part aux fréquentes perturbations occasionnées par une présence continue depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.

L'absence de dépotoirs médiévaux et de cimetière autour de La Chapelle nous inciterait à penser que le nombre d'occupants durant le Moyen Age devait être faible.

A.-M. Fourteau-Bardaji

MELLE

Eglise Saint-Pierre

Haut Moyen age, Moyen Age, Moderne



fig. 7

Melle, église Saint-Pierre. Plate-tombe mérovingienne (?) avec épitaphe. Un filet de plomb a été coulé dans le creux des caractères (cliché B. Farago).

La fouille de sauvetage des abords de l'église paroissiale Saint-Pierre de Melle a été provoquée par la découverte de sépultures lors de travaux d'assainissement (pose d'un drain ceinturant l'édifice). Malgré les limitations inhérentes à ce type d'opération (en particulier exigüité de la surface prospectée), cette fouille a permis l'observation des fondations sur toute la moitié sud de l'église ainsi que la mise au jour d'une soixantaine de sépultures. Parmi celles-ci, les sépultures médiévales forment un ensemble tout-à-fait cohérent (bien qu'incomplet), leur dénominateur commun étant leur proximité immédiate du sanctuaire.

L'église, datée du XIIIe s. sur des critères stylistiques, est implantée sur d'importants niveaux d'épandage de matériaux caractéristiques de l'exploitation carolingienne des mines d'argent de Melle (argile et sable de mine). Cette occupation du haut Moyen-Age, bien qu'attestée par plusieurs sépultures en place (sarcophages de type carolingien) et par de nombreux éléments remployés (dont les mortiers de broyage du minerai argentifère) reste cependant difficile à cerner, aucun vestige des constructions antérieures à l'édification de l'église n'ayant été repéré.

Du fait du fort pendage E.-O. de ces niveaux antérieurs, l'église a été fondée en terrasses, selon un schéma par ailleurs classique : fondation et construction du choeur, puis du transept et des absidioles nord et sud. La nef, dont la fondation a nécessité le creusement de trois paliers successifs, a, dans un second temps, été accolée à l'ensemble précédent. Après nivellement de la moitié est (remblai

de pierres de mine), un dallage en petit appareil a été installé devant la façade est.

L'ensemble de la nécropole (haut Moyen-Age et cimetière paroissial) présente un certain nombre de caractéristiques déjà mises en évidence sur plusieurs sites du Sud-Ouest, tant en ce qui concerne l'organisation générale (orientation E.-O. des tombes, rangées de sépultures séparées par des zones de circulation, emplacements privilégiés au-devant des portes, regroupements de sépultures, secteurs réservés aux prêtres ou regroupement à caractère familial) que dans l'évolution globale de la typologie des sépultures (sarcophages carolingiens avec logette céphalique, caissons médiévaux à logette tripartite contenant systématiquement un dépôt de céramiques, progressivement remplacé par des caissons plus soignés possédant une logette monolithe).

Outre ces éléments communs à d'autres nécropoles, le site de Saint-Pierre présente quelques particularités. Tout d'abord, la signalisation au sol d'une dizaine de sépultures est remarquablement conservée (fragments de stèles, plates-tombes IXe-XIIe s. recouvertes d'inscriptions latines en cours d'étude (fig. 7), tertre de terre surmontant une sépulture). D'autre part, les

logettes céphaliques monolithes, qui, stratigraphiquement, succèdent aux logettes tripartites XIIe-XIIIe s. possèdent deux cupules latérales dont l'une est en général remplie de charbons de bois. Dans la mesure où ces tombes ne contiennent jamais de mobilier, on peut supposer que cet aménagement particulier de la logette (on a observé le même phénomène à Saint-Hilaire de Melle) prend le relais de la dépose de céramiques dans la tombe. On peut donc constater, dans ce secteur du cimetière, que si, dans le courant du XIVe s., on assiste à une certaine standardisation dans la forme de la tombe (modèle dominant de sépultures à logettes monolithes, qui suppose par ailleurs un atelier de production spécialisé ; abandon de la dépose d'objets personnels au profit d'aménagement spécifique), les gestes entourant le défunt, pour autant qu'on puisse les percevoir, restent les mêmes quelque soit le type de caisson considéré. La troisième particularité tient au type de mobilier déposé dans les tombes à logette tripartite : il s'agit en majorité de petits creusets en céramique, lutés ou non, associés à du mobilier XIIe-XIIIe s., qui suggèrent une activité métallurgique (exploitation résiduelle des mines d'argent ?).

B. Farago

NIORT

Futur Lycée Jean Macé

Gallo-romain

Les travaux de construction du lycée Jean Macé à Niort sur une surface d'environ 2 ha se situent dans la zone antique de la ville de Niort, proche d'un secteur où ont été mis au jour des vestiges protohistoriques et gallo-romains.

Le premier secteur a révélé un fragment de voie romaine d'orientation E.-O. bordée sur son côté sud à 1,50 m par un fossé peu profond. Cette voie, de facture sommaire, constituée de deux étapes de construction, se prolonge vers l'est. La longueur dégagée est de 35 m, pour une largeur de 3,20 m. Une monnaie romaine As de l'époque Nerva-Trajan a été retrouvée dans le dernier niveau d'abandon, ce qui nous situe chronologiquement à la fin du 1er s. ap. J.-C. Plus à l'ouest, dans le même secteur ont été dégagées sur 12 m les fondations d'un mur d'orientation N.-S. La datation de l'époque gallo-romaine a pu être avancée grâce à la similitude de construction et à l'emploi des matériaux pour les fondations avec d'autres structures du site.

Un autre secteur a révélé une succession de murs en fondation. Il doit s'agir d'un mur limitant une propriété privée dont quelques bâtiments ont été retrouvés au sud dans le troisième secteur. Le long de ce mur en quatre endroits distincts ont été dégagés des fonds d'amphores fichés dans le sol. Seul un petit niveau d'occupation a pu

être entrevu dans l'angle intérieur N.-O. de ce mur ; mais il ne contenait que quelques fragments de céramique commune gallo-romaine.

Le troisième secteur comporte les fondations d'une série de bâtiments qui s'organisent autour d'un système de voirie (voie et rue) dans la zone S.-O. ; cet ensemble s'ouvre semble-t-il, vers un grand espace découvert qui est délimité au sud et à l'est. par les fondations d'un mur identique à celui du secteur central. Une voie dans un plus mauvais état de conservation s'étend au-delà de ce mur à l'est et au sud.

Les structures ainsi repérées, semblent appartenir à une urbanisation clairsemée, en limite de la ville romaine. Le mobilier céramique, très pauvre, ne comprend que de la céramique commune et quelques fragments d'amphores. Le mauvais état de conservation des vestiges n'explique pas la faible densité des structures repérées ; il s'agit d'une zone très peu peuplée, tournée à la fois vers la ville (voirie) et peut-être vers l'agriculture (grand enclos non bâti).

Les seuls marqueurs chronologiques sont des monnaies qui nous situent à l'extrême fin du 1er siècle (Nerva-Trajan) pour le dernier état de la voie du secteur nord, et au milieu du 1er s. ap. J.-C. pour les bâtiments du secteur sud (Néron).

O. Garry

PARTHENAY

Chapelle des Cordeliers

Moyen Age, Moderne

Le couvent des Cordeliers se situe sur un éperon granitique à l'intérieur de l'enceinte médiévale de la ville. Le quartier fut occupé dès les XIe-XIIe s. par la communauté juive et l'église paroissiale de Saint-Jean. L'implantation de l'ordre fut facilitée par ces domaines paroissiaux.

Bien qu'il n'existe aucune source écrite sur la fondation franciscaine à Parthenay, il semblerait qu'elle soit due à la volonté féodale du seigneur de Parthenay-Larchevêque Hugues II (1243-1271).

Les bâtiments conventuels ont disparu et il ne subsiste aujourd'hui que les trois premières travées de la chapelle sur les cinq originelles.

Une intervention avant travaux de restauration a mis au jour des contextes d'occupation allant du XIVe au XIXe s. Dans ces niveaux ont été observés une cinquantaine de fosses sépulcrales dont 14 ont fait l'objet d'une fouille minutieuse. Les tombes étaient toutes du même type (cercueil en bois et linceul). Seules deux ont livré un mobilier du XVIIe s. Il est à noter cependant, la découverte d'un caveau maçonné contenant un cercueil en plomb.

Le niveau d'occupation du XIVe s. était constitué d'une chape de mortier à la chaux qui s'interrompait à la limite de la nef et du chœur. Cette anomalie a mis en évidence deux étapes dans la construction de la chapelle. La

poursuite de la fouille a permis de retrouver les fondations du premier chevet plat.

Cette rupture des niveaux apparaît aussi dans l'aménagement des pavages du XVe s. dans la nef, de même que l'architecture interne du chœur permet d'affirmer que celui-ci était surélevé et postérieur d'un siècle.

La construction du nouveau chœur semble avoir une fonction funéraire. En effet, quatre enfeux furent aménagés et décorés, de même qu'on installa un caveau maçonné dont les parois étaient enduites d'un badigeon blanc et coiffées d'une voûte à double bandeau, dans l'axe central du chœur. Il contient un cercueil en plomb, surélevé par trois barres en fer. A l'intérieur se trouvait un cercueil en bois où reposaient les restes d'un individu vêtu d'un habit grossier (bure ?). Des cheveux ont été retrouvés au niveau de l'occipital.

Cet édifice gothique est un des rares dans la région subsistant dans une élévation partielle.

La campagne de l'année prochaine prévoit le dégagement des dernières travées ainsi que d'une petite chapelle latérale du XVIe s. La poursuite de cette fouille permettra de mettre en évidence les niveaux de circulation, l'organisation des sépultures, la continuité des modes de l'inhumation, et offrira la possibilité d'analyser cet ensemble funéraire religieux.

M. Cavailles

PARTHENAY

le Château

Moyen Age

La Bastille de Richemont est accolée aux vestiges de la porte du château au sud-est. Les travaux de recherche ont concerné l'intérieur de cet espace, le cheminement principal entre fossé et cour du château et l'emplacement présumé de la tour ouest de la porte fortifiée. La fouille de cette dernière portion n'a révélé aucun vestige en place tant les bouleversements des XIXe et XXe s. ont été importants.

A l'emplacement de l'accès au château, au devant de la porte fortifiée, fut mise au jour une fosse dont les bords maçonnés conservent des négatifs de pièces de bois, indiquant probablement l'existence d'un pont à bascule. Cette fosse, comblée au XVe s., lors du creusement du fossé et de la construction de la Bastille, fut transformée deux fois par l'aménagement d'escaliers.

Le premier se tenait sur le côté est par rapport à l'axe d'accès au château et pourrait avoir été en relation avec la salle inférieure de la tour d'artillerie placée à l'est. Le second était exactement au centre du chemin et

débouchait sur une petite ouverture située juste sous l'axe d'articulation du pont-levis à flèche. Par l'étroite porte et en utilisant une passerelle, il était possible d'accéder à la caponnière du fossé construite à la fin du XVe s. entre les deux premières piles du pont. Le deuxième escalier avait été construit après le remblaiement du premier alors que la tour d'artillerie était totalement achevée.

La fouille de celle-ci, partie intégrante de la Bastille, a révélé plusieurs séquences de construction. Inexistante lors de l'édification de la Bastille sous Richemont, elle fut par la suite édiflée jusqu'au niveau du chemin d'accès au château, et fut peut-être dotée d'un parapet crénelé, à l'image de la tour incluse dans le boulevard d'artillerie placée plus à l'ouest. Ces deux édifices ont pu être élevés à la même époque. Entre 1474 et 1487, la partie supérieure de la tour actuelle fut à son tour construite, et l'accès à la salle inférieure fut modifié pour prendre la forme que nous lui connaissons de nos jours : un large

trou d'homme.

Probablement mise à mal lors de la prise de la ville en 1487, sa partie basse fut reconstruite en même temps qu'une partie de la base du glacis sud de la Bastille. Au XVIIe s., ce secteur fit l'objet de travaux d'aménagement, et c'est l'occupation qui en suivit qui nous livra l'unique sol d'occupation existant dans la Bastille.

La fouille de la Bastille et de l'angle extérieur N.O. a permis de mettre au jour le cheminement présumé qui reliait le moulin du château à la Bastille. Il s'agit d'un escalier avec paliers et niches pour archères canonnières, coupé par une porte. Le cheminement

externe à la Bastille se trouvait sous le contrôle de la courtine est du château.

Sur une grande portion de l'espace clos par les murs de la Bastille furent mises au jour deux grandes excavations profondes de plus de 1 m et entièrement façonnées dans le rocher. La présence de grandes tranchées parallèles au bord des excavations pourrait faire supposer la présence de structures habitables. L'inexistence de sol d'occupation et l'extrême fragilité du fossé contrecarre partiellement cette hypothèse. L'ensemble paraît avoir été creusé au XVIe s. et remblayé au XVIIe s.

A. Verdon

PARTHENAY

Ilot Saint-Jacques

Moyen Age, Moderne

Le projet municipal de réhabilitation d'un îlot dans la rue de la Vaux Saint-Jacques (8.000 m²) a nécessité la réalisation de neuf sondages de reconnaissance archéologique.

Les terrains se trouvent situés dans le versant droit d'une des rues les plus anciennes de la ville. Le dénivelé de 19 m correspond au socle granitique d'une vallée ; ainsi les terrains ont été aménagés en terrasses.

Les sondages ont montré une épaisseur de sédiments

très variable (entre 0,20 et 2,30 m de profondeur) et ont confirmé que les assises des constructions s'appuient sur le rocher naturel. Le mobilier exhumé dénote une chronologie allant du XIIe s. jusqu'à nos jours. De l'analyse sommaire effectuée sur le site se détache l'existence d'une ruelle médiévale qui traverse l'îlot du nord au sud, ainsi que la présence de bâtiments d'une grande qualité architecturale des XVe-XVIIIe s.

M. Cavailles

PARTHENAY

La Prée

Moyen Age, Moderne

Le lieu-dit "La Prée" se situe entre la rivière le Thouet et l'éperon granitique occupé par la citadelle et le château de Parthenay. Cet espace non construit aujourd'hui, recèle des vestiges de fortification.

Les travaux de mise en valeur du site, réalisés par le Service Patrimoine de la ville, ont nécessité une surveillance archéologique.

Le chantier de cette année s'est concentré sur la restauration d'une portion d'un des deux remparts qui protégeaient la ville et son château dès le XIIIe s.

La construction consiste en un mur de 1 m d'épaisseur réalisé en pierre sèche. Les contextes archéologiques n'ont pas été atteints, à l'exception de quelques fosses dépotoirs du XVIIe-XIXe s.

M. Cavailles

PARTHENAY

Place de la Mairie

Moyen Age, Moderne

Le projet municipal d'installation d'un réseau télématique souterrain aux abords de l'église Sainte-Croix a nécessité une reconnaissance archéologique.

D'une part, ont été mises au jour les fondations des murs de façade de l'ancienne école des filles (partie sud de l'église Sainte-Croix) du XIXe s., et d'autre part, au chevet de l'église, trois sépultures ont pu être dégagées

avant destruction. Pour l'une d'entre elles, l'utilisation d'un linceul peut être confirmée.

Associés à ces sépultures en pleine terre, ont été mis au jour quatre coquemars contenant des cendres. L'orientation chronologique fournie par ce mobilier peut se situer entre le XIIIe et le XIVe s.

M. Cavailles et S. Jandot

SAINT-GENEROUX

La Combe Nord

Gallo-romain, haut Moyen Age

A Saint-Généroux au lieu-dit La Combe, existe un cimetière mérovingien des VIe-VIIe s. en partie fouillé en 1969 (cf. *Bull. Soc. Hist. et Sc. des Deux-Sèvres*, 2ème série, T.XIII, 1980, p. 2-3.). Situé à 800 m du bourg actuel, il pouvait être lié à un village disparu.

C'est pour vérifier cette hypothèse que nous avons mené un sondage là où des découvertes fortuites, ainsi que les prospections aériennes et terrestres, attestent l'existence d'un habitat ; d'origine gallo-romaine (tuiles à rebords, céramique) il a pu perdurer jusqu'au Xe s., époque supposée de construction de la première église du village.

Nous avons pu mettre en évidence ce qui devait être le

soubassement en pierres sèches d'un appentis sans réelle fondation (0,15 m) ; il était adossé au nord à un long mur E.-O. ; celui-ci, de facture gallo-romaine indéniable dans sa partie est, a été repris à l'ouest. Là, il devient plus large (jusqu'à 1 m), de facture grossière avec des pierres mal appareillées, sans mortier de liaison, mêlées à d'épaisses briques de récupération ; il apparaît plutôt représentatif du haut Moyen Age. Les fragments de céramiques surtout gallo-romains sont pour certains attribuables aux Ve-VIe s., voire postérieurs. L'absence d'une stratigraphie fiable leur enlève beaucoup d'intérêt.

L.-M. Champême

SAINT-LEGER-DE-MONTBRUN

Champ-Paillard

Paléolithique

La découverte en 1989 d'amas de débitage moustériens intacts et dans un état comparable à ceux étudiés pour le Paléolithique supérieur, a amené l'extension de la fouille en août et septembre 1990. Au cours de cette campagne est apparu un contour d'habitat particulièrement précis. Il s'agit d'amas de débitage ou de blocs dont les limites sont rectilignes ou en courbes. Une analyse morphologique montre l'existence de la segmentation spatiale d'un intérieur à forme circulaire ou subcirculaire. En 1991, l'analyse de ce contour confirmait l'existence d'effets de paroi en montrant un classement particulier des artefacts constitués en forme rectiligne ou en courbes.

Les fouilles de 1992 ont amené à privilégier un type

d'effets de paroi qui semble être le plus couramment exprimé : l'effet de repoussement. Il s'agit du résultat de repoussement d'objets contre une surface d'arrêt qui ne constitue pas forcément une paroi d'habitation. Ce phénomène montre un effet de contre-paroi déterminé par la paroi mobile produisant le repoussement.

L'enregistrement de ces phénomènes passe par la prise en compte des objets verticaux ou subverticaux, des objets très petits et des objets non façonnés. La mobilisation de toutes les catégories d'objets a amené une modification de l'enregistrement qui tend à devenir la restitution pure et simple de la surface de fouilles par la prise en compte de tous les objets.

Les résultats des analyses technologiques semblent

montrer que l'amas le plus important actuellement fouillé est essentiellement un amas de rejet venant de la vidange d'une concentration importante qui pourrait être l'intérieur d'habitation découvert en 1990.

Une vérification du contexte géologique et pédologique s'imposait. Il s'agissait de repérer les phénomènes

périglaciaires éventuels et d'évaluer leur rôle dans la distribution des artefacts décrits plus haut. Les résultats sont négatifs ; les hommes se sont installés sur le cordon de silex bathonien. Les structures des amas de débitage procèdent de phénomènes purement anthropiques.

J.-L. Ricard

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 2

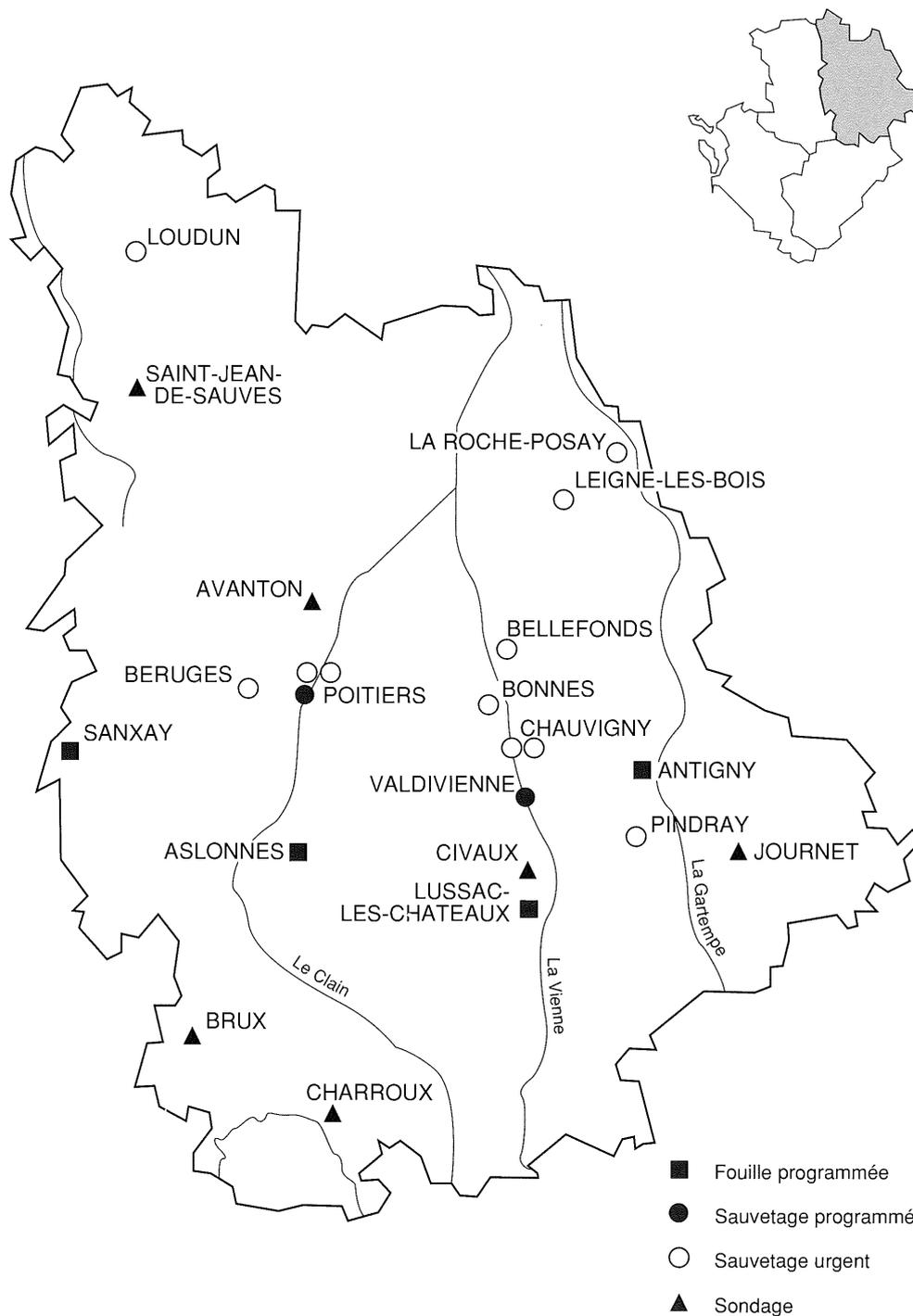
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	
86 004 504 AP	ANGLES-SUR-L'ANGLIN, Le Roc aux Sorciers	PINCON G.(MUS)	RE	P8	PAL	
86 006 004 AH	ANTIGNY, Le Gué de Sciaux	RICHARD C. (BEN)	FP	H12	GAL	
86 010 002 AP	ASLONNES, Le Camp Allaric	PAUTREAU J.-P. (CNR)	FP	P15	NEO BRO FER	
86 016 004 AH	AVANTON, La Bardonnière	GALLAND J. (BEN)	SD	H11	GAL	
86 020 501 AP	BELLEFONDS, Les Rocs	JOUSSAUME R. (CNR)	SU	P11 P10	NEO	
86 024 013 AH	BERUGES, Propriété Evêché	CHABANNE J.-P. (EN)	SU	H12	GAL	▲
86 031 027 AH	BONNES, Touffou	AUBRUN M., CHABOISSEAU M.-C. (BEN)	SU	H17	MOD	●
86 039 002 AH	BRUX, La Garenne	BLONDE P. (BEN)	SD	H18	MA	
86 061 001 AH	CHARROUX, Abbaye Saint-Sauveur	BERBUTO M. (AFA)	SD	H16	MA	
86 070 AH	CHAUVIGNY, Montléon	ENEAU T. (BEN)	SU	H17	MA	
86 070 088 AH	CHAUVIGNY, Plan Saint-Pierre	ENEAU T. (BEN)	SU	P12 H17	NEO MA	
86 077 002 AH	CIVAUX, Zone NA de la Croche	PICQ C. (SDA)	SD	H11	GAL	
86 118 002 AH	JOURNET, Abbaye de Villesalem	BOISSAVIT-CAMUS B. (SDA)	SD	H16	MA	
86 125 513 AP	LEIGNE-LES-BOIS, Les Marineaux	FOUCHER P. (SDA)	SU	P6	PAL	
86 137 003 AH	LOUDUN, Eglise Sainte-Croix	BERBUTO M. (AFA)	SU	H16	MA MOD	
86 140 003 AH	LUSSAC-LES-CHATEAUX, Cornouin	LEJARS T. (BEN)	FP	H10 H11	FER GAL	
86 191 003 AH	PINDRAY, Prunier	CHOLLET A. (AUT)	SU			●
86 194 259 AH	POITIERS, 24 bis rue Victor Hugo	OLLIVIER A. (COL)	SU	H1	GAL	
86 194 062 AH	POITIERS, Eglise Notre-Dame	BOISSAVIT-CAMUS B. (SDA)	SP	H16	GAL MA	
86 194 100 AH	POITIERS, La Médiathèque	PIRONNET C. (AFA)	SU	H1	GAL HMA MA	
86 207 504 AP	LA ROCHE POSAY, Verlet	FOUCHER P. (SDA)	SU	P7	PAL	
86 225 003 AH	SAINT-JEAN-DE-SAUVES, Champ Baudrais	GUITTON S. (BEN)	SD	H12	GAL	
86 253 002 AH	SANXAY, Les Craches des Ruines	AUPERT P. (CNR)	FP	H15	GAL	
86 233 037 AH	VALDIVIENNE, Le Grand Champ à Gavid	PAUTREAU J.-P. (CNR)	SP	H9	FER	
86	Nord de la Vienne	FOUCHER P. (SDA)	PT	P6	PAL	

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

1 9 9 2



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

ANGLES-SUR-L'ANGLIN

Le Roc-aux-Sorciers

Paléolithique

Le gisement magdalénien du Roc-aux-Sorciers est situé aux confins du Poitou, de la Touraine et du Berry. Il se trouve au pied des falaises jurassiques de Dousse, à 1,5 km environ en aval du bourg d'Angles-sur-l'Anglin, sur la rive droite de l'Anglin. Il est exposé plein sud. Il s'étend sur une cinquantaine de mètres et comprend deux parties distinctes : en amont, la Cave Taillebourg (ou cave Lucien Jacob) qui correspond à un vestibule typique ; en aval, l'abri Bourdois qui est un abri sous roche à faible encorbellement. Le travail consistait à effectuer les compléments de relevés des oeuvres d'art gravées et sculptées magdaléniennes et dresser un état des lieux avant toute reprise de travaux sur ce site.

Actuellement la cave Taillebourg rassemble deux ensembles de blocs : l'ensemble 1 comprend une centaine de blocs restés longtemps à l'air libre. Il regroupe des blocs de différentes tailles. Parmi ceux-ci, certains se rapportent probablement au plafond des bisons. La plupart d'entre eux présentent des éléments de sculptures, gravures et/ou peintures. Dans l'ensemble 2 ou "Plafond des bisons", des fissurations récentes et des écaillages montrent les problèmes de conservation. Cet ensemble représente une trentaine de blocs dont certains sont relativement encombrants. Les plus gros modules ont été repérés sur un plan qui aidera à reconstituer le puzzle. Il s'agit de belles figurations de bisons d'un intérêt majeur. On dénombre actuellement huit individus de taille variée, le plus grand devait mesurer près de un mètre. Actuellement, aucun animal n'est complet.

Pour l'abri Bourdois la frise n'apparaît, à ce jour, que partiellement dégagée et, en amont, le passage vers la Cave Taillebourg est comblé de blocs et de sédiments alors que, d'après les écrits de S. de Saint-Mathurin, la frise se poursuivrait dans cette direction.

Une approche méticuleuse de la paroi, a révélé que l'ensemble du soubassement de la frise a été gravé. Sur certaines zones, seules quelques vestiges subsistent. D'autre part, il apparaît clairement dans les zones de

chevauchement que la sculpture est postérieure à la gravure.

Cette répartition laisse envisager des gravures sur la roche mère affleurante actuellement trop encrassée pour les laisser voir.

Déjà, quelques figures remarquables sont visibles : le panneau du petit félin, sous le bouquetin mâle, est encadré par une ligne de dos fortement gravée et de multiples incisions verticales. Le panneau gravé comportant la tête humaine vue de profil gauche, présente le corps d'un animal indéterminé dont la tête a été mutilée il y a quelques années. Au-dessous de cet animal, sont lisibles la tête et les pattes d'un bovidé. A droite de la tête humaine, trois têtes de rennes probables, divers traits parasites, deux sabots bien détaillés ainsi que, plus à droite, l'avant-train (tête et pattes) d'un renne sont remarquables. Au-dessous de ce panneau, sur une zone bien délimitée naturellement, un ensemble de bovinés constitué de trois têtes superposées de profil gauche a été discerné. Plus à gauche, oblitéré par les jambes de la quatrième vénus, un panneau bien marqué représente l'arrière-train d'un cheval et la patte avant d'un bovidé, ainsi qu'un chanfrein de bovidé. Au pied du panneau des vénus, une tête de renne d'une vingtaine de centimètres est gravée profondément. En général, tous ces panneaux sont bien délimités naturellement par la forme de la paroi. Ce sont de réelles unités graphiques. En 1958, S. de Saint-Mathurin avait repéré des anneaux. Cette année, dix neuf autres ont été répertoriés. Ce sont des éléments que l'on retrouve également au Cap Blanc, frise sculptée de la même époque. Il est intéressant de remarquer qu'ils sont de différents types. Ils sont situés assez fréquemment le long des arêtes des parois, les uns au dessous des autres. Cette disposition peut suggérer des points de tensions de peau constituant des parois mobiles. Des zones présentent de la coloration rouge. Il s'agit pour plusieurs d'entre elles de ponctuations.

G. Pinçon

ANTIGNY

Le Gué de Sciaux

Gallo-romain

En 1992, la fouille a porté sur la partie N.-E. du sanctuaire. Elle a permis de compléter les plans des bâtiments augusto-tibérien et du péribole nord du sanctuaire daté entre la deuxième moitié du II^e s. et le IV^e s. ap. J.-C.

L'habitat-atelier de la période augusto-tibérienne se prolonge vers l'est avec, du nord au sud, un départ de galerie, bordant une pièce de 5,50 m de large. Une cour ou esplanade, à laquelle on accédait peut-être par le sud, jouxte la pièce. Sous les pièces occidentales de cet habitat-atelier des fosses confirment l'activité métallurgique.

De nouvelles fosses de la période tibéro-claudienne ont été découvertes. La plus importante d'entre elles (2,10 m x 1,30 m au fond et profonde de 2,80 m) est close par un bouchon de scellement occupant une hauteur de 0,60 m x 1,50 m ; elle a livré les restes de terre argileuse des murs d'un bâtiment en bois, avec de très nombreux morceaux d'enduits muraux, blancs ou polychromes.

Au fond, plusieurs céramiques formaient un dépôt de 0,50 m x 1,30 m perpendiculaire à l'axe longitudinal. Outre une coupe carénée et une cruche noire lustrée, le dépôt contenait les tessons de deux tasses à parois fines claudiennes et de nombreux fragments de balsamares en céramique augusto-tibériens. Ces balsamares témoignent d'un bris incontestablement rituel. La fosse, comblée au début du règne de Claude, était entourée d'une petite palissade attestée par une rangée de trous de piquets formant un cercle.

L'aspect monumental de l'entrée nord du sanctuaire de la deuxième moitié du I^{er} s. au IV^e s. ap. J.-C. devait être renforcé par la présence des pièces adjacentes découvertes au sud et au nord du péribole. Celui-ci se prolonge vers l'est sur environ 14 m. Une galerie fait un retour qui semble fermer l'ensemble à l'est.

Enfin de nombreux fragments d'os travaillés traduisent probablement l'existence d'un atelier de tabletterie.

Ch. Richard

ASLONNES

Le Camp Allaric

Néolithique, Age du Bronze, Age du Fer

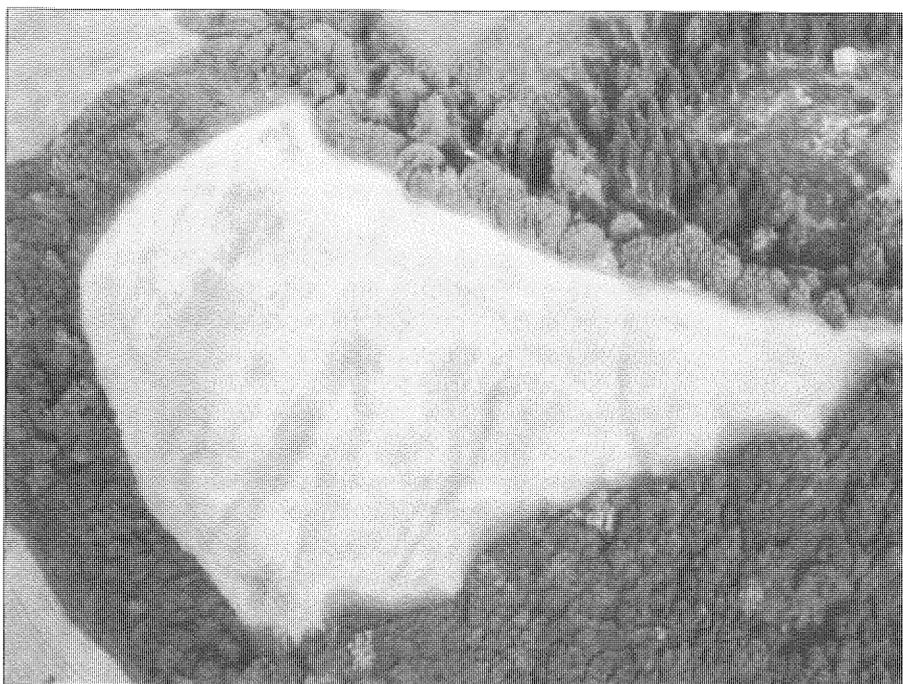


fig. 8

Aslonnes, le Camps Allaric. Photographie aérienne de l'éperon barré. On aperçoit le fossé interne (cliché Ch. Richard).

Le Camp Allaric est un éperon barré déterminé par un coude de la Clouère peu avant sa confluence avec le Clain. Protégé au nord par une levée en arc de cercle de plus de 200 m de long et doublée extérieurement d'un fossé, il occupe une surface légèrement supérieure à 2 ha (fig. 8). Un fossé isole la pointe de l'éperon. Il conserve d'abondants vestiges du Néolithique final et du Bronze final au deuxième âge du Fer. Il a été l'objet de sondages puis de fouilles limitées entre 1967 à 1981.

En 1992, les recherches ont concerné le pied du rempart, le fossé interne puis la pointe et le flanc occidental de l'éperon.

La partie occidentale de la fortification est bien conservée avec ses parements visibles. L'éboulis du rempart recouvre des habitations complètes, non amputées par le mur de limite parcellaire historique. Elle apparaît tout à fait propice à une étude de l'organisation spatiale des maisons et permettra une reconstitution et une restauration intéressantes de la muraille. La mise au jour d'une armature en tôle de

bronze du type Le Bourget est notable sur un site connu pour son modèle en fer en milieu archaïque.

Dans la pointe et le secteur ouest de l'éperon, un décapage extensif a permis la mise en évidence de structures et vestiges d'activités domestiques : trous de poteaux avec calages, fosses artisanales, structures de combustion, réserves de minerai. Cette zone, la plus arasée, conserve encore des structures en bon état, malgré des qualités inégales de la surface rocheuse. Elle permet d'envisager favorablement la poursuite du projet. L'amorce d'une typologie des différentes fosses et trous de poteau, les relations établies entre plusieurs d'entre eux et leur appartenance chronologique sont autant d'acquis particulièrement tangibles (plus de 140 structures en creux ont pu être inventoriées et étudiées). La mise en évidence de niveaux de sols intacts dans le secteur étudié laisse espérer des stratigraphies

conséquentes dans la partie orientale du camp. La découverte, au sein d'un mobilier varié, d'une épingle d'un type rare en France constitue un document de première importance quant aux relations entre le monde atlantique et les contrées orientales à la fin de l'âge du Bronze.

La mise au jour du fossé interne constitue une nouveauté sur le plan des structures et de l'évolution des défenses. Sa datation est importante pour comprendre l'occupation humaine de l'habitat. Son comblement permet de préciser les caractères locaux des cultures du deuxième âge du Fer. Il en constitue pour l'instant la principale stratigraphie de référence en Poitou. La découverte d'une lame en fer, très probablement une épée, ployée sur le fond du fossé permet quelques hypothèses sur le rôle de cette enceinte.

J.-P. Pautreau

AVANTON

La Bardonnière

Gallo-romain

Des sondages ont été effectués sur l'emplacement d'un quadrillage de fossés d'environ 500 m de long repéré par photographie aérienne. Les ramassages de surface ont livré de nombreux tessons de céramiques gallo-romaines et de *tegulae* répartis sur 3 ha.

Il s'agit d'une structure à fossés triples, le fossé central étant plus large (2,40 m) et plus profond (1,55 m) que les

deux autres (larges de 0,80 m et profond de 1,00 m). Ils sont remplis d'argile pure sans aucun mobilier. L'ensemble occupe une largeur totale de 4 m.

A 125 m des premiers sondages, les fossés ont également été observés. Leur comblement est fait de la démolition d'un bâtiment, dont nous retrouvons une arase de fondation, implantée en bordure du fossé.

J. Galland

BRUX

La Garenne

Moyen Age

A 150 m du bourg, un sondage archéologique a été effectué avant travaux dans une parcelle où un souterrain était mentionné depuis le XIXe s. Les objectifs de ce sondage étaient de connaître l'emplacement exact du souterrain, d'observer son état de conservation et d'étudier son éventuelle corrélation avec une probable motte castrale.

Un puits d'extraction, profond de 3,50 m et large de 1,50 m, a pu être entièrement vidé. Il débouche sur une vaste salle entièrement comblée, mais dont la voûte est intacte.

Il pourrait s'agir d'un souterrain refuge lié à une motte secondaire.

Ph. Blonde

CHARROUX

Abbaye Saint-Sauveur
Moyen Age

Préalablement à des travaux de réaménagement de la place, des fouilles ont été conduites sur le site de l'ancienne abbatale Saint-Sauveur de Charroux.

L'édifice de dimension impressionnante (114 m de long), est remarquable par sa rotonde, servant de croisée du transept, particularité architecturale dont on ne connaît que peu d'exemples (on peut citer Saint-Bénigne de Dijon). Le chœur est encadré de trois chapelles rayonnantes ouvrant sur le déambulatoire. Il ne demeure que la partie centrale de la rotonde, et quelques élévations tronquées des parois sud du chevet et du transept. Toute la partie ouest, autrement dit la nef, se trouve aujourd'hui sous des habitations.

Les fouilles ont concerné la partie est de l'édifice, soit le

chevet le croisillon nord de l'abbatale du XIe s.

Les investigations ont révélé un chevet à pans coupés, de plan assez proche de celui de Saint-Savin-sur-Gartempe, dont l'abbatale de Charroux est d'ailleurs contemporaine. Les chapelles rayonnantes, et particulièrement la chapelle axiale, sont outrepassées. La paroi extérieure présente un décor d'arcatures aveugles dont les axes reposent sur des colonnes. A l'intérieur de l'édifice, les intersections entre le chevet et les chapelles sont rythmées également par des colonnes. Malgré les dégâts subis par l'édifice, des fragments d'enduits peints encore en place sur deux colonnes ont été mis au jour.

M. Berbuto

CHAUVIGNY

Montléon
Moyen Age

Une fouille de sauvetage a été réalisée dans le périmètre de l'ancien château de Montléon, mentionné à la fin du XIIe s. et abandonné aux alentours des XVe-XVIe s. Diverses structures ont déjà été reconnues, ainsi qu'une série de fosses dépotoir du XVe s.

La campagne 1992 a porté sur un cul de basse fosse, très bien appareillé, d'une profondeur de 6 m et d'un diamètre moyen de 2,50 m. Le diamètre de l'ouverture

est de 0,72 m sur une hauteur de 0,88 m. Il possède des latrines aménagées dans un réduit de 0,60 m de large sur 1,40 m de long. La lunette, située à 0,50 m du sol, a un diamètre de 0,25 m.

La dernière occupation du lieu peut être datée de la fin du XVe s. et pourrait correspondre à l'abandon du château.

Th. Eneau

CHAUVIGNY

Plan Saint-Pierre
Néolithique, Moyen Age

L'intervention du début de l'année 1992 au pied de la face sud du donjon de Gouzon, sur la moitié est de la parcelle, apporte peu de nouveautés par rapport au sauvetage précédent. Elle confirme l'occupation du Néolithique avec un niveau de circulation par endroit rubéfié dans lequel prend place un ensemble de cinq poteaux complétant les alignements N.-S. et E.-O. déjà repérés.

Une fosse médiévale se situe dans la partie n.-e. de la parcelle. Son ouverture actuelle se fait au-dessous du niveau inférieur des fondations du mur du donjon, sa

partie supérieure ayant été détruite par la construction d'une grange au XXe s. Profonde de 3,70 m pour un diamètre moyen de 1,80 m, son remplissage est essentiellement fait de cendre. Sa paroi nord est aménagée par six cavités de petite taille creusées dans le rocher servant de prises aux ouvriers l'ayant creusée. Le mobilier céramique, constitué uniquement de fragments de lèvre en bandeau d'oules ne permet pas une datation définitive.

Th. Eneau

CIVAUX

Zone NA de la Croche
Gallo-romain

Un projet d'aménagement de la zone NA de la Croche (commune de Civaux), a été précédé par une expertise archéologique. Celle-ci a été effectuée sous forme de tranchées creusées à la pelle mécanique. Elles ont révélé 17 "fosses ou fossés" creusés dans le sol naturel (graviers de différents calibres et sable fin) et enfouies sous environ 0,30 m de terre arable.

Dans une parcelle voisine, en bordure du ruisseau, une "fosse" de 11 m de large et d'une profondeur de 0,80 m fut mise au jour. De nombreux tessons furent recueillis

dans la couche basale (sédiment argilo-terreux bleuté) ; ils sont malheureusement indéterminables.

Cette "fosse" ne paraissait pas être d'origine anthropique mais plutôt correspondre à une déclivité du terrain ayant piégé du matériel. Le tout avait été colmaté par une couche d'argile marron-gris.

Cette intervention ne nous a pas permis de comprendre l'agencement de ces structures ni de les relier chronologiquement aux nombreux vestiges déjà découverts à Civaux.

Ch. Picq

JOURNET

Abbaye de Villesalem
Moyen Age

C'est en raison des travaux de restauration effectués par les Monuments Historiques qu'un sondage a été ouvert en avant de la façade de l'église depuis la moitié du portail vers le nord sur une longueur de 2,72 m. Ce sondage mesurait en largeur, côté nord, 1,72 m et côté sud 1,17 m.

Partant du seuil, un caniveau de 0,50 m de large rejoint le puits situé dans l'angle n.o. de la façade. Il passe à 0,70 m du mur et 0,30 m du pilastre. Il s'agit, en fait, d'un

caniveau installé, il y a 25 ans lors des précédentes restaurations.

En dehors des niveaux de circulation liés aux restaurations précédentes, six niveaux d'occupation ont pu être distingués entre le XIIe et le XVIIIe s. Il s'agit de sols de cour. En dessous, la semelle débordante de la façade apparaît à 0,32 m sous la base du contrefort. Les remontées d'eau sont sensibles dès 0,28 à 0,30 m sous le niveau actuel.

B. Boissavit-Camus

LEIGNE LES BOIS

Les Marineaux
Paléolithique

Ce site a été découvert à l'occasion d'une prospection thématique sur les ateliers de taille du silex de la rive gauche de la Creuse (cf. Foucher et San Juan, *bull. scientifique* 1991, p. 74). Le creusement d'un canal, qui remplace désormais l'ancien cours d'eau, avait mis en évidence une fosse charbonneuse ainsi qu'une concentration horizontale de silex taillés. En raison de l'importance de l'érosion des berges, deux sondages contigus à la berge ont été réalisés ; l'un, sur la fosse

charbonneuse qui s'est avérée être un foyer ; l'autre sur une accumulation de silex. Le rapport stratigraphique entre le foyer et l'horizon archéologique n'a pu être établi de façon définitive car son remplissage interne et son entourage immédiat n'ont livré aucune industrie lithique. Un échantillon de charbon de bois a été prélevé pour datation C14. L'étude en cours de l'industrie lithique semble suggérer une filiation magadalénienne.

P. Foucher et C. San-Juan

LOUDUN

Eglise Sainte-Croix

Moyen age, Moderne

Une campagne archéologique de sept mois a été menée dans le chœur et le transept de l'église Sainte-Croix de Loudun, en préalable à des travaux de réaménagement et de réhabilitation de l'édifice.

Construite fin XIe-début XIIe s., l'église Sainte-Croix présente alors une architecture assez originale pour la région puisqu'elle possède un chœur à déambulatoire dont les voûtes reposent sur de gros piliers cylindriques massifs. Le chœur est encadré de trois chapelles rayonnantes.

Les travaux envisagés nécessitant le creusement de tranchées, il était indispensable de vérifier les niveaux de sols encore existant, ainsi que la présence ou non d'un bâtiment antérieur à l'édifice roman encore en élévation de nos jours.

Les fouilles n'ont révélé, du moins sous le chœur et le transept de l'église, aucune trace d'occupation antérieure à l'édification du bâtiment roman. On est maintenant en mesure de préciser la nature du sol, ou plutôt des sols de

l'église des XIe-XIIe s. Deux types de niveaux de circulation ayant fonctionné simultanément ont été mis au jour. Le déambulatoire possédait un sol composé de carreaux de terre cuite, alors que le transept et le chœur présentaient un dallage "monumental", constitué de blocs de grès disposés "en festons".

Ces niveaux ont été fortement perturbés aux XVIIe et XVIIIe s. par l'installation d'un grand nombre de sépultures. Sur les 42 inhumations recensées, trois étaient recouvertes d'une dalle funéraire, les autres étant en pleine terre. Presque toutes étaient orientées O.-E. Quatre sépultures d'enfants ont été fouillées ; dans l'une d'elles, on a retrouvé, encore en place, un béguin, petit bonnet d'enfant courant au XVIIe s. De la même période datent deux caveaux funéraires pillés au XVIIIe s.

L'église est peu à peu abandonnée au cours du XIXe s. ; elle est ensuite transformée en halle aux grains, puis en marché, fonction qu'elle remplira jusqu'en 1990.

M. Berbuto

LUSSAC-LES-CHATEAUX

Cornouin

Age du Fer, Gallo-romain

Le Camp de Cornouin est un habitat fortifié d'époque protohistorique. Il domine la rive droite de la vallée de la Vienne d'une trentaine de mètres. Le site dessine un triangle d'une dizaine d'hectares. Une levée de terre longue de 300 m, conservée sur une hauteur de 3 à 4 m, ferme le camp du côté du plateau ; elle est alignée sur une faille naturelle.

Le site, également nommé "Camp des Romains" est connu de longue date. Des fiches en fer caractéristiques des fortifications gauloises de type *murus gallicus*, découverts à la fin du siècle dernier, sont signalées dans un article paru dans les colonnes de la S.P.F. en 1935. Aucun vestige, céramique ou autre, n'est alors mentionné (les terrains ont toujours été en prairie ; ce n'est qu'en 1989 qu'une des parcelles est labourée pour la première fois).

Ce site offrait la possibilité d'étudier une période particulièrement méconnue en Poitou, la période des *oppida*. Les fouilles portèrent tout d'abord sur la levée de terre, puis sur l'habitat. L'étude des fortifications a révélé l'existence de cinq états appartenant à trois phases. Du premier état subsistent deux tranchées de fondation parallèles, distantes l'une de l'autre de 3 m et précédées d'un fossé. Cette construction non datée correspond très certainement aux structures les plus anciennes de l'habitat. La seconde phase est de loin la mieux connue. Deux remparts en pierre sèche se succèdent en peu de

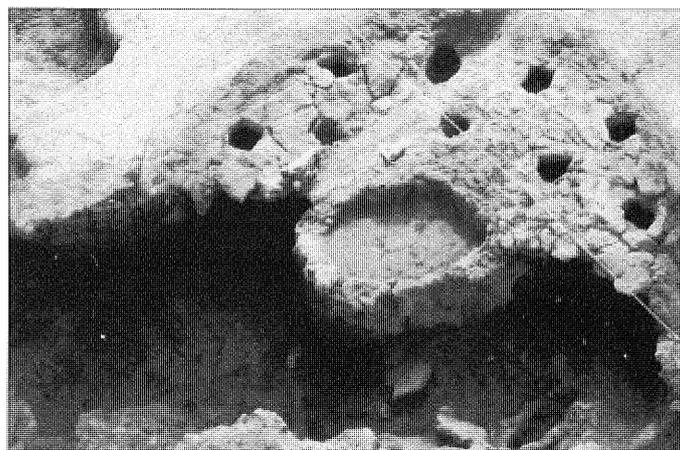


fig. 9

Lussac-les-Châteaux, Cornouin. Four de potier de la Tène finale avec sole sur pilier central.

temps. Ces murailles sont détruites par le feu. Elles sont datées l'une et l'autre du premier Age du Fer (céramique graphitée) et plus exactement de la fin de cette période. La dernière phase, correspondant à la fin de l'époque gauloise, est assez mal connue. Les vestiges sont très arasés (le rempart a servi de carrière au début de ce siècle). Il n'a été retrouvé aucune trace du *murus gallicus* ; les prospections archéomagnétiques sont demeurées vaines. Les mobiliers découverts à l'arrière de la levée et dans le remplissage du dernier état du

fossé sont les seuls témoins de cette phase.

Les sondages préliminaires effectués sur l'habitat ont montré que d'importantes parties de la surface étaient restées inoccupées. Les secteurs les plus denses se concentrent dans la partie centrale du camp (près de 1 m de stratigraphie dans la partie centrale et aux abords de la rupture de pente, à l'abri d'un mur de soutènement ; la phase d'occupation récente est la mieux représentée).

Pour compléter cette série de sondages deux décapages de 500 et 600 m² ont été réalisés dans la seule parcelle labourée. Les vestiges mis au jour sont pour la plupart des fosses-dépotoirs et des trous de poteaux. Les quelques constructions et structures artisanales découvertes sont toutes datées de la dernière phase d'occupation. Deux fosses ont livré un mobilier correspondant à un horizon Bronze ancien/moyen (céramique à cannelures obliques). Le premier Age du Fer est également connu par deux fosses (la céramique graphitée qui caractérise cet horizon au pied du rempart, fait totalement défaut ici). La dernière phase est la plus riche en structures archéologiques. Deux fours à céramique (fig. 9) ont été fouillés (1 m de diamètre, avec sole reposant sur un pilier central massif). L'analyse

archéomagnétique a montré que ces structures distantes d'une soixantaine de mètres, n'ont pas fonctionné en même temps. Aucun dépotoir pouvant leur être associé n'a été repéré dans leur proximité. L'unique construction découverte est une fondation en pierre sèche, quadrangulaire, de 11 m de côté. Des trous de poteaux régulièrement espacés complètent l'ensemble à l'intérieur. Cette construction est interprétée comme un édifice cultuel de type *fanum*. Parmi les autres structures attribuables à cette période figure une fosse de très grande taille (environ 200 m² pour une profondeur maximum de 0,80 m). Les raisons de son creusement n'ont pu être précisées (extraction de gravats ?). En revanche, nous savons qu'elle servit à l'aménagement d'un four, alors qu'elle était en partie comblée.

Si les données des deux premières phases d'occupation sont encore très lacunaires, les renseignements concernant la fin de l'époque gauloise doivent non seulement permettre de mieux cerner l'organisation spatiale, mais aussi, apporter de précieuses informations sur la culture matérielle des gaulois d'avant la romanisation dans une région où cette période est encore très mal connue.

Th. Lejars

POITIERS

24 bis rue Victor Hugo

Gallo-romain

Ce sauvetage a été entrepris à la suite de travaux d'aménagement du sous-sol de l'agence du Crédit Lyonnais. Deux zones distinctes séparées par un mur moderne ont fait l'objet d'observations. Dans la première, l'enlèvement du sol de béton d'origine a permis la mise au jour d'un sol de mortier très dégradé recouvert partiellement d'une couche de cendres. L'ensemble reposait directement sur l'argile naturelle. Dans la seconde, les restes d'un bassin gallo-romain ont été mis au jour. Deux portions de murs recouverts d'un enduit de mortier blanc formaient l'angle est du bassin dont les dimensions sont inconnues. L'un des murs détruit par les

travaux a pu être reconnu sur une longueur d'environ 2,50 m. Le fond du bassin se situait à une profondeur de 1,60 m par rapport au sol de mortier soit 4,60 m sous le niveau de la rue. Son remplissage, formé de plusieurs couches de remblais, était très perturbé et n'a pas donné de matériel.

Ces vestiges sont malheureusement trop incomplets pour préciser la fonction de ce bassin. Le seul monument connu à proximité est l'aqueduc de Fleury qui traverse le quartier en direction de la place du Maréchal Leclerc mais son tracé est trop imprécis pour qu'il soit possible de le mettre en relation avec les vestiges mis au jour.

A. Ollivier

POITIERS

Eglise Notre-Dame

Gallo-romain, Moyen Age

La restauration de la façade de l'église nécessitait la mise en place d'un drainage à l'extérieur et à l'intérieur de la première travée occidentale, à une profondeur de 2,50 à 3 m.

La fouille a révélé la poursuite de l'édifice gallo-romain

découvert sur la place du marché en 1976 et a permis de rectifier l'orientation du plan publié dans Gallia, 1977. Ces constructions obliquent en effet d'environ 100 degrés par rapport à l'église. Deux salles ont été reconnues.



fig.10 Poitiers, Notre-Dame la Grande. Sépulture du XVIe s. en cours de dégagement ; au premier plan, bris de pots de cérémonie (cliché P. Ernaux).

Une mosaïque de la fin du IIe-début IIIe s. a été installée dans la salle nord, tandis qu'un départ semi-circulaire dans la salle sud pourrait indiquer la présence d'une niche. A l'est du bâtiment s'étend une zone extérieure, sans doute une cour. Ces constructions sont volontairement arasées au VIe s. Entre le VIe et le XIe s., les fameuses terres noires du haut Moyen Age, se sont révélées être une succession de sols de circulation, souvent très fins, dans lesquels divers aménagements ont été repérés : trous de poteau, fosses, fossés, sans

qu'il soit possible d'en dégager l'organisation compte-tenu de la petite surface fouillée. A l'époque carolingienne un chemin est-ouest est construit, de même orientation que l'église, au nord du site ; au sud du chemin s'étend une zone comprenant plusieurs fosses, dont des fosses dépotoirs qui ont permis d'identifier une production de céramiques peintes.

Au Xe ou XIe s., quelques individus sont inhumés dans le secteur sud du site, alors que le cimetière médiéval n'est connu, à partir des XIIe-XIIIe s., qu'au N.E. du chevet.

Au XIe s., un porche est installé dans la première et seconde travée actuelle, ce qui confirme l'existence d'une première façade à l'entrée de la troisième travée arasée.

La façade actuelle et les deux travées occidentales correspondent à un allongement de l'édifice vers l'ouest. Leur construction ne s'est pas faite sans aléas. Ainsi, une première campagne montre que l'on avait, dans un premier temps, choisi de faire un sol à 0,60 m plus bas que celui finalement réalisé. L'accès à l'église se faisait par un perron intérieur de deux marches. La céramique retrouvée dans le comblement de la travée de fondation a fourni des tessons à glaçure éparse, vert mouchetée (soit une datation fin XIe-premier tiers du XIIe s.). Le niveau de circulation a varié plusieurs fois dans l'église entre le XIIe et le XVIIe s. ; un incendie ayant fortement endommagé les bases et tambours des colonnes engagées.

L'inhumation la plus ancienne retrouvée dans l'église est en linceul recouvert de chaux. Elle est à dater du XIVe ou du début du XVe s. Au XVe s., deux sarcophages mérovingiens ont été réutilisés, l'un au départ de la deuxième travée et l'autre dans le bas côté sud de la première travée. Ce dernier contenait les restes osseux d'une femme et les restes d'une tresse de cheveux. D'autres inhumations en cercueil sont faites aux XVIe et XVIIe s. Les remblais du XIXe s. ont livré les restes d'une tombe monumentale ou d'un autel orné de scènes sculptées. A l'extérieur de l'église, les fondations des maisons de chanoines ont été retrouvées au nord et au sud celle d'une échoppe. Leur destruction vers le milieu du XIXe s. a permis de retrouver un important mobilier de cette période.

B. Boissavit-Camus

POITIERS

Médiathèque

Gallo-romain, Haut Moyen Age, Moyen Age

La construction de la future Médiathèque de Poitiers, à l'emplacement de l'ancienne Faculté de Droit, a nécessité une fouille archéologique durant l'été 1992, complétée par une nouvelle campagne au début de 1993. Ces travaux offrent l'opportunité d'étudier une surface importante de cet îlot, riche essentiellement en vestiges gallo-romains, sur l'emplacement du rempart antique.

L'intérêt du chantier porte en priorité sur la découverte de vestiges de la fin de la Tène III (ou gallo-romain précoce), peu commune à Poitiers, où l'on mentionne pourtant un oppidum. Des niveaux de circulations (qui pourraient bien être les premiers niveaux de voie), ainsi que différentes phases d'une construction en matière périssable et une fosse dépotoir, ont été mis au jour. Le matériel archéologique trouvé dans ces niveaux, en

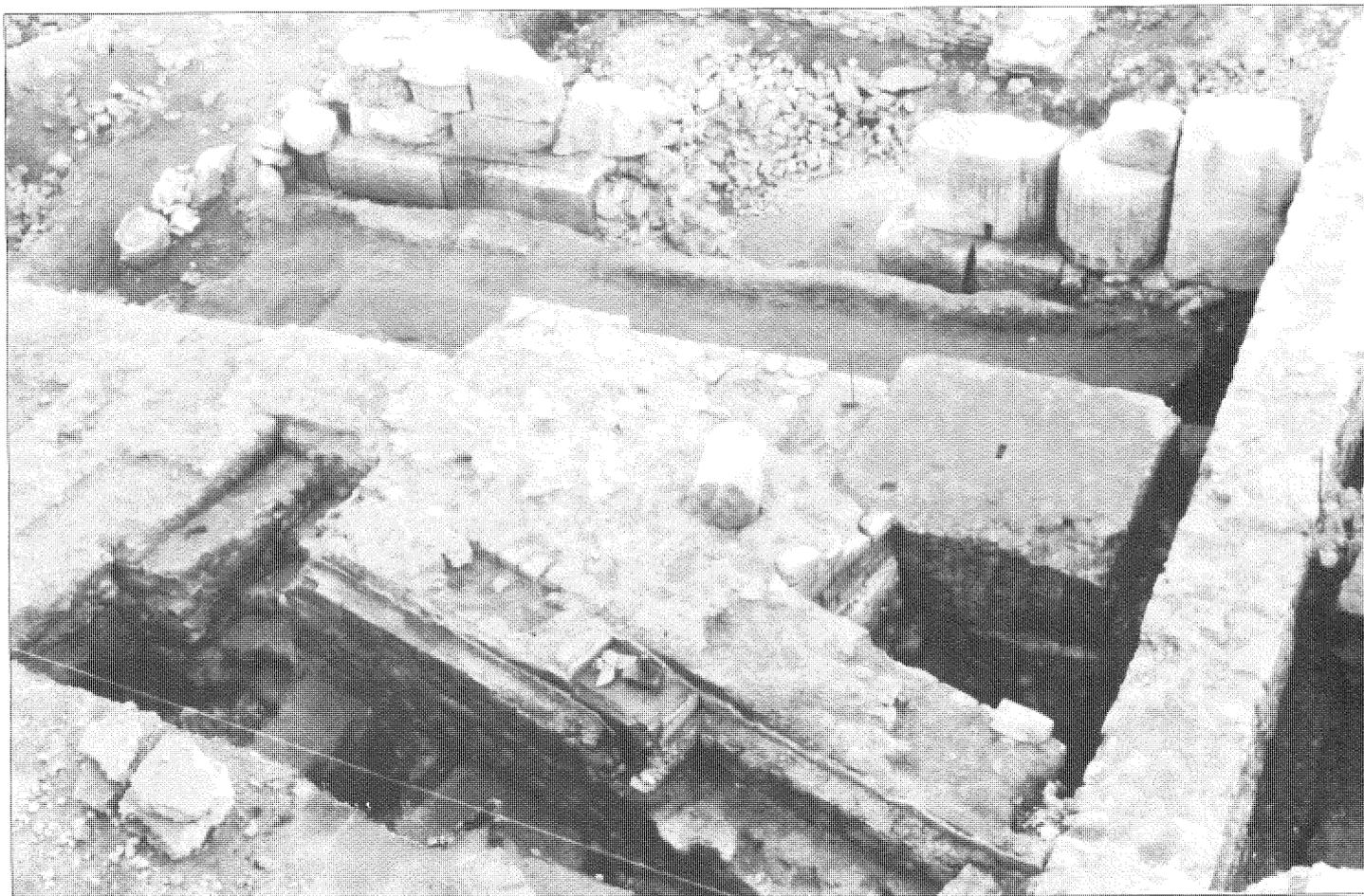


fig.11 Poitiers, Médiathèque. Vue des soubassements de l'enceinte du IIIe s. et du mur de façade du Ier s. qui délimite les constructions et la voie (cliché C. Pironnet).

particulier un statère picton en électrum, date cette occupation aux alentours de la fin de la première moitié du Ier s. av. J.-C.

Succédant à ces niveaux précoces, un premier bâtiment (à vocation publique ?) a été révélé très partiellement. Ce dernier daterait de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. Son occupation paraît particulièrement brève.

Jusqu'à la fin du Ier s. ap. J.-C., deux habitats intercalés par l'édification d'un mur traversant le site du nord au sud, se superposent. Ce mur semblerait être une limite de parcelle, avec un rôle de façade, limitant une voie qui perdure tout au long de l'Antiquité. A la même époque, à l'ouest, un réseau de canalisations longe cette dernière (l'autre côté de la voie).

Un grand bâtiment sans doute à vocation publique (un temple voire le capitole ?), dont subsistaient les soubassements et les bases de colonnes, est alors élevé sur l'emplacement du mur de façade et des habitats. Cet édifice est daté approximativement du IIe s. ap. J.-C.

La destruction de celui-ci est contemporaine de

l'édification du rempart, qui s'installe sur la voie, à la fin du IIIe s. ou début du IVe s. ap. J.-C. De plus, dans une tranchée, le fossé antique bordant l'enceinte a été mis en évidence. Il est profond de plus de huit mètres pour une largeur supérieure à 15 m. C'est une découverte essentielle en ce qui concerne l'aspect défensif de *Limonum*.

Un habitat privé précaire et une occupation comprenant un bassin marbré occupent alors les ruines du bâtiment public. L'espace situé entre le rempart et ces différents réaménagements fait place à une venelle.

Une fosse médiévale creusée dans la tranchée de récupération de l'enceinte, atteste la destruction de celle-ci dès le XIe s. L'enceinte ayant servi de carrière, des maisons sont construites sur les restes de ses soubassements, les caves étant creusées à même les fondations. La rue de la Petite-Roue est ainsi aménagée. Au XIXe s., celle-ci est supprimée, la Faculté de Droit (ex-Faculté des Sciences) est édiflée et la rue de l'université est percée.

C. Pironnet

LA ROCHE POSAY

Verlet

Paléolithique

L'aménagement d'un lac artificiel sur l'emplacement d'un site de plein air (magdalénien et néolithique) repéré par M. Chambord dans les années 60 (*bull. de la Soc. préhistorique française*, 66, 2, 1969 : p. 40-41) a nécessité l'exécution de sondages d'évaluation. Six sondages mécaniques et une dizaine de sondages

manuels sur la zone de plus grande concentration d'artefacts taillés (site magdalénien) n'ont pas permis de mettre en évidence des niveaux archéologiques. Tous les vestiges (essentiellement des silex taillés) se situent dans la semelle des labours ; ces derniers ont malheureusement détruit les niveaux en place.

P. Foucher et C. San Juan

SAINT JEAN DE SAUVES

Champ Baudrais

Gallo-romain

A la fin de l'année 1992, un sondage a été effectué au lieu-dit Champ Baudrais, sur le *vicus* gallo-romain de la commune de Saint-Jean de Sauves. Le sondage concernait l'entrée de ce qui semble être un propylée. Il s'agit en effet d'un imposant bâtiment fermant sur un côté un vaste espace cultuel comprenant notamment deux temples, repéré par photographie aérienne. Ce monument composé de trois murs parallèles mesure environ 107 m de long pour une largeur de 12 m. Il est orienté au N.-E. Les murs extérieurs comportent deux excroissances qui forment deux entrées en vis à vis,

l'une donnant sur la rue et l'autre à l'intérieur de l'espace cultuel. La fouille a révélé, au centre de l'entrée, la présence d'un bassin avec canalisation dont la construction est antérieure à celle du propylée. Ce monument fût donc centré sur ledit bassin pour une raison qui nous est inconnue. La construction de cet imposant monument semble se situer au IV^e s. Cette datation montre combien était encore vif le dynamisme religieux dans cette localité à la fin de la période gallo-romaine.

S. Guitton

SANXAY

Les Craches des Ruines

Gallo-romain

La campagne de 1992 se proposait de recueillir le maximum d'informations sur le premier état du sanctuaire, décelé l'an dernier sous le temple actuellement visible (état II), ainsi que de poursuivre l'examen des dispositifs hydrauliques, afin de vérifier et compléter les hypothèses émises dans le guide du site, paru en 1991, (cf. P. Aupert, *Sanxay, Guides archéol. de la France*, p. 78).

Signalons tout d'abord la présence dans presque tous les sondages, dans les environs de la *cella* comme dans le balnéaire, d'outils néolithiques témoignant de la présence ancienne de l'homme sur le site.

Etat I. Les extrémités du mur du péribole ouest, reconnu l'an dernier, n'ont pas encore été retrouvées, mais le sol correspondant (environ 1 m sous la cour actuelle) a été

dégagé et daté du début du I^{er} s. La couche de destruction a livré des enduits peints à l'imitation d'un petit appareil et un bloc d'écoinçon, témoignant de l'existence d'un arc en grand appareil. La découverte, dans le remblai de la galerie du temple de l'état II, d'un ex-voto (fig. 12), une plaque en calcaire portant un Mercure en relief, montre que cette divinité était présente dès l'origine du culte. Sans doute l'est-elle restée, aux côtés d'Apollon, dans la phase suivante, puisque la fouille de 1991 a montré que la *cella* octogonale comporte deux portes. Une canalisation détruite par la galerie sud de l'état II, pourrait indiquer que l'eau était déjà en oeuvre dans cet état I.

Etat II. Le remblai interne de la galerie cruciforme a livré également deux monnaies de Claude, qui fournissent un

terminus *post quem* pour l'édification de cet état. Un sondage contre la paroi interne de la *cella* a montré, non seulement que l'anneau de blocs de calcaire constituant la première assise de fondation existe également du côté nord, qu'il est également appareillé de façon à drainer l'eau, mais encore que l'eau y a effectivement circulé, au point de déchausser les blocs et de les séparer de la maçonnerie qu'ils étaient destinés à supporter. Le système de drainage de la nappe phréatique (installé à l'emplacement d'une source antérieure ?) est donc continu et c'est l'ensemble de la fondation qui alimentait la canalisation du souterrain. Il faudra vérifier en 1993 si le débit n'était pas renforcé par les drains qui apparaissent en photographie aérienne dans les champs au nord.

Le nettoyage de la salle à l'angle N.-E. de la cour n'a révélé, par contre, aucun élément qui permit de l'identifier, comme l'a fait le Père de la Croix, avec un bassin. A l'extérieur de cette salle, une épaisse couche de destruction semble être demeurée intacte ; elle pourrait fournir des indications sur la date d'abandon du site. Enfin, dans la branche ouest de la galerie cruciforme, à un niveau intermédiaire entre les sols des états I et II, est apparu un trou énigmatique, revêtu de petites pierres ; il invite à débarrasser l'ensemble de la zone du reste de remblai de l'état II laissé par C. de la Croix.

P. Aupert

Sanxay, Les Craches des Ruines. Mercure représenté sur une plaque calcaire (ex-voto). Hauteur 31 cm (Cliché Ch. Vignaud, Musées de Poitiers).

fig.12



VALDIVIENNE

Le Grand Champ à Gavid

Age du Fer

Le projet de construction par E.D.F. d'un poste de transformation électrique implique la désaffectation de 15 ha de terrain dans la vallée de la Vienne, au sud de la vaste nécropole protohistorique à enclos de Cubord. Après une première campagne en 1991, une dernière intervention de trois mois sur le terrain s'est déroulée en 1992.

Ces recherches, devant l'importance de la surface concernée, l'abondance des vestiges en creux conservés et l'optique déblai-remblai prévu pour le nivellement, associent des zones de décapage intégral et des décapages par bandes.

Une série d'environ 500 anomalies, structures anthropiques probables, a été enregistrée. Un échantillonnage a été l'objet d'investigations plus poussées : sondages ou fouille intégrale selon la nécessité. Des analyses anthracologiques et des datations C14 sont en cours.

Parmi les structures étudiées en 1992 nous retiendrons particulièrement quelques vestiges :

Deux structures en creux circulaires à parois rubéfiées

par l'action du feu ont été édifiées à proximité l'une de l'autre. Leur profondeur respective atteint 0,30 et 0,53 m. Elles contenaient des vestiges de bois carbonisés. Une interprétation comme four ou fourneau est proposée. Les céramiques recueillies invitent à une datation ancienne dans la Protohistoire.

Un enclos quadrangulaire, mesurant 5,80 m de côté, peut être assimilé à un bâtiment religieux de la fin du dernier siècle avant J.-C. Le fossé de fondation, profilé en "U" a livré, surtout dans sa partie sud, des céramiques (dont des fragments d'amphores) et des vestiges métalliques parmi lesquels un *umbo* de bouclier circulaire, pièce exceptionnelle en Poitou-Charentes.

Plusieurs dizaines d'autres structures en creux ont été étudiées. Deux tranchées parallèles, respectivement longues de 2,70 m et de 3,10 m, contenaient des pierres calcaires dont la disposition peut évoquer un calage.

Les nombreuses cavités, trous de poteaux et structures de stockage essentiellement, appartiennent tant à la Protohistoire, qu'aux périodes gallo-romaine et médiévale. Plusieurs fosses à l'usage encore

indéterminé ont livré quelques tessons protohistoriques accompagnés de rares charbons de bois. Une très vaste structure en creux pourrait correspondre à une mare d'époque gauloise. Dans le secteur méridional, une petite fosse apparemment isolée contenait des charbons de bois et un récipient de l'âge du Fer probablement déposé entier. Une vaste zone a livré des fragments de céramiques gallo-romaines.

A l'emplacement de la zone étudiée, au cours du décapage mécanique comme des investigations au sol, nombre de silex taillés, instruments et déchets de taille, ont été découverts ; plusieurs sont en liaison avec des structures. Des objets, pour la plupart en silex gris et beige veiné, peuvent être attribués au Néolithique *lato sensu*. Quelques artefacts roulés, issus de la terrasse, sont d'époque paléolithique.

La campagne de fouilles à l'emplacement du poste électrique de la centrale de Civaux s'est achevée en

décembre 1992 ; les documents recueillis sont en cours d'examen. Elle marque la fin d'une étude, commencée en 1980, sans précédent par sa superficie dans les pays d'Ouest, de structures jusque là sondées ou étudiées de façon restreinte. Les fouilles préalables à l'implantation d'une centrale nucléaire ne répondent pourtant, a priori, aux nécessités immédiates de la recherche. Malgré la complexité d'interprétation des structures, doublement accentuée par leur édification en matériaux périssables et par l'importance de l'érosion sur la terrasse alluviale, les découvertes du Champ à Gavid permettent, à la suite de celles effectuées autour de Cubord et près de Civaux, de mieux saisir le peuplement de la vallée ; leur intérêt scientifique ne se limite pas, et de loin, au strict cadre de la Protohistoire. Les fosses de combustion à galets chauffés, les fossés de palissage gallo-romains, les cavités médiévales en sont les principaux exemples.

J.-P. Pautreau

Les ateliers de taille du silex sur la rive gauche de la Creuse Prospection thématique

En 1992, les découvertes ont été moins nombreuses que l'année précédente car nous avons décidé de nous attarder un peu plus sur les alentours des sites magdaléniens de Verlet et des Marineaux afin de confirmer les premières observations et retrouver de possibles rapports chronologiques ou typologiques.

	Sites	Gisements	Trouvailles isolées
1991	2	18	18
1992	1	11	7
Total	3	29	25

Dans cette même optique, nous avons réalisé plusieurs sondages sur ces deux sites. Les opérations étaient déterminées, d'une part, par la nécessité d'obtenir des informations plus précises qu'un simple ramassage, d'autre part, par la menace de destruction qui pesait sur les gisements archéologiques (l'aménagement d'un étang à Verlet, l'érosion des berges consécutive au recalibrage du ruisseau des Marineaux).

La distribution par chronologie des sites/gisements découverts au cours de ces deux années de prospection se présente comme il suit :

	PALEO IND.	PALEO SUP.	NEO.	G-R.	IND.
Sites	-	2	-	1	-
Gisements	8	7	16	4	3

A l'examen des résultats, on peut remarquer la place prépondérante des gisements néolithiques dans nos découvertes. Les gisements du Paléolithique ancien ou moyen sont souvent difficiles à cerner (par manque de pièces caractéristiques trouvées en surface) et paradoxalement peu nombreux si l'on tient compte des observations des auteurs anciens (PATTE 1941). Les

ramassages abusifs, les labours profonds et les aménagements agricoles en sont certainement responsables.

La matière première qui a été débitée sur ces sites est, dans une écrasante majorité, issue des formations géologiques de la région : affleurements tertiaires (meulières) ou Turonien supérieur (c3c). Ce dernier fournit des rognons de silex qui peuvent se présenter sous forme de dalles de toutes dimensions (décimétriques à métriques). Ils sont d'une excellente qualité et ont contribué à faire la célébrité de la région du Grand-Pressigny qui est devenue un haut-lieu de la taille préhistorique du silex.

Dans nos recherches, nous avons principalement prospecté les affleurements du Turonien supérieur, entaillés par des petits réseaux hydrographiques. Dans cette formation géologique, les rognons de silex se trouvaient accessibles à l'époque préhistorique (plus précisément dans les colluvions issues de cette formation). Les sites des Marineaux, des Genêts et de Verlet se localisant sur ce type de configuration topographique. Néanmoins, la relation : affleurement c3c et présence d'un site archéologique n'est pas systématique, comme le démontre la diversité des occupations néolithiques.

Ces quelques constatations constituent nos premières hypothèses de travail qui devront être testées lors de la prochaine campagne. L'accumulation de nouvelles données pourra mieux préciser cette relation "déterministe". Il reste à confirmer (ou infirmer) la présence d'autres sites paléolithiques en dehors de la bande stricte d'affleurement turonien et élargir nos prospections au-delà de la zone où se concentrent les sites des Marineaux-Genêts-Verlet.

P. Foucher
C. San Juan

POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées Projets collectifs de recherches

1 9 9 2

Zone géographique	Responsable (organisme)	Prog.	Epoque
Le Seuil du Poitou et ses marges	JOUSSAUME R. (CNR)	P11	NEO
Le Poitou-Charentes	CHAPELOT J. (SUP)	H19	MA

Pour l'organisme de rattachement du responsable et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Opérations interdépartementales
Projets collectifs de recherches

1 9 9 2

La néolithisation dans le Seuil du Poitou et ses
marges : milieux karstiques et alluviaux

Projet collectif

Projet collectif de recherche regroupant des chercheurs de l'UPR 403, de l'URA 376, de l'URA 133, de l'UPR 289, de l'URA 1415 du CNRS ; de l'ERA 12, de l'ERA 36 du CRA ; du SRA Poitou-Charentes ; de l'Université de Poitiers et du MAN, coordonné par Roger JOUSSAUME, Directeur de Recherche au CNRS. Depuis quelques années une controverse s'était établie entre les tenants d'une néolithisation du Poitou par un courant originaire du Bassin Parisien et ceux qui pensaient à une remontée des influences cardiales jusque sur la Loire quand ce n'était pas plus au Nord. Il est apparu à quelques uns qu'une recherche collective pluridisciplinaire serait la meilleure solution pour tenter de répondre à cette question et que deux axes d'étude étaient à privilégier : prospection sur les terrasses alluviales suivant un modèle d'implantation d'habitat propre au Bassin Parisien ; sondages dans les abris sous roche et grottes suivant une habitude plus spécifique aux gens du Sud.

Prospection des terrasses alluviales

Cette partie du programme est dirigée par Cl. Constantin et C. Louboutin. Le but est la découverte et la fouille d'un site appartenant au Néolithique le plus ancien entre Loire et Charente. C'est donc vers la recherche d'un habitat ouvert permanent que l'étude s'est orientée.

La reconnaissance des aires favorables à une implantation néolithique dans les vallées de la Vienne, du Clain, de la Creuse et de la Gartempe, et l'établissement du bilan des destructions, anciennes et en cours, par les exploitations et granulats ont constitué deux préalables obligés auxquels a été consacré l'essentiel de l'activité 1992. Cependant il a été commencé, dans une mesure plus faible, une activité de prospection qui a été abordée dans les trois directions possibles : la surveillance des gravières ; la prospection à pied et la prospection aérienne.

L'examen a montré qu'il y avait très peu à attendre de la recherche dans les coupes laissées par les anciennes gravières et qu'il faudra suivre les décapages de nouvelles surfaces à condition qu'elles soient conduites de manière moins destructrice que par la méthode actuelle.

La prospection pédestre n'a été qu'abordée en 1992. Ses

résultats se limitent à quelques tessons et silex insuffisants sauf peut-être à Lesigny où fut découvert un tesson attribué à l'Age du Bronze sur un site qui montra postérieurement l'existence d'un fossé repéré par photographie aérienne.

Au cours de l'été 1992, trois sites présentant des groupements de fosses ont été repérés par A. Ollivier et C. Richard sur le Clain et sur la Vienne.

Sondages dans les abris

Cette deuxième partie du programme est dirigée par Xavier Guthertz et Roger Joussaume. En 1992, des sondages ont été pratiqués dans l'abri des Rocs à Bellefonds et dans la grotte de Gioux à Chauvigny. Dans *l'abri des Rocs* E. Patte (1971) avait reconnu une stratigraphie sur 3 m de hauteur qu'il résumait ainsi : "des foyers à microlithes géométriques sans trace de céramique, sauveterriens, occupent la base ; des foyers à microlithes, mais avec poteries, les surmontent ; au sommet se trouvait un ossuaire chalcolithique".

Certaines des céramiques du niveau supérieur à microlithes (dont une flèche du Châtelet), paraissent rattachables à une ambiance du Néolithique moyen I (ou fin du Néolithique Ancien) du sud du Bassin Parisien ; d'autres, à décor pivotant peut-être effectué à la coquille de cardium, plaident davantage pour une ambiance méditerranéenne.

Les fouilles de sauvetage entreprises après le passage de chercheurs clandestins et d'animaux fousseurs, ont permis de retrouver, sous les lambeaux d'un ossuaire arténacien, le niveau à microlithes associés à des tessons de céramiques et des vestiges de faune sauvage déterminés par Anne Tresset et Jean-Denis Vigne. Un beau foyer limité par des galets a également été découvert.

Gérard Gouraud a commencé l'étude typologique de l'industrie lithique alors que Pierrick Fouéré s'attache à la recherche de l'origine des matières premières. Christian Genre a déjà bien avancé une réflexion sur la géomorphologie de la vallée de la Vienne au Niveau de l'abri de Bellefonds. Les études céramologiques (Hervé Morzadec), palynologiques et anthracologiques

(Dominique Marguerie) sont en cours, alors que Jean-Pierre Pautreau s'est chargé cette année de l'étude du niveau arténacien.

Dans la *Grotte de Gioux*, Xavier Gutherz et Robert Cadot ont effectué un sondage qui a montré une couche archéologique contenant des vestiges mésolithiques encore en place sous un horizon arténacien remanié. Ce niveau mésolithique, d'après les premières observations de Gérard Gouraud, pourrait être mis en parallèle avec les niveaux inférieurs de l'abri des Rocs à Bellefonds. Les sédiments feront l'objet d'analyses complémentaires.

Aucun reste attribuable au Néolithique ancien n'a été trouvé dans la grotte de Gioux au cours de ce sondage, mais ce qui subsiste de la couche archéologique sous l'éboulis externe peut réserver des surprises.

Perspectives 1993-1995

Le projet du Groupe d'Etude du Néolithique Ancien du

Centre-Ouest a été mis en place et testé en 1992. Les premiers résultats sont encourageants et méritent que les recherches soient développées selon les deux axes définis. Pour ce qui concerne les terrasses alluviales, il faudra poursuivre les prospections et particulièrement les survols des différentes vallées. Les fouilles continueront à Bellefonds et d'autres sondages seront entrepris dans des abris tel celui des Sablons découvert à Chauvigny (Vienne). Mais il paraît également nécessaire d'élargir l'aire d'étude à tout le Centre-Ouest, de la Loire au Nord à la Gironde au Sud et de l'Océan Atlantique à l'Ouest à l'Indre à l'Est. Cette ouverture permettrait d'inclure les sites littoraux et insulaires, les dragages de la Loire qui livrent un matériel relativement abondant, les terrasses alluviales et les abris de toute la région.

R. Jousaume

**Recherches sur
la céramique médiévale et post-médiévale
en poitou-charentes
Projet collectif**

Le développement récent de l'archéologie médiévale dans la région et surtout l'ouverture de plusieurs chantiers de fouille en milieu urbain (Parthenay, Niort, La Rochelle, Angoulême...) a suscité le besoin de développer les connaissances sur la céramique médiévale. Plusieurs étudiants, chercheurs et contractuels désireux d'entreprendre des recherches approfondies sur la céramique régionale se sont rassemblés, sous la responsabilité de J. Chapelot, pour permettre de confronter l'avancement de leur travaux universitaires pour certains, améliorer leur connaissance ou aboutir dans l'étude d'ensembles dans une perspective régionale. Onze membres permanents composent le projet. Leur domaine d'étude s'attache plus particulièrement à la région ou aux départements voisins (Vendée et Indre-et-Loire) culturellement proches.

Les thèmes de ce projet s'orientent tout d'abord vers la localisation et la caractérisation de centres de productions :

- Ateliers de Ménigoute (Deux-Sèvres), études des sources écrites du XIVe au XVIIe s. par Alain Champagne (D.E.A.).

- Ateliers de La Chapelle des Pots (XIIIe-XVIIIe s.), étude des sources écrites par Mme Henriet et projet de publication des fouilles par J.-L. Henriet, en collaboration avec J. Chapelot.

- Ateliers de Champs Saint-Père du XVe au XXe s. (Sud Vendée), études documentaires et prospection par Pascale Gadé (D.E.A.).

Le second axe s'attache à la connaissance des productions régionales à travers l'étude du matériel céramique issue des fouilles urbaines ou autres :

- Analyse du mobilier provenant des dégagements du château de Talmont-Saint-Hilaire en Vendée de Pascale Godé.

- Céramiques des IXe-XVIIIe s. provenant des fouilles de la ville de Tours (Indre-et-Loire) par Philippe Husi (Thèse de 3e cycle).

- Céramiques découvertes lors des fouilles du château de Parthenay (Deux-Sèvres) par Maria Cavailles.

- Elaboration d'un tessonier régional avec caractérisation de groupes céramiques (par exemple La Rose Bleue XVIe s., la céramique peinte XIe s.),... par Anne-Marie Fourteau, Maria Cavailles, Eric Henry, Eric Normand.

Cette première année de projet s'est attachée parallèlement à compléter les connaissances des membres du groupe par une formation dans le domaine historique (cadre historique et économique, méthode de recherches en archives, par exposés de Jean Chapelot) et dans la méthodologie.

A.-M. Fourteau-bardaji

POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées Prospection-Inventaire

1 9 9 2

Zone géographique	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	
Canton de Barbezieux-Saint-Hilaire (Charente)	LAFOND J.-L. (BEN)	PR	
Commune de Barbezieux (Charente)	TILHARD J.-L. (BEN)	PI	
Département de la Charente	BOUIN F. (AFA)	PI	
Département de la Charente	BERNARDIN D. (BEN)	PI	
Commune de Pérignac (Charente-Maritime)	FOUERE P. (AFA)	PR	
Cantons de Cozes, Royan et Saujon (Charente-Maritime)	PICQ C. (SDA)	PI	
Fleuve la Charente (Charente et Charente-Maritime)	GAILLEDREAU J.-P. (BEN)	PI	
De Saintes à Rochefort (Charente-Maritime), Autoroute A 837	LAPORTE L. (AFA)	PI	
Département de la Charente-Maritime	NORMAND E. (AFA)	PI	
Aunis(Charente-Maritime)	LAVERGNE M. (BEN)	PI	
Département de la Charente-Maritime	BERNARD M. (BEN)	PA	
Département de la Charente-Maritime	BOUCHET J.-M. (BEN)	PR	
Lamérac et Montchaude (Charente)	LAFOND J.-L. (BEN)	PR	
Département de la Charente-Maritime	DALANCON A. (BEN)	PI	
Départements de la Charente et de la Charente-Maritime	DASSIE J. (BEN)	PA	
Département des Deux-Sèvres	CHAMPEME L.-M. (BEN)	PA	
Bassin de la Sèvre Niortaise (Deux-Sèvres)	BAKKAL-LAGARDE M.-CI. (BEN)	PA	
Sud du département de la Vienne et nord du département de la Charente	RICHARD C. (BEN)	PA	
Sud Deux-Sèvres, sud Vienne et nord Charente	BAFFOU F. (BEN)	PA	
Nord du département de la Vienne	OLLIVIER A. (COL)	PA	
De Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres) à Loudun (Vienne)	RICARD J.-L. (AUT)	PR	
Département de la Vienne	PAUL B. (BEN)	PI	

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations interdépartementales Prospection-Inventaire

1 9 9 2

Canton de Barbezieux-Saint-Hilaire Prospection-Inventaire

Initialement axées sur les sites potiers du "Petit Angoumois" dans le Sud Charente, les prospections de surface, ont été, en 1992 étendues aux terroirs de plusieurs communes du canton de Barbezieux Saint-Hilaire. Un des objectifs était de reconnaître et recenser les vestiges médiévaux et post-médiévaux ; les structures souterraines (fosses silos, souterrains aménagés, vestiges d'habitats ruraux...) sont très nombreuses dans cette région, et leur état de conservation se dégrade parfois rapidement. Une enquête préliminaire sur ces types de sites a été effectuée sur le tracé de la future déviation de la RN 10, à l'est de la ville de Barbezieux, sans négliger pour autant les vestiges d'autres périodes.

Ces prospections permettent l'élaboration d'une cartographie fiable sur les tableaux d'assemblage communaux, de la répartition et de la densité des sites à différentes époques dans cette partie de la Saintonge.

Dans le cadre de nos recherches sur les ateliers de production de céramique médiévale, les prospections et la

surveillance des sites se sont poursuivies sur les communes de Lamérac et de Montchaude. Un tracé sur carte IGN 1/25000 reprenant la limite entre les deux grands ensembles géologiques : calcaires du Campanien et dépôts détritiques argilo-sableux du Tertiaire, a affiné la recherche sur le terrain en délimitant la zone où l'extraction de l'argile était possible. Les prospections confirment une implantation des ateliers à la limite nord de cette zone, à la différence des habitats ruraux probables découverts récemment. Il est notable que dans cette région d'appellation viticole, plusieurs sites ont été découverts fortuitement lors de la préparation profonde des sols qui suit l'arrachage d'une vigne plantée, il y a 50 à 60 ans, pour la mise en terre de nouveaux plants.

Les découvertes conjuguées des prospections de terrain et des prospections aériennes ont complètement bouleversé, en deux ans, l'idée admise d'une très faible densité de l'occupation humaine sur ces terroirs.

J.-L. Lafond

Barbezieux Prospection-Inventaire

La commission gallo-romaine de la Société archéologique et historique de Barbezieux a entrepris l'inventaire des sites gallo-romains du Barbezilien. Ces opérations ont essentiellement concerné les communes de la partie ouest du canton (Barret, Guimps, Lamérac) et de la vallée du Né qui en marque la limite nord.

Les premiers résultats de cette prospection montrent d'abord l'importance de l'implantation antique à l'époque gallo-romaine dans la région de Barbezieux, considérée généralement comme peu occupée. La densité des sites est grande sur le N.-O. ainsi que dans la vallée du Né où

les sites se succèdent à relativement faible distance.

Il est difficile de préciser la nature de ces sites. Certains, par la surface occupée et la nature des restes recueillis, semblent correspondre à des *villae* assez importantes (plusieurs sites de la vallée du Né, le site de la Fenêtre à Lamérac, ceux de l'Enclave et du Champ du Merle à Barret) et ont fourni des éléments de construction qui attestent un balnéaire (pilettes, *tegulae mammatae*, briques de *suspensura*) ou des indices d'un certain luxe (plaques de marbre, quelques tesselles de mosaïques, des voussoirs en terre cuite, très fréquemment des

éléments de dallage en calcaire dur) ; d'autres occupent une surface très restreinte et leur nature reste à préciser. Le principal site de Guimps n'est pas clairement définissable. Le schéma d'implantation le plus fréquent est le bas d'un versant de vallée, à proximité relative d'un cours d'eau, mais hors des plus hautes eaux. Quelques point de hauteur sont aussi occupés.

Chronologiquement, le mobilier est essentiellement indicateur du Haut-Empire ; cependant quelques tessons tardifs (DSP) et quelques monnaies attestent une implantation au Bas-Empire (Lamérac, Criteuil-la-Magdeleine, Ladiville, Saint-Seurin de Barbezieux).

J.-L. Tilhard

Pérignac Prospection

Les travaux de remembrement ont débuté sur la commune de Pérignac à l'Automne 1992. La prospection a porté sur un quart de la superficie remembrée (environ 5 km²). Dans ce secteur, des ramassages de surface et la surveillance du creusement d'une quinzaine de kilomètres de fossés de drainage ont permis la découverte d'une quinzaine de sites ou indices de sites,

dont neuf néolithiques et protohistoriques, deux campaniformes, quatre gallo-romains. Les résultats de cette prospection montrent tout l'intérêt que l'on doit porter à la surveillance des travaux, notamment pour l'inventaire des sites archéologiques.

P. Fouéré

Canton de Cozes, Royan et Saujon Prospection au sol

Nos travaux d'inventaire et de cartographie des sites repérés en prospections aériennes et en prospections pédestres ont été menés sur deux mois et axés sur les sites protohistoriques.

Sur les 12 sites reconnus, aucun matériel déterminable n'a été recueilli. Néanmoins, cette prospection a permis d'apprendre l'existence de deux nouveaux sites : la

Grosse Borne et Les Guindets. Le premier nous a livré un matériel céramique allant de l'âge du Bronze moyen jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. Sur le second, sept fragments de haches polies ont été recueillis : cinq en silex du Turonien et deux en roches dures (Dolérite ?), laissent supposer une occupation du Néolithique récent/final.

Ch. Picq

Charente et Charente-Maritime Fleuve de la Charente Prospection sub-aquatique

Environ cinquante heures de plongées ont été effectuées en 1992, ce qui représente une activité un peu plus réduite que les années précédentes.

Certaines de ces prospections ont été effectuées suite à des informations fournies par des archéologues ou des plongeurs.

D'autres ont été menées à l'emplacement ou à proximité de sites déjà connus (Les Archivaux et Merpins). Pour ce dernier, un secteur supplémentaire vient s'ajouter aux 13 déjà reconnus sur ce site.

J.-P. Gailledreau

Une opération archéologique financée par A.S.F. sur le tracé de la future autoroute A 837 (35 km) a commencé au mois d'avril 1992 et les dernières évaluations furent réalisées au cours du mois de décembre de cette même année. Les fouilles sont en cours depuis lors. Le premier mois a été consacré à la réalisation d'un bilan documentaire sur les 16 communes concernées ainsi qu'à une première approche géologique du secteur. Cette étude, également complétée par une enquête auprès des chercheurs locaux, nous a notamment permis de doubler le nombre de sites recensés par la carte archéologique sur les communes étudiées. Les deux mois suivants ont été consacrés aux prospections, principalement des prospections mécaniques, mais aussi quelques prospections pédestres et aériennes. Un important couvert boisé et de nombreuses zones humides (40% du tracé) ont limité les possibilités d'intervention pour ces deux dernières méthodes. L'ensemble fut complété aux mois de novembre et décembre par des reconnaissances ponctuelles réalisées sur des secteurs annexes au projet autoroutier. Plus d'une quinzaine de sites ont fait l'objet d'une évaluation lourde. Parmi ceux qui seront fouillés, nous noterons :

Le Site de la Pierre Saint-Louis à Geay.

Un abondant mobilier mésolithique, piégé dans le fond d'une petite dépression (900 m²) perchée sur l'éperon de la Pierre Saint-Louis, a été recueilli au cours des sondages d'évaluation. L'industrie lithique présente des affinités sautoises alors que la faune ne semble pas conservée. D'importants colluvionnements sont par la suite venus combler le vallon qui n'apparaît plus aujourd'hui dans la topographie. Ils contiennent du mobilier datant de la fin du Néolithique. A proximité immédiate, une enceinte, repérée par photographie aérienne, barre l'éperon.

Le site de Fonds Mesnard à Crazannes.

Le vallon de Fonds Mesnard se situe à 500 m en contrebas de La Pierre Saint-Louis. De nombreux vestiges néolithiques ou du début de l'Age du Bronze y sont piégés sous près de 1 m de colluvions. Outre des structures en creux et aménagements divers, plusieurs amas circulaires de pierres brûlées ont été dégagés dans la partie amont du vallon. En aval, des niveaux tourbeux se développent pour atteindre une puissance de près de 1 m. De nombreux restes organiques y sont conservés

avec des fragments de planches, quelques pieux et divers bois travaillés. Les sites en milieux humides ont été peu exploités jusqu'à présent dans le Centre-Ouest.

Le site de Mortantambre à Cabariot.

La superficie de l'enclos quadrangulaire, repéré par photographie aérienne, est de l'ordre de 1,5 ha. A l'intérieur, de nombreuses structures en creux ont été repérées alors qu'elles semblent inexistantes au delà de cette limite. Un petit enclos carré vient se greffer sur le précédent. Les fossés ont livré un très riche mobilier du second Age du Fer (probablement de la fin de la période). L'opportunité de fouiller un établissement de ce type sur une surface importante et la possibilité d'étudier une série céramique qui constituera un jalon pour la façade des Charentes, ont motivé la fouille.

Le site de la Châlonnière à Tonnay Charente.

Placé en bordure du marais de Rochefort, le site de la Châlonnière présente diverses occupations protohistoriques et médiévales. La proximité d'un ancien rivage va permettre d'aborder les ajustements successifs entre les établissements humains et les fluctuations des anciennes lignes de rivage. Des niveaux anthropisés ont en effet été repérés parfois sous un mètre de bri. Une activité de sauniers est clairement attestée sur le site pour l'Age du Fer. Bien que de nombreux établissements de ce type aient été repertoriés sur les pourtours des marais charentais très peu ont fait l'objet de fouilles extensives. Une occupation médiévale (XIe-XIIIe s.) et une deuxième, attribuée au premier Age du Fer ont également été reconnues.

Les carrières de Crazannes.

Encore en activité au début du XXe s., mais signalées dès le XVIIIe s., les carrières de Crazannes sont largement affectées par les travaux autoroutiers. Elles feront l'objet d'une étude à deux volets, l'un ethnologique pour les exploitations les plus récentes, l'autre archéologique pour tenter de déceler des exploitations anciennes.

Parallèlement aux études paléo-environnementales intra-site, l'étude pluridisciplinaire de carottages profonds - certains atteignent plus de 20 m de puissance - réalisés dans la vallée de la Boutonne et dans le marais de Rochefort, est en cours. L'un des buts poursuivis est d'apporter quelques jalons précis sur les fluctuations des niveaux marins au cours de l'Holocène.

L. Laporte et l'équipe de l'A 837

Charente et Charente-Maritime Prospection aérienne

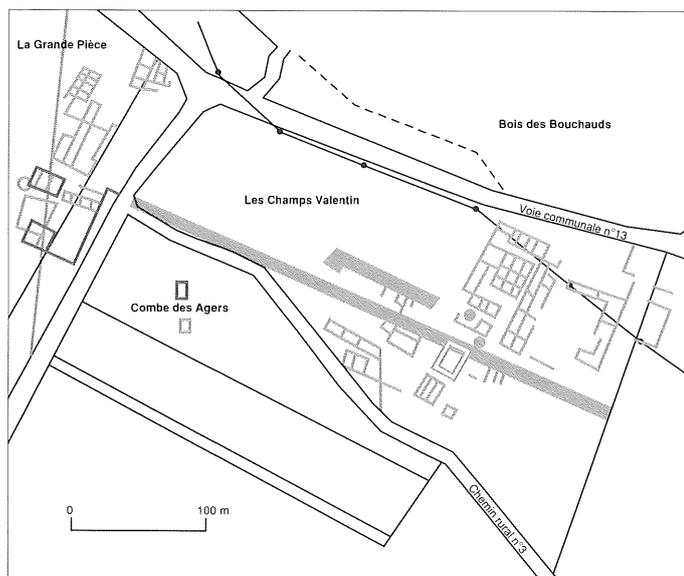


fig 13 Saint-Cybardeau (16), les Bouchauds. Plan des structures découvertes d'après la photographie aérienne (découverte et restitution J. Dassié).

L'année 1992 peut être considérée comme une année favorable pour les prospections archéologiques aériennes. En effet, la pluviométrie est restée faible et la nappe phréatique très basse. Ainsi, 102 nouveaux sites ont été découverts dont 6 camps néolithiques, 64 sites protohistoriques, 5 gallo-romains, et 3 médiévaux.

Le théâtre gallo-romain des Bouchauds, à Saint-Cybardeaux, en Charente, est connu depuis la fin du XIXe s. isolé de tout habitat.

S'agit-il d'un sanctuaire isolé ou appartient-il à un *vicus* ? Une réponse partielle nous a été fournie en juin 1992 avec la révélation, par la maturation des céréales, d'îlots d'habitation (fig. 13). Ils semblent s'organiser autour d'une voie d'accès, avec un plan orthonormé. Plusieurs groupes de bâtiments sont visibles séparés par de larges lacunes de détections. L'ensemble constitue vraisemblablement une agglomération et s'inscrit dans une aire de 15 ha.

J. Dassié

Deux-Sèvres Prospection aérienne

L'année 1992 fut sans doute la fin d'une période de sécheresse qui restera dans les annales de l'archéologie aérienne. Depuis 1989 jusqu'en juillet de cette année, elle aura permis une moisson de sites. L'ensemble des Deux-Sèvres a retenu notre attention mais ce sont surtout les parties S.-O. (Pamproux, Melle, Sauzé-Vaussais), la région niortaise et le N.O. (Mauléon, Bressuire), qui ont fait l'objet de vols spécifiques.

Moins prospectées jusqu'alors pour des raisons d'éloignement ou de géologie moins favorable aux détections, les régions ont donné de bons résultats, en raison des conditions de sécheresse extrême.

Environ 80 nouveaux sites ont été détectés. Parmi les découvertes les plus intéressantes signalons un camp

néolithique en bord de Dive à Oiron, une petite maison, vraisemblablement pré ou protohistorique étant donné son contexte aux Bournais (Saint-Jouin-de Marnes), repérée grâce à ses trous de poteaux, un système d'enclos emboîtés à Bagneux aux Pieds Fraux. Des précisions importantes sont apparues sur des sites déjà connus : à Auboué près de l'emplacement de la "Ville de Gaule", les photographies vont permettre de mieux interpréter la fouille de sauvetage menée en 1991 sur un massif de maçonnerie ; à proximité d'autres traces existent dont probablement celles d'un *fanum* ; sur le site néolithique du Chafaud à Marnes un tronçon de l'enceinte, visible, confirme son appui sur le Prepson, affluent de la Dive.

L.-M. Champême

Sud Vienne et Nord Charente Prospection aérienne

La campagne 1992 restera l'une des plus fructueuses depuis 1980. Une vague de chaleur début mai, accentuant les effets d'une sécheresse latente depuis 3 ans, permet de présenter 176 fiches diachroniques parmi lesquelles : 17 fiches "enclos circulaires" dont 16 inconnus auparavant ; 11 fiches "enclos quadrangulaires" dont 8 inconnus précédemment ; 3 sanctuaires gallo-romains dont 2 nouveaux ; 37 *villae* gallo-romaines dont 22 nouvelles ; 77 sites métallurgiques de fonderie de fer (ferriers).

De nombreux enclos circulaires sont apparus cette année, notamment dans le sud de la Vienne, souvent isolés ou groupés par deux, d'un diamètre de 12 à 18 m. Citons ceux de Bois de Reignier (Gençay), ou La Nougerette (Saint-Saviol). Un enclos circulaire à Chagnou (Chaunay) présente trois ruptures dans le cercle, à proximité d'un petit enclos quadrangulaire. Plusieurs enclos sont apparus au sud de Mansle à proximité d'un *fanum*.

Parmi les enclos quadrangulaires nous mentionnerons un enclos en levée de terre, type *Vierekschanzen* tels que celui de Chez Benest (Savigné) ou Lenest (Saulgé) groupant plusieurs enclos quadrangulaires et circulaires dans la même parcelle. Citons également un très bel enclos quadrangulaire à La Vergnauderie (Rom).

La période gallo-romaine est très bien représentée avec trois sanctuaires dont deux inédits : un *fanum* à La Pommeraie (Queaux) de 12 m de côté, une *cella* de 3 m de côté et une sorte de perron ou vestibule sur le côté oriental, large de 3 m environ et un *fanum* apparu à La Barillonnerie (Valdivienne).

Les *villae* constituent un ensemble non négligeable : nous soulignerons celles de Commenjard (Romagne), Monchandy (Château-Garnier), Le Vaintray (Aslonnes). La *villa* de La Châtre (Joussé) présente trois grands

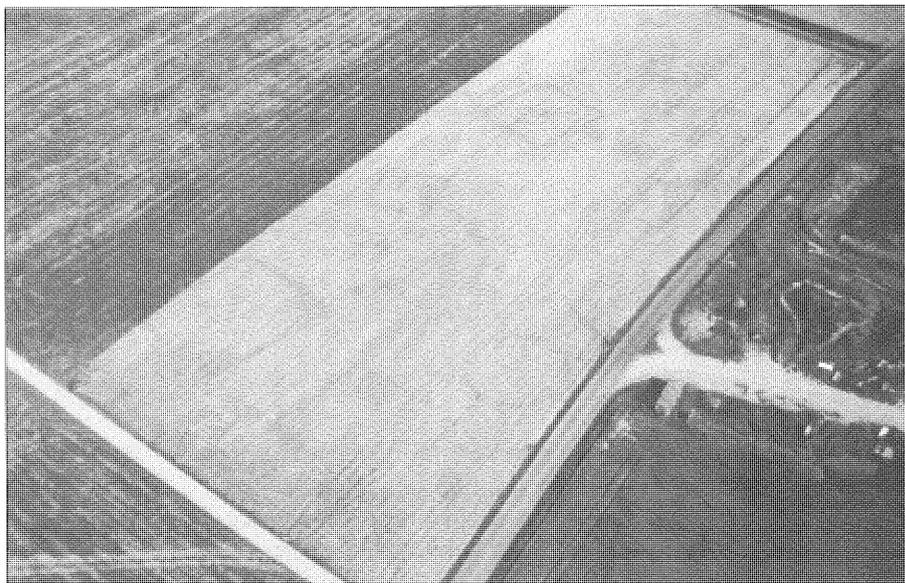


fig.14

Bonneuil-Matours (86), la Tuilerie Saint-Mars. Enclos quadrangulaires et circulaires ; les taches noires pourraient marquer l'emplacement de grandes fosses (cliché Ch. Richard).

bâtiments bien séparés les uns des autres. A Lichères, en Charente, la *villa* a pu être repérée grâce à la quantité anormale de pierres calcaires autour de la superbe église romane, dont l'isolement (à 400 m du bourg) et la situation au centre d'un méandre de la Charente, ont suscité la recherche d'un site gallo-romain. Certains sites, déjà connus, ont donné cette année des résultats parfois spectaculaires, par exemple Les Villiers (Antigny) ou Les Places (Fleix).

La poursuite de la recherche des sites métallurgiques de fonderie du fer (ferriers), dans la moitié sud de la Vienne, a permis de porter l'inventaire à 360 ferriers fin janvier 1993.

Ce travail a permis d'identifier une tuilerie moderne, sans doute du XVIIIe s., à Thenet (Haims) et un site à *tegulae* qui recèle probablement une tuilerie gallo-romaine à l'est de bourg de Saint-Laurent-de-Jourdes ; ce serait la seule actuellement identifiée dans notre zone de recherches.

Ch. Richard

Sud Deux-Sèvres, Sud Vienne et Nord Charente Prospection aérienne et photo-interprétation

La prospection aérienne de 1992 s'est effectuée, comme les années précédentes, sur une surface qui englobe le sud-ouest du département de la Vienne, le S.-E. du département des Deux-Sèvres et le nord de la Charente.

On peut mentionner sur la commune de Périgné au lieu-dit le Chêne Verdon, une ferme gauloise et en Charente, sur la commune de Saint-Martin-du-Clocher, au lieu-dit Genouillé une partie d'une *villa* gallo-romaine.

Les autres découvertes sont de natures différentes : anciens parcellaires, enclos quadrangulaires, fossés circulaires. Ces derniers se retrouvent un peu partout dans la zone prospectée (Lezay, Saint-Saviol, Chaunay, Brioux-sur-Boutonne). On peut signaler l'ensemble de Lezay, au lieu-dit l'Erâble. Il s'agit d'une structure circulaire, la plus grande découverte cette année, où d'autres éléments apparaissent dans le champ sous la forme de traces plus sombres. Peut-être est-on en présence d'une nécropole ?

La photo-interprétation de cette année a permis la reconnaissance sur des prises de vues I.G.N. de structures enfouies très intéressantes. Il faut signaler l'ensemble découvert sur la commune de Luché-les-Brioux, au lieu-dit La Fontaine, des fossés circulaires, des fossés quadrangulaires ainsi que des restes d'anciens chemins. Cet ensemble, assez important, pourra faire l'objet d'un survol privilégié lors de la prochaine campagne de prospection aérienne.

F. Baffou

Moitié nord de la Vienne Prospection aérienne

En 1992 les prospections dans le nord de la Vienne ont permis le repérage de 129 sites dont 85 nouveaux. Deux sites à fossé curviligne interrompu ont été repérés dans le Neuvilleois et la vallée du Clain. Leur faible développement ne permet pas de les identifier avec certitude comme des enclos néolithiques. Pour la protohistoire des enclos circulaires isolés ont été repérés sur les communes de Jazeneuil, Vouillé et Ceaux-en-Loudun. Des groupements d'enclos circulaires ont été photographiés dans les vallées de la Vienne et du Clain dans des secteurs qui ont déjà donné ce type de structure notamment les communes d'Availles et de Naintré. Plus rares dans notre zone, deux petites nécropoles avec enclos quadrangulaires ont été repérées, l'une en bordure de la voie romaine Poitiers-Tours sur le plateau dominant le Clain, la seconde au sud de Mirebeau également proche de la voie romaine Poitiers-Angers. Des enclos quadrangulaires de taille moyenne ont été repérés sur l'ensemble de la zone prospectée ; certains sont attribuables à la Protohistoire au sens large et plus vraisemblablement à l'Age du Fer. Deux d'entre eux renferment une structure composée de 4 ou 6 trous de poteaux situés dans l'un des angles de l'enclos. Cette disposition semble fréquente et avait déjà été remarquée les années précédentes sur d'autres sites. Un grand enclos quadrangulaire avec entrée à l'est, photographié en 1989 et interprété comme un sanctuaire possible, est apparu en

1992 contenant deux bâtiments gallo-romains dont une petite *villa* à galerie façade. De plans plus irréguliers, plusieurs enclos emboîtés identifiés comme fermes indigènes sont apparus dans les régions de Vouillé et Lençloitre.

La période gallo-romaine est représentée par 48 sites dont 26 *villae*. Sur la commune d'Angliers, la grande *villa* "des Coutures" est réapparue avec des structures nouvelles qui la placent comme la plus grande *villa* de notre secteur. Deux nouveaux sanctuaires du type *fanum* ont été découverts dans le nord de la zone prospectée. L'un se situe sur la commune de Chalais non loin de la *villa* des "Terres Noires" repérée cette même année. Le second beaucoup plus important possède un péribole et des structures annexes et fait sans doute partie d'un ensemble plus vaste. Il se situe sur la commune d'Assay en Indre et Loire. Les *vicus* sont également bien ressortis et des précisions supplémentaires ont été apportées. A Saint-Jean-de-Sauves le propylée et ses bâtiments annexes sont apparus avec une grande netteté. A Naintré une petite *fanum* repéré en 1976 à côté du grand temple de tradition indigène est apparu entouré d'un péribole de forme irrégulière. La voie Poitiers-Tours entre Poitiers et Naintré apparaît sous forme de fossés parallèles à la hauteur de Chasseneuil et de Saint Cyr. Dans les deux cas elle est décalée par rapport au chemin actuel.

A. Ollivier

Bassin de la Sèvre Niortaise Prospection aérienne

Dans le cadre de travaux de recherches concernant l'occupation humaine du bassin de la Sèvre niortaise, nous avons été amenés au cours des années passées à amasser des renseignements concernant les découvertes fortuites anciennes et récentes. Nous nous sommes aussi

attachés à prospecter de façon systématique cette micro-région. Nous avons découvert un certain nombre de nouveaux sites. Sur la commune de La Crèche à La Vallée Tireau, trois sépultures allongées fossoyées sont probablement préhistoriques, deux présentent une

séparation au milieu. Nous avons également découvert des cercles funéraires protohistoriques de 5 à 10 m de diamètre à Azay-Le-Brûlé au lieu-dit Bel Air et un certain nombre d'enclos quadrangulaires. Sur le site antique de La Plaine

de la Ville à La Crèche, quelques structures découvertes par M. Marsac ont pu être complétées. Une construction arasée de 2.000 m² a été localisée au lieu-dit Le Château Neuf à La Crèche où on ne connaissait aucun vestige.

M.-Cl. Bakka-Lagarde

Saint-Léger-de-Montbrun-Loudun
Tracé du gazoduc
Prospection-Evaluation

Les tranchées de canalisation effectuées par Gaz de France pour l'installation du Gazoduc entre Orbé, commune de Saint-Léger-de-Montbrun, et Loudun ont nécessité une surveillance archéologique sur plusieurs sites potentiels ou déclarés : le site de Champ-Paillard, les sites historiques de Champ-Veulles-Vignolles, les abords de l'église Saint-Martin de Ranton et de ceux de l'ancienne chapelle de Saint-Mandé près de Loudun.

A Champ-Paillard, l'emprise du projet concernait la parcelle même du site ainsi qu'une parcelle voisine ou une station acheuléenne avait déjà été signalée.

Une prospection des tas de rejets de la tranchée sur une longueur de 1300 m en direction d'Orbé a permis la localisation d'une occupation du Paléolithique moyen à 200 m à l'ouest et l'étude stratigraphique de la station acheuléenne déjà repérée en surface. Tous les objets ont

été cotés par mètre linéaire. La station, acheuléenne a donné environ 2000 silex dont 250 ont pu être situés en stratigraphie. Cette stratigraphie montre un niveau d'occupation et trois amas remarquablement conservés. Deux bifaces micoquiens ont été découverts dans l'un d'entre eux et des charbons de bois ont été prélevés. Enfin, 60 m de coupes géologiques ont été relevés. Les conditions exceptionnelles d'observation du sous-sol ont permis d'obtenir des données pour la compréhension de la formation du site.

Malgré la proximité du Moustérien en cours de fouilles, l'Acheuléen semble très circonscrit et distinct : le débitage est non-Levallois.

Les autres sites n'ont pas montré d'occupation en fonction de l'examen des coupes et des tas de rejets.

J.-L. Ricard

Préhistoire

Airvaux 1992 : AIRVAUX (J.). - Le Site paléolithique du Lycée de Pons. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 18, 1991. Saintes : SAHCM, 1992, p. 79-83.

Bouchet, Burnez 1992 : BOUCHET (J.-M.), BURNEZ (Cl.). - "Le Chaillot" à La Jard (Charente-Maritime). *In Recherches archéologiques en Saintonge*. Saintes : Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1992, p. 13-35.

Bouchet, Burnez 1992 : BOUCHET (J.-M.), BURNEZ (Cl.). - Nouveaux sites de la civilisation des Matignons. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 18, 1991. Saintes : SAHCM, 1992, p. 50.

Bouchet, Burnez 1992 : BOUCHET (J.-M.), BURNEZ (Cl.) en collab. avec FOUERE (P.), GRUET (M.), MAREMBAT (L.), ROWLEY-CONWY (P.). - Le camp néolithique de Réjollas à Biron (Charente-Maritime). *In Spécial bilan de l'Année de l'Archéologie. Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 87, n° 10-12, 1990. Issoudun : SPF, 1992, p. 368-397.

Bouchet, Dalançon 1992 : BOUCHET (J.-M.), DALANCON (A.). - Note sur l'industrie solutréenne de plein air en Saintonge. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 18, 1991. Saintes : SAHCM, 1992, p. 36-39.

Bouin 1992 : BOUIN (F.). - Les tumulus néolithiques de la forêt de Benon. *Groupe vendéen d'Études préhistoriques*, 27, 1992. La Roche-sur-Yon : GVEP, p. 21-36.

Boukhir 1992 : BOUKHIR (M.). - *Étude stratigraphique et sédimentologique du site paléolithique de Montgaudier (Charente)*. Université de Bordeaux I, 1992. 543 p. 128 fig., 8 pl. h.t. (Thèse d'Université).

Bulletin de liaison et d'information 1992 : *Bulletin de liaison et d'information*, 21, 1992. Poitiers : Association des Archéologues de Poitou-Charentes, 1992.

Burnez 1992 : BURNEZ (Cl.). - Diconche à Saintes : campagne 1991 sur le chantier 4. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 18, 1991. Saintes : SAHCM, 1992, p. 51.

Cathlin 1992 : CATHLIN (Cl.). - Les tumulus de Prissé-la-Charrière. *Bull. de l'Association pour le développement de l'archéologie sur Niort et les environs*, n° 4, 1992, p. 5-11.

Dassie 1992 : DASSIE (J.). - Archéologie aérienne. *Archéologia*, 284, nov. 1992. Baume-les-Dames : Faton S.A., 1992, p. 48-55.

Debenath 1992 : DEBENATH (A.). - Bibliographie des sites de la Chaise-de-Vouthon (Charente). *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 2ème-3ème trimestres, avril-sept. 1992. Poitiers : SAHC, 1992, p. 84-100.

Debenath 1992 : DEBENATH (A.). - Le Professeur Jean Piveteau : son oeuvre scientifique, son apport à la Préhistoire charentaise. *Bulletins et*

Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 2ème-3ème trimestre, avril-sept. 1992. Poitiers : SAHC, 1992, p. 101-108.

Delagnes 1992 : DELAGNES (A.). - *L'organisation de la production lithique au Paléolithique moyen : approche technologique à partir de l'étude des industries de la Chaise-de-Vouthon (Charente)*. Université de Paris X, 1992. 387 p., 45 fig., 89 pl. (Thèse d'Université).

Durbet 1992 : DURBET (G.). - *Champ-Paillard, Locus 1, Amas A : caractérisation technologique d'une concentration lithique moustérienne*. Université de Paris I, 1992. 64 p., 17 pl. (Diplôme d'Étude Approfondie de Préhistoire, ethnologie, anthropologie).

Enogat, Hamon 1992 : ENOGAT (J.), HAMON (T.). - Le site du Pignoux à Mairé (Vienne). *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 43, 1992. Tours, 1992, p. 32-42, 9 fig.

Foucher, San Juan 1992 : FOUCHER (P.), SAN JUAN (C.). - Les Genêts (Leigné-les-Bois, Vienne), atelier de taille magdalénien dans son contexte régional. *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 30, 1991. Joué-les-Tours : FERACF, 1992, p. 7-30, 18 fig.

Fouéré 1992 : FOUERE (P.). - Diconche à Saintes. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 18, 1991. Saintes : SAHCM, 1992, p. 45-49.

Fouéré 1992 : FOUERE (P.). - L'industrie lithique du "Chaillot de La Jard". *In Recherches archéologiques en Saintonge*. Saintes : Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1992, p. 36-48.

Gachina 1992 : GACHINA (J.). - Hache de l'Age du Bronze trouvée à Sainte-Gemme (Charente-Maritime). *Rocafortis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3ème série, t. II, n° 10, sept. 1992. Rochefort : SGR, 1992, p. 53.

Germond 1992 : GERMOND (G.). - Préhistoire de la vallée de la Dive du Nord : la collection Robin à Pas-de-Jeu. *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 2ème série, t. XXIV, n° 2, 2ème trimestre 1991. Niort, 1992, p. 135-152.

Germond 1992 : GERMOND (G.). - Trois haches inédites de l'Age du Bronze en Poitou. *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 2ème série, t. XXIV, n° 2, 2ème trimestre 1991. Niort, 1992, p. 153-160.

Gomez de Soto 1991 : GOMEZ de SOTO (J.). - Le Fondateur, le trafiquant et les cuisiniers. La broche d'Amathonte de Chypre et la chronologie absolue du Bronze final atlantique, *L'Age du Bronze atlantique*, Actes du 1er colloque de Beynac (1990), Beynac, 1991, p. 369-373.

Gomez de Soto 1991 : GOMEZ de SOTO (J.). - Le sanctuaire des Prés de Lise à Muron (Charente-Maritime), Résultats d'une première campagne de fouilles, *Association Française pour l'étude de l'Age du Fer*, Bulletin intérieur n° 9, 1991, 3 p.

Gomez de Soto 1991 : GOMEZ de SOTO (J.). - L'Age du Fer en Centre-Ouest, *Bulletin de liaison de la Société Archéologique de Barbezieux*, n° 5, avril 1991, p. 12613.

Gomez de Soto, Bourhis, Coulon, Girault 1991 : GOMEZ de SOTO (J.), BOURHIS (J.-R.), COULON (G.), GIRAULT (J.-L.) (en coll. avec). - Le dépôt de haches à talon de Baudrussais à Lingé (Indre). *Revue archéologique du Centre*, t. 30, 1991, p. 71-82.

Gomez de Soto 1992 : GOMEZ de SOTO (J.). - *Les plus beaux sites archéologiques de France*, Edition Ecléctis, Niort, 1992, (diverses notices).

Gomez de Soto 1992 : GOMEZ de SOTO (J.). - Changements et continuités dans les cultures de l'Age du Bronze en France occidentale (1500-1200 avant notre ère). *Bulletin du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques*, n° 27, 1992, p. 37-40 (résumé de thèse).

Gomez de Soto 1992 : GOMEZ de SOTO (J.). - L'age du Bronze atlantique, Actes du Premier colloque du parc archéologique de Beynac, 1990, dir. C. Chevillot et A. Coffyn, Beynac, 1991, compte rendu de l'ouvrage. *Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, n° 21, 1992, p. 57-58.

Gomez de Soto 1992 : GOMEZ de SOTO (J.). - Des origines à la fin de l'Empire romain, *Charente*, Edition Bonneton, Paris, 1992, p. 8-13 et 404-405.

Gomez de Soto 1992 : GOMEZ de SOTO (J.). - Les Archéologiques Poitou-Charentes 1991, débats. *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, n° 21, 1992, p. 17,18,19,22,23,34.

Gomez de Soto 1992 : GOMEZ de SOTO (J.). - Le Bronze ancien dans la grotte des Perrats à Agris, Charente, *journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, Rennes, 7 nov. 1992, p. 35-36.

Gomez de Soto, Joussaume, Pautreau 1992 : GOMEZ de SOTO (J.), JOUSSAUME (R.), PAUTREAU (J.-P.). - Le Bronze ancien au sud de la Loire. In *Fondements culturels, techniques ; économiques et sociaux des débuts de l'âge du Bronze*, 117ème congrès des soc. sav., Clermont-Ferrand, 27-29 octobre 1992, C.T.H.S., Prétirages, 2 p., 1 fig.

Gomez de Soto, Joussaume, Pautreau (en coll. avec) 1992 : GOMEZ de SOTO (J.), JOUSSAUME (R.), PAUTREAU (J.-P.) (en coll. avec). - Le Bronze ancien au Sud de la Loire, *Fondements culturels, techniques, économiques et sociaux des débuts de l'Age du Bronze*, Colloque de Clermont-Ferrand, 27-29 octobre 1992, prêtirage, 3 p.

Hamont 1992 : HAMONT (T.). - Des silex pressigiens "aux Grands Bois" de St-Gelais (Deux-Sèvres). *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 43, 1992. Tours : AAMP GP, 1992, p. 43-48.

Néandertal en Poitou-Charentes 1992 : *Néandertal en Poitou-Charentes*. Angoulême : Association Régionale des Conservateurs des Musées du Poitou-Charentes, 1992. 187 p., 120 fig.

Ricard, Delisle 1992 : RICARD (J.-L.), DELISLE (A.). - Comportement opportuniste ou comportement structuré des hommes du Paléolithique moyen ? Les premiers éléments de réponse du site de Champ-Pailalrd (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 89, n° 7, 1992. Issoudun : SPF, 1992, p. 198-199.

Sacre, Bakal-Lagarde 1992 : SACRE (R.), BAKKAL-LAGARDE (M.-Cl.). - Le matériel néolithique de l'éperon barré de Croisette à Saint-Maxire. *Bull. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie sur Niort et les environs*, n° 4, 1992, p. 12-40.

Surmely 1992 : SURMELY (F.). - Le Paléolithique supérieur en Saintonge. In *Recherches archéologiques en Saintonge*. Saintes : Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1992, p. 1-12.



Histoire

Anonyme 1992 : ANONYME. - Les vestiges gallo-romains. *Bull. des Amis de la Pallu - Images et histoire de l'habitat en Neuvilleois*, n° 4, oct. 1992, p. 5-16.

Aupert 1992 : AUPERT (P.) (dir.). - *Sanxay : un grand sanctuaire rural gallo-romain*, guides archéologiques de France, n° 25, Imprimerie Nationale, 1992, 116 p.

Baigl, Vernou 1991 : BAIGL (J.-Ph.), VERNOU (Ch.) (dir.). - *Le site gallo-romain de la rue Grelaud à Saintes*, Ed. Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime 1991, 68 pp.

Bakkal-Lagarde 1990 : BAKKAL-LAGARDE (M.-Cl.). - Habitats antiques et environnement entre François et Saint-Maixent. *Bull. de la Soc. Hist. et Scient. des Deux-Sèvres*, t. XXIII, n° 3, 3e trim. 1990, p. 163-178.

Bakkal-Lagarde 1991 : BAKKAL-LAGARDE (M.-Cl.). - La fosse 10 des Brangeries de La Crèche : vestiges d'une occupation mérovingienne. *Bull. de la Soc. Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, T. XXIV, n° 2, 2ème trim. 1991, p. 161-170.

Bakkal-Lagarde 1992 : BAKKAL-LAGARDE (M.-Cl.). - Prospections sur le tracé du gazoduc Cognac-Pons. *Bull. de l'A.D.A.N.E.*, n° 4, 1992, p. 41-54.

Barreau, Ollivier et Robin 1992 : BARREAU (C.), OLLIVIER (A.) et ROBIN (J.-F.). - Inventaire des intailles découvertes sur le site du Vieux-Poitiers. *Bull. de la soc. des Sciences de Châtellerauld*, n° 50, 1992.

Boissavit-Camus 1992 : BOISSAVIT-CAMUS (B.). - La campagne de fouille. In *La restauration de la façade de Notre-Dame-La-Grande à Poitiers, Monumental*, n° 01, 1992. Direction du Patrimoine, p. 20-21.

Bonnin 1992 : BONNIN (L.). - Pratiques funéraires et lieux de sépulture - Les cimetières de Saintes, In *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 47-57.

Buisson 1991 : BUISSON (J.-F.). - Les décors à la molette des céramiques communes de Poitou-Charentes. In *Actes de la S.F.E.C.A.G., Congrès de Cognac*, 1991, p. 33-39, 5 fig.

Buisson 1991 : BUISSON (J.-F.). - Autour de la coupe tripode Santrot 519. *Bull. de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 54-56.

Buisson 1991 : BUISSON (J.-F.). - Saintes : la fouille du passage Saint-Julien, In *Bull. de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 74 à 77.

Camus 1991 : CAMUS (M.-Th.). - La façade romane. In *Les Cahiers de la Civilisation médiévale*, XXXIVème année, n° 3-4, 1991, p. 237-253, 16 pl.

Charente, Editions Bonneton, Paris, 1992.

Collectif 1984 : COLLECTIF. - *Taillebourg-sur-Charente : histoire de ses seigneurs et de son château*, académie de Saintonge, 1984, 32 p.

Collectif 1992 : COLLECTIF. - *Saint-Sornin - église Saint-Saturnin (17)*, DRAC Poitou-Charentes, 1992, 4 p.

Collectif 1992 : COLLECTIF. - *Tanzac - église Saint-Saturnin (17)*, DRAC Poitou-Charentes, 1992, 4 p.

Collectif 1992 : COLLECTIF. - *Dampierre-sur-Boutonne - château*, DRAC Poitou-Charentes, 1992, 6 p.

Collectif 1991 : COLLECTIF. - *Saint-Cybard - de l'abbaye au CNBDI. - Histoire d'une tradition*, Musée des Beaux-Arts, 1991, 63 p.

Collectif 1991 : COLLECTIF. - *Céramiques en cognaçais : histoire d'une tradition*, catalogue exposition, Musée de Cognac, 1991, 46 p.

Collectif 1991 : COLLECTIF. - *Le baptistère Saint-Jean*, Société des Antiquaires de l'Ouest, 1991, 62 p.

Collectif 1992 : *Le château de seigneurs de Parthenay*, Association des Publications Chauvinoises, décembre 1992, 176 pp.

Contribution à l'histoire de Bonneuil-Matours au Moyen Age - Atelier d'Histoire de Bonneuil-Matours, 1991.

Dassie 1992 : DASSIE (J.). - Charentes : archéologie aérienne - Techniques et résultats, *Archéologia*, n° 284, nov. 1992.

Delaval 1992 : DELAVAL (A.). - Vestiges grand montains dans l'Ouest de la France. L'ordre de Grandmont, Art et Histoire. *Actes des Journées d'Etudes de Montpellier, 7-8 oct. 1989*, Etudes sur l'Hérault, C.A.M. du Languedoc, 1992, p. 107-130.

Doyen 1992 : DOYEN (D.). - Expertise avant-projet de lotissement 1992 rue Daubonneau - Saintes, *In Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 19, 1992, p. 17-37.

Evrard 1992 : EVRARD (C.). - *Le château médiéval de Gençay, histoire et architecture*, association des amis du vieux château de Gençay, 1992, 79 p.

Fourteau-Bardaji, Laire, San-Juan 1992 : FOURTEAU-BARDAJI (A.-M.), LAIRE (Ch.), SAN-JUAN (C.). - Carte archéologique. *Bull. de liaison et d'information*, Association des Archéologues de Poitou-Charentes, n° 21, 1992, p. 9 à 11.

Fritsch 1992 : FRITSCH (R.). - Un sarcophage mérovingien découvert Place de l'église à Naintré. *Bull. de la Soc. des Sciences de Châtellerauld*, n° 48, 1992, p. 7 à 10.

Fritsch 1992 : FRITSCH (R.). - Un graffiti original découvert au théâtre gallo-romain de Vieux-Poitiers. *Bull. de la Soc. des Sciences de Châtellerauld*, n° 49, 1992.

Gailledreau, Trochut 1991 : GAILLEDREAU (J.-P.), TROCHUT (J.-M.). - Prospections subaquatiques 1991 Merpins (Charente). *Bull. de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991? p. 52-53.

Grandjean, Rieth 1992 : GRANDJEAN (P.), RIETH (E.). - Note relative à la seconde pirogue monoxyle du pont de Saintonge à Saintes. *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XVIII, 1992, p. 7-16.

Henriet, 1992 : HENRIET (J.-L.). - La Chapelle des Pots (Charente-Maritime), le bourg. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 82-83.

Hillairet 1991 : HILLAIRET (J.-L.). - Redécouverte du cimetière de l'église Saint-Michel. *Bull. la Soc. Archéologique et Historique de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 72-73.

Hillairet 1991 : HILLAIRET (J.-L.). - Coulonges S/Charente. Fouille de sauvetage d'un puits antique et d'une fosse du Haut Moyen Age. *Bull. la Soc. Archéologique et Historique de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 84-85/

Hillairet 1992 : HILLAIRET (J.-L.). - Fouille de sauvetage, rue du Clair-Logis. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 58-72.

Hillairet 1992 : HILLAIRET (J.-L.). - Fouilles de sauvetage urgent Clinique Richelieu, 1992. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 90-92.

Hillairet 1992 : HILLAIRET (J.-L.). - Les objets de tabletterie antique mis au jour sur la fouille de sauvetage de la Clinique Richelieu en 1992. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 93-97.

Hillairet 1992 : HILLAIRET (J.-L.). - Contribution à une meilleure connaissance des fibules en Gaule - Fouille de sauvetage de la Clinique Richelieu en 1992. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 98-99.

Jarry 1991 : JARRY (J.). - Inscriptions lapidaires en Deux-Sèvres : inventaire sommaire. *Bull. de la Soc. Hist. et Sc. des Deux-Sèvres*, t. XXIV, n° 2, 2e trim. 1991, p. 171 à 185.

Jeanneau 1992 : JEANNEAU (F.). - Les ruines gallo-romaines de Sanxay : projet de création d'un abri sur les thermes. *In De l'Utilité du Patrimoine*. Entretiens du Patrimoine. Actes des Colloqués de la Direction du Patrimoine. Picard 1992, p. 86-91.

Jouannet (dir) 1992 : JOUANNET (G.) (dir.). - *Charente - Fleuve et symbole*, Ed. Le Croît Vif, 1992, 270 pp.

Langavant de 1992 : LANGAVANT (G.-C. de). - La villa des Châteliers, commune de Sainte-Eanne. *Bull. de l'A.D.A.N.E.*, n° 4, 1992, p. 55-61.

Langavant de 1992 : LANGAVANT (G.-C. de). - Sigillées Paléochrétiennes de la villa des Châteliers. *Bull. de l'A.D.A.N.E.*, n° 4, 1992, p. 62-67.

Marchand 1990 : MARCHAND (C.). - *Paysage antique du neuvilleois du mirebalais*, mémoire de maîtrise d'art antique, Université de Poitiers, 1990, 162 p. dactylographiées.

Morillon, Brillaud 1992 : MORILLON (M.), BRILLAUD (R.). - Champnices. *Bull. des Amis du Pays Civraisien*, n° 89-90, 1992, p. 3-36.

Ollivier 1993 : OLLIVIER (A.). - Les prospections aériennes dans le département de la Vienne. *Bull. de la Société des Sciences de Châtellerauld*, n° 52, 1er trim. 1993, p. 10-11.

Pautreau 1992 : PAUTREAU (J.-P.). - Espaces funéraires et sacrés. La vie spirituelle en Poitou au 1er millénaire av. J.-C. : une approche archéologique. *Bull. Soc. des Ant. de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 5e s., t. IV, 1990, p. 83-98.

Pautreau 1992 : PAUTREAU (J.-P.). - Vestiges protohistoriques à Chaunay (Vienne). *Bulletin de l'Association scientifique, archéologique, historique et ethnographique de Chaunay*, n° 4, octobre 1992, 4 p., 5 fig.

Pautreau 1992 : PAUTREAU (J.-P.). - Cimetières villageois, villages, nécropoles-sanctuaires de la fin du Bronze au Premier âge du Fer dans le Centre-Ouest de la France (1000-500 av. J.-C.), *In L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*, Colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990, p. 293-302, 2 fig.

Pautreau, en coll. avec Matoro i Pladelasala et Mornais 1992 : PAUTREAU (J.-P.), en coll. avec MATARO i PLADELASALA (M.) et MORNAIS (P.). - *Journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, Rennes, 7 novembre 1992, résumés des communications, p. 37-40, 2 fig.

Richard 1990 : RICHARD (Ch.). - Introduction à l'Etude des sites métallurgiques du Fer en Haut-Poitou méridional dans l'Antiquité gallo-romaine. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 5ème série, tome IV, 4ème trimestre, 1990, p. 243-272, 16 fig., 3 pl.

Richard 1990 : RICHARD (Ch.). - *Une ville gallo-romaine - Le Gué de Sciaux*, Cahiers du Pays chauvinois, n° 5, Société de Recherches archéologiques de Chauvigny, 1990, 48 p.

Richard 1991 : RICHARD (Ch.). - *Le Gué de Sciaux, fosses et céramiques tibéro-claudiennes - Antigny - Vienne - France*, Mémoire n° 6, Société de Recherches archéologiques de Chauvigny, 1991, 154 p.

Simon-Hiernard 1991 : SIMON-HIERNARD (D.). - Du nouveau sur la céramique à l'éponge, *In Actes de la S.F.E.C.A.G., Congrès de Cognac*, 1991, p. 61-76, 11 fig.

Simon-Hiernard, Hiernard 1991 : SIMON-HIERNARD (D.), HIERNARD (J.). - Un groupe de tombes du Bas-Empire et le Rempart romain de Poitiers (Vienne, Limonum Pictonum). *Aquitania*, t. IX, 1991, p. 105-117.

Ternet 1992 : TERNET (S.). - L'Ormeau de pied à Saintes - Sauvetage urgent. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 38-46.

Tilhard avec coll. de Hillairet, Vernou et Vienne 1991 : TILHARD (J.-L.). avec coll. de HILLAIRET (J.-L.), VERNOU (Ch.) et VIENNE (G.). - Les céramiques sigillées italiques à Saintes. *Bull. de la Soc. d'Arch. et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 15 à 35.

Vernou 1990 : VERNOU (Ch.). - *La ferme gallo-romaine de la Haute-Sarrazine - Cognac - Crouin*, Musée de Cognac, 1992, 88 p.

Vernou 1991 : VERNOU (Ch.). - Rares exemples de sculptures augustéennes à Saintes. *Bull. la Soc. Archéologique et Historique de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 86-92.

Vernou, Baigl 1991 : VERNOU (Ch.), BAIGL (J.-Ph.). - Sondages archéologiques au prieuré Saint-Léger de Cognac. *Bull. de l'Assoc. pour la Sauvegarde et l'Etude du patrimoine religieux de la Charente*, n° 2, 1991, p. 19 à 36.

Vernou, en coll. avec Baigl 1991 : VERNOU (Ch.), en coll. avec BAIGL (J.-Ph.). - Rouffiac, le Château (Charente-Maritime) - Rapport de sondage. *Bull. de la Soc. Archéologique et Historique de la Charente-Maritime*, n° 18, 1991, p. 62 à 71.

Vernou, Baigl, avec Coll. de Simon-Hiernard 1991 : VERNOU (Ch.), BAIGL (J.-Ph.) avec Coll. de SIMON-HIERNARD (D.). - Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes, *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès de Conganc, 1991, p. 21) 31.

Vernou 1992 : VERNOU (Ch.). - Une tête de statue gallo-romaine

découverte à Saint-Fort sur le Né. In *Bulletin de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cognac et du Cognaçais*, tome 6, n° 2, 1992, p. 47-48, 1 fig.

Vernou 1992 : VERNOU (Ch.). - Les vestiges gallo-romains du site de la Pierre-Levée à Châteaubernard, Cognac. *Bulletin de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cognac et du Cognaçais*, tome 6, n° 2, 1992, p. 39-46, 6 fig.

Vernou 1992 : VERNOU (Ch.). - *La tradition de la batellerie sur le fleuve de la Charente*, Ed. Des Presses du Temps qu'il Fait, 1992, 46 p.

Vernou 1992 : VERNOU (Ch. et Cl.). - Un nouveau type de bougeoir gallo-romain découvert à Saintes (17). *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 84-89.

Vernou 1992 : VERNOU (Ch. et Cl.). - A propos de céramique à glaçure plombifère - Un exemple de case plastique découvert à Saintes. *Bull. de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 19, 1992, p. 107-111.

POITOU-CHARENTES**BILAN
SCIENTIFIQUE****Personnel
du Service régional de l'archéologie****1 9 9 2**

Nom	Titre	Attributions
GUTHERZ Xavier	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie
FOURTEAU-BARDAJI Anne-Marie	Ingénieur d'étude	Adjoint au chef du service régional de l'archéologie Responsable de la cellule Carte archéologique Cellule grands travaux Melle, Niort, La Rochelle
FOUCHER Pascal	Conservateur du patrimoine	Gestion des crédits Grottes ornées Carrières
BOISSAVIT-CAMUS Brigitte	Ingénieur d'étude	Cellule travaux sur Monuments Historiques Angoulême, Cognac, Civaux, Poitiers
SOYER Claire	Ingénieur d'étude	Cellule grands travaux Saintes
AIRVAULT Jean	Technicien de recherche	Grottes ornées Centre d'archéologie régionale
COCHON Jean-Pierre	Technicien de recherche	Cellule travaux sur Monuments Historiques Publications Naintré, La Chapelle-des-Pots
MARIOTTI Jean-François	Secrétaire administratif	Gestion financière Arrêtés d'inscription Monuments Historiques
DECOUX Patricia	Agent administratif	Secrétariat du service
ROUSSEAU Fabienne	Adjoint administratif	Secrétariat du service
TARDY Laurence	Adjoint administratif	Secrétariat du service
SAN JUAN-FOUCHER Christina	Chargée d'études (AFAN)	Carte archéologique
REDIEN-LAIRE Christine	Chargée d'études (AAPC)	Carte archéologique
GUERIN Jannick	Objecteur de conscience	
PICQ Christophe	Objecteur de conscience	
POIRIER Philippe	Objecteur de conscience	
BOUIN Frédérique	Contractuel	Carte archéologique
CORMIER Catherine	Contractuel	Carte archéologique
LHOMME Vincent	Contractuel	Carte archéologique
NORMAND Eric	Contractuel	Carte archéologique
SCHEMMAMA Valérie	Contractuel	Carte archéologique

Liste des programmes de recherches nationaux

1 9 9 2

Préhistoire

- P1 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien
- P2 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries.
- P3 : Installations en grotte du Riss et du Würm ancien
- P4 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien
- P5 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles.
- P6 : Structures d'habitat du Paléolithique supérieur
- P7 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques
- P8 : Grottes ornées paléolithiques
- P9 : L'art postglaciaire
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation
- P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique
- P12 : Villages et camps néolithiques
- P13 : Cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'Age du Cuivre
- P17 : Les sépultures de l'Age du Bronze.

Histoire

- H1 : La ville
- H2 : Sépultures et nécropoles
- H3 : Mines et métallurgie
- H4 : Carrières et matériaux de construction
- H5 : L'eau comme matière première et source d'énergie
- H6 : Le réseau des communications
- H7 : Organisation du commerce, notamment maritime
- H8 : Archéologie navale
- H9 : Territoires et peuplements protohistoriques
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques
- H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines
- H13 : Les ateliers antiques : organisation et diffusion
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion

POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

1 9 9 2

Chronologie

BRO : Age du Bronze
CON : Contemporain
FER : Age du Fer
GAL : Gallo-romain
HMA : Haut Moyen-Age
IND : Indéterminé
MA : Moyen-Age
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN
ASS : Autre association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CDD : Contrat à durée déterminée
CNR : CNRS
COL : Collectivité territoriale
EN : Education Nationale
MAS : Musée d'association
MCT : Musée de collectivité territoriale
MET : Musée d'Etat
MUS : Musée
SDA : Sous-Direction de l'Archéologie
SUP : Enseignement supérieur

Nature de l'opération

FP : Fouille programmée
PA : Prospection aérienne
PC : Projet collectif de recherche
PI : Prospection inventaire
PP : Prospection programmée
PR : Prospection
RE : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SP : Sauvetage programmé
SU : Sauvetage urgent

